

Université de Montréal

**L'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud:
La persistance de la division dans les représentations identitaires**

par

Anne-Marie Morin-Dion

Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Anthropologie

Juin, 2012

© Anne-Marie Morin-Dion, 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

L'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud : la persistance de la division dans les
représentations identitaires

Présentée par :
Anne-Marie Morin-Dion

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Sylvie Fortin
Président-rapporteur

Bernard Bernier
Membre du jury (directeur de recherche)

Dominique Caouette
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire de maîtrise vise à comprendre la problématique de l'intégration des migrants Nord-Coréens en Corée du Sud à travers l'analyse de la dynamique des relations entre Nord et Sud-Coréens. Les objectifs particuliers sont d'identifier un processus d'ethnisation dans la nation coréenne, de déterminer la place des cultures nord et sud-coréennes dans l'identité coréenne et de définir la reconfiguration identitaire nécessaire afin d'accéder à la reconnaissance du groupe majoritaire. Un séjour en Corée du Sud a été effectué en septembre 2010 afin de réaliser quatre entrevues avec des Nord-Coréens, en plus de rencontrer les gens travaillant dans des organismes promouvant l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. L'analyse des données a permis de comprendre de quelle manière la division de la nation coréenne persiste et comment elle influence le processus d'intégration des Nord-Coréens. En premier lieu, l'appartenance au groupe *Hanminjok* (nation coréenne) est conférée, mais la mise en relief de « marqueurs culturels » contraint l'accessibilité au groupe majoritaire. Deuxièmement, la présence de discours essentialistes exacerbent des représentations sociales négatives qui entravent l'intégration sociale et symbolique à la société sud-coréenne. Finalement, les résultats démontrent que le manque de liens sociaux entre Nord et Sud-Coréens tient une part importante dans la problématique de l'intégration, en plus de nuire à l'accessibilité au marché du travail ce qui compromet l'intégration économique.

Mots-clés : Anthropologie, intégration, Nord-Coréens, migration, Corée du Sud, ethnisation, orientalisme interne, appartenance

Abstract

This Master's thesis aims at furthering the understanding of the integration process of North Korean migrants into South Korean society, through the analysis of the relationships between North and South Koreans. The specific objectives hereof are to identify an ethnicisation process, to define the place of North and South Korean culture in the Korean identity and to identify the identity reconfiguration necessary in order to access the recognition of the majority group. Fieldwork was completed in South Korea in September 2010, allowing for the interview of four North Koreans and the meeting of people working in organisations promoting North Korean integration into South Korea. The data analysis led us to a better understanding of how the division of the Korean nation is persisting and how it is influencing the integration process of North Koreans in South Korea. In the first place, belonging to the group *Hanminjok* (Korean nation) is granted, but the prominence of "ethnic markers" is restraining accessibility of North Koreans to the majority group. Secondly, the presence of essentialist discourses is deepening negative social representations which are deleterious to the social and symbolic integration of North Koreans into South Korean society. Finally, the results show that the lack of social relations between North and South Koreans plays a major role in the problematics of integration and is compromising accessibility to employment and therefore to economic integration.

Keywords : Anthropology, integration, North Koreans, migration, South Korea, ethnicisation, internal orientalism, belonging

Table des matières

Introduction.....	1
1. Bases conceptuelles.....	5
1.1 Orientalisme interne.....	5
1.1.1 Origine du concept.....	5
1.1.2 Essai de définition.....	6
1.1.3 Hiérarchisation de l'identité.....	7
1.2 Ethnicisation et stratégies identitaires.....	8
1.2.1 Les théories et approches.....	8
1.2.2 Ethnicisation; processus continu de dichotomisation.....	10
1.2.3 Les stratégies identitaires.....	11
1.2.4 Le groupe ethnique et ses frontières.....	13
1.3 Intégration.....	15
1.3.1 Historique et ambiguïté du terme.....	15
1.3.2 Éléments de définition.....	16
1.3.3 Dimension économique de l'intégration.....	18
1.3.4 L'intégration et les réseaux sociaux.....	19
1.3.5 L'intégration symbolique.....	21
2. Démarche méthodologique.....	23
2.1 Le terrain de recherche.....	23
2.1.1 Premiers contacts et recrutement.....	23
2.1.2 Entretien semi-dirigé et observation participante.....	25
2.1.3 Considérations éthiques.....	28
2.2 Analyse de données.....	30
2.2.1 Traduction et transcription.....	31
2.2.2 Liens et distance dans l'entretien.....	32
2.2.3 Limites méthodologiques.....	34
2.3 Une approche <i>waeguk-in</i>	35

3. Division nationale et portrait de l'immigration nord-coréenne.....	36
3.1 Historique de la division et construction nationale.....	37
3.1.1 Colonialisme japonais et nationalisme ethnique (1910-1945).....	37
3.1.2 Tutelle et Guerre de Corée (1945-1953).....	39
3.1.3 Nationalisme et identités antagonistes (post-1953).....	41
3.1.4 Efforts de rapprochement.....	43
3.2 Émergence des réfugiés nord-coréens.....	45
3.2.1 Différents profils socio-économiques	46
3.2.2 Les nouveaux migrants	47
3.2.3 La trajectoire migratoire.....	49
3.3 Devenir citoyen sud-coréen.....	52
3.3.1 Initiation au capitalisme	54
3.3.2 Programmes et soutien à l'intégration	55
3.4 Les difficultés d'intégration	57
3.4.1 Apparence d'homogénéité : l'intégration sociale	58
3.4.2 L'intégration économique et ses problèmes.....	60
3.4.3 Une nation, deux cultures.....	63
3.4.4 Les marqueurs ethniques.....	64
3.5 Synthèse	66
4. Comprendre la division : analyse des résultats	68
4.1 Description des participants	68
4.2 (Ap)prendre un nouveau pays.....	70
4.2.1 L'expérience du trajet migratoire.....	70
4.2.2 L'appropriation des termes : <i>talbukcha</i> ou <i>saetomin</i>	71
4.3 Le maintien de la division par l'ethnicisation.....	74
4.3.1 Traverser les frontières du groupe.....	74
4.3.1.1 <i>Hanminjok</i> : un seul peuple.....	75
4.3.1.2 Communiquer dans les normes	77
4.3.2 Accéder à la citoyenneté	85

4.3.2.1 Sentiment d'appartenance	85
4.3.2.2 Un « bon » citoyen sud-coréen	87
4.4 Définir les relations Nord-Sud ; les discours essentialistes	90
4.4.1 Les représentations	91
4.4.1.1 « L'identité de réfugié »	91
4.4.1.2 Intégration à la modernité?	97
4.4.1.3 <i>Namnambukyeo</i>	101
4.4.2 La discrimination	104
4.4.3 Hiérarchisation de l'identité	108
4.5 Intégration et reconfiguration identitaire	111
4.5.1 Importance des liens sociaux	111
4.5.1.1 L'âge et l'intégration sociale	111
4.5.1.2 Les groupes religieux	113
4.5.1.3 La solitude	116
4.5.2 Difficultés économiques	117
4.5.3 Comprendre les normes : Hanawon	122
4.6 Synthèse des résultats	125
Conclusion	126
Annexe I	i
Annexe II	ii

Liste des tableaux

Tableau 1- Nombre de Nord-Coréens en Corée du Sud, 1953-2011	48
Tableau 2- Nombre d'immigrants Nord-Coréens selon les motivations de départ, 2000-2004	50
Tableau 3- Formes de soutien du gouvernement sud-coréen en 2010	56

À mes enfants,

Remerciements

Un grand merci à mon directeur, Bernard Bernier, pour vos précieux conseils, vos commentaires et votre soutien. Par vos encouragements vous m'avez grandement aidée à passer à travers la réalisation du mémoire de maîtrise.

Mes plus sincères remerciements aux Nord-Coréens qui ont accepté de partager leur expérience de vie. Vous avez été d'une grande générosité. Merci aussi aux organismes sud-coréens qui ont accepté de me rencontrer et de m'expliquer leur travail essentiel.

Un merci particulier à ma grande amie Jin Ah, qui m'a toujours soutenue et guidée dans la compréhension de la culture coréenne. Merci aussi pour ton aide dans la recherche et la traduction de documents.

Merci à mes deux traductrices; Seonju Park à Séoul pour ton implication et ton dynamisme qui ont permis d'établir de bonnes relations avec les participants et Jennifer Park à Montréal, pour ton travail acharné qui a grandement contribué à ce mémoire.

Mes collègues de maîtrise Valérie et Estelle, merci de votre support moral, de votre écoute et de vos nombreux conseils.

À Richard, merci de m'avoir encouragée à terminer ce projet. Tu m'as toujours écoutée et conseillée et je t'en suis grandement reconnaissante. Par ta présence et ton soutien j'ai évité quantité innombrable de crises d'angoisse. Merci pour ton amour.

Merci à ma famille, vous m'avez toujours soutenue dans mes études et cru en moi. Merci d'avoir respecté mon choix d'étude : l'anthropologie et la Corée. Maman, une partie de ce mémoire te revient, pour m'avoir accompagnée dans ce périple en Corée.

Finalement, merci tout spécial à Mathilde qui a accepté que sa maman parte trois semaines dans un autre pays. Tu m'inspires et me motives chaque jour et j'espère toujours pouvoir te soutenir dans tes projets.

Introduction

La persistance d'une situation économique et politique précaire en Corée du Nord a amené un grand nombre de Nord-Coréens à quitter leur pays pour tenter de rejoindre la Corée du Sud. La frontière au 38^{ième} parallèle qui sépare le Nord et le Sud depuis 1953 est l'une des plus militarisée et par conséquent infranchissable. Depuis la famine en Corée du Nord en 1994, on remarque une nette augmentation des réfugiés nord-coréens qui s'exilent en Corée du Sud, ainsi qu'un changement dans les motivations et le statut social de ces réfugiés (Yoon 2007). Le développement d'un réseau de « passeurs » établi à la frontière sino-coréenne a amené un grand nombre de Nord-Coréens à tenter de quitter leur pays. En 1999, le nombre de migrants¹ a dépassé la centaine et en 2002 plus de 1 100 migrants sont arrivés en Corée du Sud (Kim et Jang 2007). En décembre 2011, on estimait à 23 100 le nombre de Nord-Coréens vivant en Corée du Sud (Corée du Sud. Ministère de l'Unification).

Plusieurs recherches ont démontré l'inefficacité des politiques gouvernementales d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud ainsi que la réticence de la société civile sud-coréenne à accepter ces nouveaux migrants comme des citoyens à parts égales (Bidet 2009, Jeon 2009, Kim et Jang 2007, Ko, Chung et Oh 2004). Leurs difficultés d'ajustement sont au niveau de la langue, des valeurs et des faibles relations interpersonnelles qui les empêchent d'accéder à un emploi stable ainsi qu'à de meilleures conditions et donc, qui les maintiennent dans la classe sociale la plus défavorisée de la société sud-coréenne (Choo 2006, Kim 2009, Yoon 2001; 2007). La trajectoire migratoire vers la Corée du Sud est souvent de plusieurs années, ce qui a un impact sur la santé physique et mentale et affecte le processus d'intégration à la nouvelle société.

¹ Le terme « migrant » est préféré à celui de « réfugié » puisque les Nord-Coréens détiennent la citoyenneté sud-coréenne dès leur arrivée. Le terme réfugié fait référence aux Nord-Coréens ayant un statut précaire en Chine ou dans d'autres pays.

Des études ont été effectuées sur le processus d'ajustement des Nord-Coréens, focalisant sur les problèmes sociaux, économiques et psychologiques (Blinker 2004, Chung 2003, Chung et Seo 2007, Jeon 2000, Jeon et al. 2008, Park, Cho et Yoon 2009). D'autres visent l'amélioration des politiques gouvernementales et l'assistance de la société d'accueil. Il y a aussi des recherches sur l'attitude des Sud-Coréens vis-à-vis de leurs « frères » du Nord (Ko, Chung et Oh 2004, Internal Crisis Group 2006, Seol et Skrentny 2009). Par contre, il existe très peu de recherches qui tiennent compte de la complexité des facteurs en jeu et la plupart voient l'intégration comme un processus linéaire aboutissant à l'inclusion totale par l'intégration économique (Kim et Jang, 2007). Nous espérons donc que cette recherche pourra contribuer à la diffusion et l'avancement des connaissances de cette problématique dans une langue autre que le coréen.

Ce projet de maîtrise a pour objectif de mieux comprendre les représentations identitaires des Nord-Coréens en Corée du Sud et l'influence de celles-ci sur leur intégration. Le discours nationaliste coréen reposant sur l'unification de son peuple et sur un « mythe d'homogénéité ethnique », nous chercherons à comprendre comment les Nord-Coréens traversent les frontières ethniques dans leur processus d'intégration. Dans ce contexte, la recherche vise à 1) identifier le processus d'ethnisation dans une nation « ethniquement homogène », 2) déterminer la place des cultures nord et sud-coréennes au sein de l'identité coréenne et 3) définir la reconfiguration identitaire nécessaire afin d'accéder à la reconnaissance du groupe majoritaire. L'étude des représentations et des facteurs d'intégration permet de mettre en relief la relation particulière entre les deux groupes et les éléments d'ethnisation propres aux pratiques sociales entre les Nord et Sud-Coréens. L'approche anthropologique est pertinente puisqu'elle permet de rendre compte de la complexité des relations et conserve la richesse du contexte à travers l'analyse. De plus, l'analyse qualitative du discours dégage le sens que donnent les Nord-Coréens de leurs actions, comportements et discours. Cet angle de recherche peu développé jettera une lumière spécifique sur la persistance de la division Nord-Sud dans les représentations identitaires.

L'objectif général est de recueillir des témoignages de Nord-Coréens en Corée du Sud afin de donner une perspective distincte de la problématique d'intégration. Bien que certaines données statistiques sur l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud soient disponibles, les analyses qualitatives des discours sur le sujet sont négligeables. Nous avons donc privilégié les entretiens semi-dirigés dans le but de faire saillir de nouveaux aspects reliés aux représentations et à la construction du discours chez les Nord-Coréens (Abdallah-Preteille 2006, Quivy et Campenhoudt 1995). Par ailleurs, ce projet de recherche porte un regard nouveau sur les organismes travaillant pour l'intégration des Nord-Coréens, en reconnaissant le rôle primordial qu'ils jouent dans la modulation des représentations du processus d'intégration.

Le premier chapitre de ce mémoire présente le cadre conceptuel de la recherche qui sous-tend l'analyse. Ce chapitre permettra de définir les axes de recherche que nous avons priorisés tels que l'orientalisme interne, l'ethnicisation, l'intégration sociale, économique, symbolique et normative. L'élaboration du cadre conceptuel mettra en relation les différents objectifs de la recherche ainsi que les notions théoriques utilisées. Le chapitre 2 explique la démarche méthodologique du projet de mémoire. Nous élaborerons sur l'enquête de terrain, le choix des entretiens semi-dirigés, l'analyse des données. De plus, nous discuterons l'approche particulière utilisée en lien avec la conjoncture du sujet de recherche.

Le chapitre 3 propose une mise en contexte de la division nationale coréenne ainsi qu'un état des lieux relativement à la migration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Un bref historique permettra de remettre en contexte la formation d'un nationalisme ethnique, en second lieu nous présenterons l'émergence de la problématique des réfugiés nord-coréens, suivi des programmes et institutions mises en place au cours des années afin d'aider l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Nous terminerons en détaillant les multiples aspects rattachés à la problématique d'intégration. Le dernier chapitre développe les résultats de l'analyse qualitative des entrevues en mettant en lien les différents axes de recherche utilisés et les entrevues réalisés. Nous situerons d'abord nos participants et leurs

expériences migratoires dans le contexte de la recherche. Par la suite, l'analyse sera élaborée autour des thèmes de l'ethnicisation, des relations et représentations Nord-Sud et de l'intégration. La compilation des entrevues et l'analyse qualitative a permis de dégager des éléments pertinents quant à la problématique d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud et la persistance d'une division au sein de la « nation coréenne ». Ces principaux éléments sont : le processus de différenciation qui remet en cause l'homogénéité ethnique de la nation, la discrimination et la hiérarchisation de l'identité présentes dans les relations nord-sud, ainsi que les facteurs d'intégration qui mettent en relief la complexité du processus dans lequel les Nord-Coréens tentent de combattre l'exclusion de la société sud-coréenne.

1. Bases conceptuelles

Notre recherche tente d'explorer la question de la division dans la société coréenne et son impact sur l'intégration de Nord-Coréens en Corée du Sud. Afin de mieux cerner notre problématique, il nous faut définir dans quel cadre conceptuel nous développerons notre analyse. Pour ce faire, nous définirons d'abord l'orientalisme interne qui caractérise les représentations sociales nord-sud coréennes. En second lieu, nous préciserons le processus d'ethnisation présent dans les relations intercoréennes et nous terminerons en examinant la notion d'intégration qui est centrale à notre analyse.

1.1 Orientalisme interne

1.1.1 Origine du concept

La notion d'orientalisme élaborée par Saïd (1994), se fonde sur l'argument que l'Orient a permis à l'Occident de se définir en contrastant son image, ses idées, ses personnalités et ses expériences de façon à construire un Orient différent, en opposition à l'Occident (Saïd 1994, 1-2). Cette distinction entre les deux territoires a permis la présentation de l'Orient comme totalement autre, légitimant ainsi l'élaboration de théories, de nouvelles, de descriptions sociales et politiques relatives aux gens, aux coutumes, à la pensée et à la destinée de l'Orient conçu comme totalement différent de l'Occident (Saïd 1994, 2-3). Selon Saïd, l'orientalisme exprime et représente culturellement et idéologiquement un mode de discours appuyé par des institutions, un vocabulaire, des images et des doctrines (Saïd 1994, 2). En lien avec cette forme de discours, Schein (1997) développera le concept « d'orientalisme interne » pour expliquer des pratiques observées en Chine qui se réfèrent à la fascination de l'élite cosmopolite chinoise pour « l'exotisme » des minorités culturelles chinoises. Cette reformulation de l'orientalisme se distingue des autres

formes élaborées² puisqu'elle n'adopte pas la logique de l'orientalisme occidental et que le processus de production de l'identité est intimement lié à la perception de « l'autre » à l'intérieur d'un même territoire.

1.1.2 Essai de définition

Conformément à l'orientalisme développé par Saïd (1994), l'Occident se serait défini par la mise en opposition de ce que représentait l'Orient. Le discours d'orientalisme interne décrit cette relation entre imaginaire et domination politique et culturelle, mais à l'intérieur même d'un État (Schein 1997). Schein ancre le concept d'orientalisme interne dans le processus de production d'identité de la façon suivante :

« To retain the critical force of Said's original formulation, and to reference the global stage on which othering practices have been elaborated, then, I adopt the phrase "internal orientalism" to describe a relation between imaging and cultural/political domination that takes place interethnically within China. In this process, the "orientalist" agent of dominant representation is transposed to that sector of the Chinese elite that engages in domestic othering. » (1997, 73)

Le concept d'orientalisme interne tel que développé par Schein s'insère donc très bien dans la dynamique relationnelle entre Nord et Sud-Coréens. Ces identités créées existent dans un ordre binaire, où une identité essentialisée ne peut être formée sans produire une image essentialiste de soi (Jansson 2003). L'orientalisme interne opère habituellement dans les limites d'un même État et se réfère à la production d'un discours essentialisé de « l'autre », la région relativement plus faible, par la région plus dominante. Ce discours veut représenter « l'autre », la région subordonnée, en des termes particuliers (peu flatteurs), afin de créer pour soi une identité nationale avec des caractéristiques favorables (Jansson 2003). L'orientalisme interne implique donc la création d'identités

² Voir Heng et Devan (1992) « internalized orientalism », Ong (1993) « petty orientalism », Tang (1993) « self-orientalization » and Chen (1995) « occidentalism »

géographiques essentialisées pour les deux acteurs en jeu. Dans son étude sur la construction de l'identité américaine et les représentations du sud des États-Unis, Jansson (2003) utilise l'orientalisme interne comme cadre d'analyse en y incluant plusieurs nouveaux éléments. Selon l'auteur, le style représentationnel de l'orientalisme interne confère une certaine consistance, une imagerie commune et un vocabulaire défini dans lesquels les universitaires, les écrivains, les fonctionnaires et les hommes d'affaires puisent afin de produire les représentations liées à la région dite inférieure (2003, 297). De même, Jansson soutient que les habitants de la région subordonnée peuvent être caractérisés comme une « race » différente, avec des attributs physiques distincts. L'orientalisme interne amène une région particulière d'un État à être représentée comme différente, de manière à la distancier du reste de l'État et afin de pouvoir la comparer aux autres régions pour qu'en découle une identité nationale positive (Jansson 2003, 297).

1.1.3 Hiérarchisation de l'identité

Dans le cas de la nation coréenne, le processus d'altérité amène les deux parties à essentialiser l'identité de l'autre et à se définir à l'opposé. L'orientalisme interne amène une hiérarchisation de l'identité coréenne basée sur les représentations et les valeurs culturelles liées à la nation, à savoir laquelle des identités est la plus « coréenne ». Les Sud-Coréens ont recours à la construction de stéréotypes négatifs des Nord-Coréens afin de les inférioriser et de permettre la formation pour eux-mêmes d'une identité prééminente. Les Sud-Coréens se représentent les Nord-Coréens comme traditionnels, arriérés, menteurs et déloyaux et se définissent donc en opposition comme modernes, loyaux et honnêtes (Choo 2006). De leur côté, les Nord-Coréens se présentent comme francs, généreux, et porteurs de la vraie culture des ancêtres, alors que les gens du Sud sont dépeints comme hypocrites, égoïstes et américanisés. Il est primordial de souligner que le discours d'orientalisme interne de la nation coréenne s'est développé sur plus de 60 ans de propagande anti-nord/sud. À la suite de la partition Nord-Sud, les deux États se sont assurés de développer une identité nationale en opposition aux représentations négatives de l'autre (Moon 2005;

Shin 2006). En Corée du Sud, l'orientalisme interne a amené un discours complet dont se servent politiciens, chercheurs et hommes d'affaires afin d'expliquer l'infériorité des Nord-Coréens. De plus, les politiques mises en place par le gouvernement sud-coréen pour accueillir les Nord-Coréens témoignent de la perception essentialiste de supériorité des Sud-Coréens. La notion d'orientalisme interne explique bien certains aspects discriminatoires dans la problématique d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud.

1.2 Ethnicisation et stratégies identitaires

1.2.1 Les théories et approches

À l'origine, le terme « ethnie », apparu dans les années 1940 chez les Anglo-saxons, désignait simplement l'appartenance à un groupe selon des critères tels que; langue, espace, coutumes, descendance commune, conscience d'appartenance (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 60). Dans les années 1970, le concept d'ethnicité prend un nouveau tournant et amène de nouvelles questions théoriques et empiriques en sciences sociales. Selon R. Cohen (1978), il ne faut pas simplement remettre « dans une nouvelle bouteille le vieux vin de la culture », mais revoir cette notion en des termes moins essentialistes (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 30). On remet donc en question le caractère stable et homogène des groupes ethniques dans les sociétés traditionnelles. La perspective selon laquelle le pluralisme a presque toujours été un trait majeur de distinction et d'identification culturelle commence à s'imposer (*Ibid.*, 31).

Pour Weber, les groupes ethniques sont « ces groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou des deux » (Weber 1971, 416). Avec une définition du groupe ethnique basée sur la croyance subjective, Weber constate que la recherche d'ethnicité n'est pas dans la possession de traits, mais dans l'activité de production, d'entretien et

d'approfondissement des différences (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 41). De plus, avec les travaux de Barth ([1969] 1995) on comprend que des identités distinctives peuvent être maintenues sans qu'il y ait de traits culturels communs marqués et que la question n'est plus d'étudier les traits culturels particuliers, mais plutôt la façon dont la diversité ethnique est socialement créée et maintenue. C'est donc une approche objectiviste et systémique de la notion du groupe ethnique qui sera remplacée par une perspective plus dynamique et subjectiviste, mettant l'accent sur les processus d'identification et de catégorisation (Cohen 1978, 384). Selon Eriksen (1991), les recherches sur l'ethnicité ont maintenant pour objet les propriétés du processus dynamique plutôt que les caractéristiques relatives aux groupes. Ce changement dans la conception de l'ethnicité vient renforcer la place du processus social dynamique et subjectif dans l'analyse et place l'ethnicisation au centre du questionnement.

Comme le groupe ethnique n'est plus défini par des traits communs particuliers, bien que ces traits puissent servir de marqueur de la frontière ethnique, le processus d'ethnicisation vient établir le groupe comme une identité émergeant de l'affirmation de la différence culturelle entre les groupes agissant dans un contexte donné de rapports sociaux (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 90). Avec la notion d'ethnicisation, l'objet d'étude devient le processus de construction des différences ainsi que les formes d'interactions dans lesquelles les membres du groupe opèrent (*Ibid.*, 92). Le questionnement se tourne vers la compréhension des facteurs politiques, économiques, culturels et psychologiques qui rendent compte de l'émergence et de la persistance des différenciations ethniques. Le processus d'ethnicisation repose donc sur des théories interactionnistes, qui expliquent l'ethnicité comme un « processus continu de dichotomisation entre membres et *outsiders*, demandant à être exprimée et validée dans l'interaction sociale » (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 123). Le terme « ethnicisation » relativise donc les catégories d'ethnie, groupes ethniques et ethnicité puisqu'elles sont liées aux rapports et aux relations sociales historiquement instaurés et transformés (De Rudder 1995, 42).

1.2.2 Ethnicisation; processus continu de dichotomisation

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons mieux comprendre les relations entre Nord et Sud-Coréens et l'impact de leurs rapports sociaux sur l'intégration des Nord-Coréens au Sud. Les politiques d'unification argumentent que la connaissance d'une langue commune et les liens du sang sont plus forts et qu'ainsi toutes différences de sentiments nationalistes s'effaceront lorsque tous seront réunis (Lee 2009, 9). Toutefois, les problèmes d'intégration des Nord-Coréens nous laissent percevoir autre chose. La notion d'ethnicisation permet de bien illustrer et comprendre les rapports sociaux complexes entre les deux groupes et le processus de différenciation et de catégorisation qui mine le « mythe d'homogénéité ethnique ». De Rudder définit le processus d'ethnicisation des rapports sociaux comme :

« l'imputation ou la revendication d'appartenance ethnique (celle-ci, généralement liée à ce que l'on appelle « origine », peut en fait être culturelle, nationale, religieuse ou « raciale », ces catégories s'avérant socialement et historiquement permutable ou cumulables) deviennent -par exclusion ou par préférence- des référents déterminants (englobants et dominants, voire exclusifs) de l'action et dans l'interaction, par opposition aux situations dans lesquelles ces imputations et identifications ne constituent qu'un des référents parmi d'autres du rôle, du statut et, en dernière instance, de la position hiérarchique dans les classements sociaux. » (De Rudder 1995, 42)

L'ethnicisation, par son apport dynamique, explique bien le processus continu de dichotomisation Nous/Eux engagé dans les relations entre Nord et Sud-Coréens. C'est ce processus organisationnel qui permet l'application d'un label ethnique au groupe, afin de rendre compte de comportements d'individus et qui constitue un guide pour l'orientation des relations sociales et l'interprétation des situations (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 127). L'utilisation de cette notion nous permettra de mieux ancrer notre analyse des rapports sociaux en fonction de la complexité particulière à la communauté coréenne.

Puisque les Coréens ont un fort sentiment d'appartenance au même groupe ethnique, si profond qu'il parviendrait à unifier la péninsule, la conception de l'ethnicité ne

peut en elle-même expliquer la création d'un processus de différenciation entre citoyens du Nord et du Sud. Le concept d'ethnisation peut transcender cette dénomination commune en mettant en évidence le mécanisme de création et de maintien de frontières au sein du « groupe ethnique » en exemplifiant l'impact économique, social et politique de la division géographique. Bien que le nationalisme coréen s'inspire de l'homogénéité ethnique de la nation (Shin 2006), le processus historique (guerre, division, propagande) influe grandement sur les comportements, le développement économique, politique et matériel entraînant un processus de différenciation à l'intérieur du groupe et l'instauration de mécanismes de maintien des frontières. L'intérêt de l'ethnisation dans l'analyse est de pouvoir tenir compte de ce processus historique particulier comme élément organisationnel des relations entre Nord et Sud-Coréens. De plus, l'ethnisation va plus loin que les catégories d'appartenance en soulignant la dimension processuelle que démontrent les stratégies identitaires liées aux différentes actions associées aux rapports sociaux des Coréens. Les différentes stratégies identitaires que sous-tend l'ethnisation des relations entre Coréens permettent une analyse plus approfondie des difficultés d'intégration de la communauté nord-coréenne.

1.2.3 Les stratégies identitaires

La hiérarchisation de l'identité produite par l'ethnisation des rapports sociaux entre Coréens du Nord et du Sud amène des comportements qui renforcent cette hiérarchisation. Ces stratégies identitaires sont des tactiques où les acteurs vont réagir en fonction de la représentation qu'ils se font de ce qui est mis en cause, c'est-à-dire de leur appartenance au groupe. Les stratégies identitaires dans ce contexte particulier permettent de mettre en lumière les comportements jugés appropriés par la minorité nord-coréenne pour se faire accepter de la majorité sud-coréenne.

Selon Taboada Leonetti, de façon générale, des situations de domination ou d'inégalités produisent des identités minoritaires dictées par le groupe social majoritaire et

les stratégies identitaires que l'on retrouve dans ce type de situation sont empreintes de ces rapports inégalitaires qui diminuent la capacité d'action des acteurs dominés sur la définition de leur propre identité (1990, 58). À cet égard, Karstersztein définit les stratégies identitaires comme un ensemble d'actions coordonnées mettant en cause la structure identitaire actuelle afin de faire accepter, reconnaître et valoriser une identité (1990, 30-31). Les stratégies identitaires permettent une analyse situationnelle de l'ethnicité dévoilant les différents labels ethniques possibles et les choix tactiques acceptables dans diverses situations, tels que l'alternance d'identités, la maîtrise de l'impression et les processus d'*alter-casting*, permettant ainsi l'assignation d'un rôle ethnique à l'autre (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 129). Lorsqu'une identité est assignée par le groupe dominant, la minorité a des comportements d'acceptation, de rejet ou de négociation de cette identité. Les types de réponse du groupe minoritaire sont les niveaux d'expression de ces stratégies identitaires qui revoient les frontières qui séparent son groupe des autres (Taboada Leonetti 1990, 62-63).

Dans le cadre de l'ethnisation, qui se définit comme un processus de différenciation et de catégorisation dans les rapports sociaux, les stratégies identitaires sont un mécanisme de réponse permettant au groupe minoritaire de se redéfinir à l'intérieur même de ces rapports. Mettre en lumière les stratégies utilisées par les migrants nord-coréens permet de mieux comprendre le processus qui délimite les frontières entre les deux groupes. De plus, ce mécanisme de réponse examine les facteurs d'inclusion et d'exclusion délimitant le groupe majoritaire sud-coréen et rend compte du processus d'intégration des Nord-Coréens. L'identification des stratégies identitaires est donc primordiale à l'analyse et à la compréhension de l'identité coréenne désirable par le groupe minoritaire dans un contexte d'intégration. Une mise en relief des stratégies identitaires permettra de comprendre la division de l'identité coréenne et la mise en place de frontières ethniques et ainsi saisir comment les groupes sociaux renforcent ou font disparaître ces délimitations.

1.2.4 Le groupe ethnique et ses frontières

L'ethnicisation étant le processus de catégorisation et d'organisation des rapports sociaux entre des groupes, ce sont les frontières de ces groupes ethniques qui permettront de déterminer la sphère d'interaction à l'intérieur de laquelle les acteurs réaliseront leurs attributs culturels. Dans le cadre de notre recherche, le concept de frontières ethniques permet d'approfondir l'expérience d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud et de concevoir les rapports sociaux existant entre les deux groupes. La société sud-coréenne étant quasi ethniquement homogène (environ 1% d'immigrants), les mouvements à travers les frontières qui sont les plus notables sont ceux des groupes domestiques coréens, donc, les distinctions ethniques les plus saillantes sont celles qui « émergent » des rapports sociaux entre les deux groupes.

Comme il a été démontré par Barth ([1969]1995), le point crucial devient la frontière ethnique qui définit le groupe et non le matériau culturel qu'il contient. La mise en relief des différences dans les interactions sociales permet aux acteurs de s'identifier sur la base de dichotomisation Nous/Eux (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 154). Les facteurs d'appartenance au groupe sont donc définis dans les rapports sociaux, lorsqu'on identifie quelqu'un comme membre du même groupe que soi, ceci implique que l'on partage les mêmes critères d'évaluation et de jugement nécessaire à la définition du groupe. L'utilisation des frontières ethniques permet de mettre en relief des situations dans lesquelles un individu, selon le contexte et les gens avec qui il interagit, pourra assumer l'une ou l'autre des identités qui lui sont disponibles et appropriées au moment donné. La mise en place d'une série de prescriptions et de proscriptions qui réglementent les interactions sociales permet de concevoir les frontières qui définissent l'identité coréenne telle que comprise par les groupes domestiques. Par conséquent, la question est de savoir quand, comment et pourquoi l'identité nord et sud-coréenne est préférée plutôt que de savoir qui sont les Nord/Sud-Coréens (Moerman, 1968 dans Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 182).

La particularité du contexte coréen quant aux frontières ethniques se retrouve dans trois aspects importants. En premier lieu, la fluidité des frontières permet qu'on apprenne certains attributs culturels (accent, mimique) afin de franchir celles-ci, sans pour autant remettre en cause leur pertinence sociale. D'un autre côté, la stratification socio-économique qui caractérise les migrants nord-coréens (plus pauvres) se superpose à la frontière ethnique et rend celle-ci plus difficile à franchir. En dernier lieu, le mythe de l'origine commune est un élément fréquemment mis de l'avant par les Nord-Coréens afin de faire reconnaître leur appartenance au groupe ethnique, mais cette filiation est souvent sujette à contestation de la part des Sud-Coréens comme n'étant pas un attribut suffisant pour l'inclusion au groupe.

Le concept d'ethnisation donne à notre analyse une dimension plus dynamique des rapports sociaux entre les deux groupes nord et sud-coréens, les frontières des groupes ethniques déterminent la sphère d'interaction à l'intérieur de laquelle les valeurs du groupe peuvent être affirmées (Poutignat et Streiff-Fenart 1995, 144), alors que les stratégies identitaires démontrent comment les acteurs sociaux réagissent en fonction de la représentation qu'ils se font de leur propre identité et des rapports inégalitaires qui les caractérisent comme minoritaires. La compréhension de la complexité de ces rapports sociaux à travers l'ethnisation est essentielle pour une analyse approfondie de la problématique de l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. L'altérité inscrite au cœur des rapports sociaux amène de nombreux défis à l'intégration des Nord-Coréens dans la société sud-coréenne.

1.3 Intégration

1.3.1 Historique et ambiguïté du terme

La notion d'intégration est issue de la sociologie, plus précisément de Durkheim, qui à son époque tentait de comprendre le problème d'intégration en terme de cohésion sociale, en lien avec l'exode rural et l'industrialisation de la société. Pour Durkheim, « l'intégration constitue d'abord une propriété de la société elle-même » (De Rudder 1994, 25). De plus, le sociologue fait intervenir deux dimensions; le nombre d'interactions entre les individus et le partage de valeurs communes (Schnapper 2007, 32). Dans une perspective contemporaine, les sociétés post-industrielles sont préoccupées par les phénomènes de dualisation et d'exclusion sociale de groupes sociaux qui remettent en question la solidité et la nature même du lien social (Taboada Leonetti 1994a).

Pour De Rudder (1994), une des ambiguïtés de l'intégration tient à l'imprécision de son statut conceptuel, et elle définit cette notion dans son sens le plus « englobant », comme un « état de cohésion, ou comme le processus y conduisant ». Ce processus, De Rudder le dit « tributaire des « frontières » et des limites, formelles ou non, imposées par les majoritaires aux minoritaires, qui définissent la marge de leur liberté d'action » (De Rudder 1994, 28). Pour l'auteur, la mesure de l'intégration, lorsqu'appliquée aux groupes, revient souvent aux repérages de « différences » ou « d'écarts » quant à certains critères par rapport à la moyenne d'un groupe donné, ce qui ramène l'intégration à un certain processus de conformité (De Rudder 1994). « L'intégration d'un groupe est aussi l'effet de l'acceptation et de la production de valeurs et de pratiques communes, de la formulation d'un but commun qui dépasse les intérêts immédiats des individus » (Schnapper 2007, 32). La notion d'intégration reste, malgré tout, un terme flottant et ambigu.

L'intégration dans le contexte actuel se réfère aux mouvements migratoires où les frontières se redéfinissent, les identités se superposent et les sociétés d'accueil cherchent à

promouvoir l'unité sociale (Fortin 2000). Dans l'étude des relations interethniques, l'usage du terme est omniprésent, mais le flou persiste sur la notion, à savoir l'intégration à quoi et comment peut-on l'évaluer. Différents domaines (économique, social, culturel, politique) de l'intégration peuvent fournir des indicateurs, mais encore l'interprétation de ceux-ci dépend de valeur attachée aux indices de référence (Fortin 2000). Par ailleurs, la confusion réside aussi dans le rôle de la société d'accueil à maintenir le lien social et le défi que peuvent amener les populations immigrantes, celles-ci représentant un obstacle à la cohésion du groupe en raison de leur extériorité sociale et culturelle (Bertheleu 1997 dans Fortin 2000, 10). Ainsi, pour De Rudder, l'intégration pour les immigrés leur est exigée pour conduire à leur conformité sociale, mais leur est à la fois refusée puisqu'ils ne sont pas « nationaux » (De Rudder 1994, 27). Cette perspective de l'intégration se réfère aux propos de Barth et des frontières ethniques, en ce sens où les distinctions de catégories ethniques ne dépendent plus d'une absence de mobilité, de contacts ou d'informations, mais impliquent plutôt des processus sociaux d'exclusion et d'inclusion par lesquels sont maintenues les divisions en dépit de changements de participation et d'appartenance au groupe (Fortin 2000, 11).

Nous avons retracé ici l'origine de la notion d'intégration ainsi que quelques possibles avenues conceptuelles permettant de mieux définir l'utilisation de ce concept dans le cadre de notre analyse. Malgré les différentes variantes que peut amener l'idée de l'intégration, nous centrerons notre étude autour de la situation de l'immigration et la mise en évidence de nouveaux facteurs tels que les réseaux relationnels, la sous-culture du groupe ou encore la valorisation ou dévalorisation identitaire.

1.3.2 Éléments de définition

L'examen du développement et de l'utilisation de la notion d'intégration nous amène maintenant à nous questionner sur ce qui relève de l'intégration et ce qui concerne le processus d'acculturation et d'assimilation. De cette façon, nous tenterons de sortir de

l'analyse linéaire afin de faire ressortir les multiples dimensions impliquées dans le processus d'intégration et qui seront mises à contribution dans l'analyse de nos résultats de recherche.

Dans son texte « Pour en finir avec l'intégration », Fortin (2000) se questionne à savoir ce que représente réellement la pleine intégration du migrant sous-entendue dans les schémas traditionnels d'intégration; s'agit-il d'une pleine participation au sens civique, au sens de la citoyenneté, au sens économique ou encore culturel? Selon De Rudder (1994, 30), les notions d'acculturation et d'assimilation sont réservées aux transformations culturelles, alors que l'intégration fait appel à des domaines plus formels de la participation sociale et par conséquent à l'exercice de la pleine citoyenneté. L'intégration est habituellement comprise de façon linéaire, de l'adaptation fonctionnelle se dirigeant vers l'acculturation progressive et qui nous amène à l'assimilation complète au groupe. Dans cette perspective d'acculturation, Breton (1994 dans Fortin 2000, 17) parle d'un contrat social explicite où les ressources deviennent plus accessibles à mesure que l'on se conforme aux attentes culturelles de la société d'accueil. Abou propose une trajectoire comprenant trois niveaux soit : adaptation, intégration et acculturation (1990 dans Fortin 2000, 18). Dans ces conceptions de la notion d'intégration, l'acculturation représente toujours la finalité du processus. La problématique qu'engendre la perception d'un processus linéaire est qu'on tend à présenter la réalité culturelle sur un espace-temps continu avec d'un côté la culture du migrant et de l'autre la société d'accueil (Fortin 2000). Cette définition de l'intégration tend à représenter les trajectoires migratoires comme unidimensionnelles avec comme objectif final l'assimilation au groupe majoritaire tout en restreignant le rôle de la société d'accueil dans le processus d'intégration.

Dans le contexte de notre recherche, le processus d'intégration doit être défini de façon à représenter la complexité des trajectoires migratoires et les multiples dimensions particulières liées à la problématique d'intégration. L'approche proposée par Taboada Leonetti (1994a) permet de mettre en relief le processus d'intégration et son opposé,

l'exclusion. Son approche dégage trois dimensions principales : intégration économique, intégration sociale, intégration symbolique et normative (Taboada Leonetti 1994a, 94). Dans cette perspective les ressources matérielles, relationnelles et identitaires sont mobilisées et l'absence de l'une ou l'autre modifie le parcours d'intégration d'une certaine façon (Fortin 2000). D'autre part, l'approche multidimensionnelle permet de comprendre l'exclusion, non plus comme une absence de ressources matérielles, mais aussi comme une insuffisance de ressources sociales. Le processus d'intégration tel que proposé par Taboada Leonetti amène la reconnaissance de divers apports dans un espace donné, tout en soulignant le rôle important de la société d'accueil dans le processus d'intégration-exclusion. Cette approche permettra de mieux analyser les divers facteurs liés à la problématique particulière d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Nous exposerons maintenant comment se détaillent les aspects de cette approche multidimensionnelle de l'intégration.

1.3.3 Dimension économique de l'intégration

Dans le processus d'intégration, c'est la dimension économique « qui autorise l'insertion et la participation sociale à travers des activités de production et de consommation » (Taboada Leonetti 1994b, 54). Le montant des ressources et les formes de consommation sont les premiers indicateurs de l'intégration économique. Les revenus accordent une participation économique, par contre, une consommation moindre ou différente est perçue comme un écart à la norme et permet de mieux comprendre où se situe l'individu dans le processus d'intégration.

Selon Taboada Leonetti (1994a), l'intégration économique revêt une importance particulière, puisque le travail est devenu le premier critère et la norme de l'intégration sociale. Le travail fournit non seulement des revenus, mais aussi une identité sociale. À cet égard, l'accès à un emploi permet à l'individu de démontrer sa participation au processus d'intégration comme agent actif. La dimension économique est primordiale, mais l'absence

d'intégration économique ne suffit pas à expliquer l'exclusion sous ses différentes formes (Taboada Leonetti 1994b, 58). Portes et Böröcz (1989) se sont intéressés aux différents modes d'insertion en établissant des critères en fonction du contexte de la société d'accueil ainsi que de la condition sociale des migrants (professionnel, investisseur, main-d'œuvre générale), offrant ainsi une classification plus schématisée de l'intégration économique. Dans son étude de l'intégration économique des Nord-Coréens, Bidet (2009) établit que les réseaux sociaux sont la base de l'accès à l'emploi en Corée du Sud, ce qui entrave l'accès aux ressources économiques pour les Nord-Coréens puisqu'ils ont des réseaux limités. Nous avons situé l'importance de la dimension économique dans le processus d'intégration, nous examinerons maintenant comment la dimension sociale de l'intégration s'insère dans le processus.

1.3.4 L'intégration et les réseaux sociaux

La dimension sociale comprend d'une part les réseaux primaires (famille, voisins, regroupements volontaires) et d'autre part la société globale. L'intégration sociale dépend majoritairement du lien social qui assure la cohésion des rapports sociaux en s'appuyant sur des représentations collectives³ (Taboada Leonetti 1994b, 58). Les liens sociaux sont nombreux et complexes et placent l'individu dans de multiples rapports de force. Les liens horizontaux sont liés au groupe primaire et aux relations interpersonnelles. Ces réseaux primaires servent essentiellement dans l'échange de services, d'informations, de communications et d'images identificatoires permettant à l'individu d'identifier sa place, son rôle dans la société et de se représenter dans son groupe (Taboada Leonetti 1994b, 59). Les liens sociaux verticaux permettent de lier entre eux des individus, étrangers les uns aux autres, pour assurer le maintien de la justice et la solidarité sociale. Ce sont principalement les instances et institutions qui s'occupent de la socialisation des individus, qui s'assurent que chacun soit lié à l'intérêt collectif et en dépende. La solidarité verticale constitue le

³ Ce que Durkheim qualifie de lien moral ou densité morale et Weber de sentiments et croyances communs.

contrat social liant l'individu à la société, cette cohésion ne peut être imposée, mais repose sur l'adhésion volontaire des individus aux normes et valeurs de la société (*Ibid.*). Un faible réseau relationnel implique une rupture des appartenances rendant impossible l'échange ou la négociation d'images identitaires. L'isolement a pour conséquence l'affaiblissement des réseaux de sociabilité et donc la diminution du sentiment d'appartenance au groupe ainsi que la perte de repères dans l'identité collective.

Afin de préciser comment diverses ressources sont mobilisées dans la dimension relationnelle de l'intégration, la notion de capital social permet d'approfondir l'idée de réseaux sociaux que sous-tend l'intégration sociale. Bourdieu utilise la notion de capital social afin de pouvoir désigner le principe d'effets sociaux sans les réduire à l'ensemble des propriétés individuelles possédées par un individu (Bourdieu 1980). Il définit le capital social comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance » (Bourdieu 1980, 2). Portes (1998) reprend cette notion pour expliquer les structures des réseaux sociaux et comment ses *liaisons* sont mobilisées au bénéfice de l'individu. L'auteur fait ressortir deux éléments de la définition du capital social de Bourdieu; premièrement, le fait que les relations sociales permettent à l'individu d'avoir accès aux ressources de leurs associés et, deuxièmement, l'importance de la quantité et la qualité de ces ressources (Portes 1998, 3). Dans la perspective du processus d'intégration, le capital social, présent dans la structure des relations sociales, permet de bénéficier de l'appartenance à un groupe et de la création de liens relationnels. Les bénéfices et ressources que peut en tirer l'individu dépendent donc de sa mobilisation à travers ses relations sociales. Par ailleurs, Portes souligne que « *to possess social capital, a person must be related to others, and it is those others, not himself, who are the actual source of his or her advantage* » (1998, 7).

L'apport des ressources relationnelles se constitue donc au niveau du lien social qui permet à l'individu de se situer dans la société et de se définir à travers l'échange d'images

identitaires, mais aussi par son capital. Celui-ci permet, par l'appartenance à un réseau de relations, à l'individu de mobiliser des ressources qui lui seront avantageuses et faciliteront la participation à la dimension sociale de l'intégration. À l'intérieur des réseaux d'interaction où se situe un individu, les traits qui le définissent face aux autres sont constamment construits et reconstruits. Puisque ces traits ne sont pas neutres, ils sont évalués, reconnus par les autres, affectés de valeurs en fonction des normes et attentes de la société (Taboada Leonetti 1994b, 62), il importe donc de développer la dimension normative et symbolique de l'intégration.

1.3.5 L'intégration symbolique

Cette dimension de l'intégration permet à l'immigrant de franchir certaines frontières et souligne le rôle majeur de la société d'accueil dans le processus d'intégration. Taboada Leonetti définit l'intégration symbolique comme la reconnaissance sociale de l'individu, la reconnaissance de la place qu'il occupe au sein du système et de son utilité sociale en ce sens, ainsi que le sentiment d'appartenance de l'individu à sa société, son adhésion au système de valeurs et son implication dans le devenir de cette société (1994a, 95). D'autre part, le lien symbolique est fondamental à la cohésion sociale, puisqu'en considérant l'autre côté du processus d'intégration, l'exclusion, le rôle du symbolique dans la stigmatisation et la marginalisation apparaît plus clairement (*Ibid.*). Deux perspectives se dégagent de la dimension symbolique de l'intégration : le système de normes et les représentations collectives.

Au sujet des normes, on peut parler d'*idéal de moi* qui se définit à travers un système de normes à suivre, la conformité à cet idéal est sanctionnée par la reconnaissance sociale et la valorisation. Un écart par rapport à ces normes entraînerait un rejet, une stigmatisation et de la dévalorisation de la part de la société (Taboada Leonetti 1994b, 61). De plus, les conduites sociales sont dirigées par les normes, les codes, qui leur attribuent une certaine valeur sociale. La culture fournit un cadre global de pensée et la participation

de l'individu « aux idéaux et modèles culturels du groupe, valorisés et admis comme étant les meilleurs, contribue ainsi fortement à l'édification de l'identité » (*Ibid.*). Les différences de valeurs, de normes, de pratiques culturelles rendent impossible l'inclusion des immigrants dans des représentations collectives de la nation qui fonctionnent au niveau de la ressemblance, de l'homogénéité, et cela en dépit des réalités historiques.

Les représentations collectives, directement issues du système normatif, sont imposées aux individus qui peuvent les refuser, les négocier, mais ne peuvent y échapper, puisqu'elles permettent à la société d'expliquer et de comprendre la réalité (Taboada Leonetti 1994a). Abric définit les représentations « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place » (Abric 1994, 13). Les représentations fonctionnent comme un système d'interprétation de la réalité qui dirige les relations entre individus et détermine leurs comportements et leurs places dans un système de valeurs et de normes. Cette vision du monde qu'utilise l'individu pour agir et prendre position est indispensable pour la compréhension de la dynamique des interactions sociales et des pratiques sociales (Abric 1994). L'exclusion symbolique peut donc survenir lorsque l'individu ne peut réaménager son identité et redéfinir sa place au sein des représentations collectives. L'assignation des images identitaires produites par les représentations collectives est un facteur capital dans la dimension symbolique du processus d'intégration.

L'étude des modèles d'intégration préconisés par la société française, américaine ou canadienne a permis de mieux comprendre le processus d'intégration dans une perspective contemporaine des mouvements migratoires. Les notions définies par ces analyses ne conviennent pas nécessairement au contexte particulier de l'immigration en Corée du Sud. Les éléments que nous avons utilisés pour définir l'intégration serviront de support au modelage de la notion d'intégration utilisée dans le contexte sud-coréen. Nous verrons maintenant quelle démarche méthodologique a été employée pour cette recherche.

2. Démarche méthodologique

2.1 Le terrain de recherche

Les sections suivantes définissent la démarche méthodologique utilisée afin de recueillir les données qualificatives qui seront la base de notre analyse et qui permettront de répondre à notre question de recherche. Dans un premier temps, nous précisons comment le contact a été établi avec les participants lors du séjour de recherche, nos choix méthodologiques quant à la collecte de données qualitatives ainsi que les considérations éthiques liées aux entretiens.

2.1.1 Premiers contacts et recrutement

De prime abord, le contact avec les migrants nord-coréens est assez difficile puisque ceux-ci préfèrent garder l'anonymat pour ne pas se démarquer, leurs contacts avec les organismes communautaires sont assez limités et la plupart ne parlent pas anglais. Afin d'entrer en contact avec des Nord-Coréens en Corée du Sud, nous avons approché des organismes communautaires travaillant avec ceux-ci. Nous avons tout d'abord sélectionné des organismes basés à Séoul et qui ont un site internet contenant des informations en anglais. Notre coréen étant de niveau débutant, la barrière linguistique était un obstacle majeur à la communication avec les organismes sur place, dont les membres pour la plupart ne parlent que coréen. De plus, notre séjour de recherche était limité à 17 jours, soit du 13 au 30 septembre 2010. Malencontreusement, ces dates concordaient avec l'Action de grâces coréenne, la plus grande fête nationale du pays. Ce qui implique cinq jours de congé partout au pays. Par contre, l'expérience de la culture coréenne acquise lors d'un séjour d'un an en Corée du Sud en 2003 et d'études à l'Université de Yonsei en 2006, nous a permis de maximiser la courte période de temps à notre disposition. Nous avons aussi choisi de contacter des organismes qui travaillent pour l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud, plutôt que des organismes, plus nombreux, œuvrant pour les droits de

l'homme en Corée du Nord. Ces organismes militants ont peu de lien avec la communauté nord-coréenne en Corée du Sud, et ne proposent pas de programmes spécifiques pour aider à l'intégration. Plusieurs organismes ont dit ne pas pouvoir nous aider et la plupart nous ont demandé de les recontacter une fois sur place.

Afin de créer un meilleur lien avec les participants, nous avons décidé de ne pas donner de compensation monétaire. Cette décision s'est avérée un obstacle à la rencontre de participants, puisque la plupart des Nord-Coréens reçoivent généralement une somme d'argent pour « vendre » leur histoire à des journalistes ou à des organismes militants. Les organismes nous avaient donc prévenus que très peu de gens souhaiteraient nous rencontrer sans compensation. En second lieu, le choix d'une méthode d'entretien semi-directif implique la possibilité de n'interviewer que quelques personnes, en s'assurant cependant de la diversité maximale des profils (Quivy et Campenhoudt 1995, 163). Notre échantillon de participants nord-coréens devait comporter des personnes de plus de 21 ans, qui sont nées et qui ont vécu en Corée du Nord, qui ont leur citoyenneté sud-coréenne et qui habitent en Corée du Sud depuis plus de six mois. Ces critères nous permettaient d'obtenir un échantillon plus représentatif de la population de migrants nord-coréens actuelle. L'âge moyen des participants nord-coréens est de 38 ans. Trois des quatre participants possèdent un diplôme universitaire, tous vivent seuls et la moyenne d'années de résidence en Corée du Sud est de 4,25 ans. Nous souhaitions rencontrer un nombre proportionnel de femmes et d'hommes afin de mieux représenter la situation des Nord-Coréens en Corée du Sud, nous avons donc deux participantes femmes et deux hommes.⁴

Afin d'élargir notre base de données, nous avons décidé de rencontrer en entrevue ou lors de rencontres informelles les membres de différents organismes qui travaillent avec les Nord-Coréens. Ceux-ci offrent des activités pour aider à l'intégration des migrants et tentent de promouvoir une meilleure acceptation des Nord-Coréens dans la société sud-

⁴ Voir Annexe I pour le profil socio-économique.

coréenne. Ces organismes offrent des activités ciblant les problèmes d'intégration et tentent de répondre aux besoins des migrants nord-coréens. Leur point de vue s'avérait donc très révélateur de la situation. Lors de notre départ pour Séoul, quatre organismes avaient accepté de nous aider et aucun Nord-Coréens n'avait accepté de nous rencontrer. Nous avons donc rendez-vous avec des membres de Citizens' Alliance for North Korea, PSCore, Justice for North Korea (JFNK) et North Korean Database (NKDB).

Une fois arrivée sur le terrain, la situation s'est précisée et nous avons pu rencontrer quatre Nord-Coréens. Par ailleurs, les participants nord-coréens parlaient seulement coréen, nous avons donc eu recours au service d'une interprète coréen-français lors des entrevues. Chacun des participants nous avait été présenté par un des quatre organismes et avait accepté de nous rencontrer afin de discuter de leur situation en Corée du Sud. Nous avons aussi pu nous entretenir avec plusieurs membres des quatre organismes afin d'obtenir leur vision de la situation de l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Par ailleurs, à la demande des participants nord-coréens et des employés des organismes, nous avons fourni préalablement, le guide d'entretien anglais-coréen ainsi que le formulaire de consentement traduit en coréen. Ces documents ont permis de rassurer les participants ainsi que les organismes quant au maintien de la confidentialité des données recueillies ainsi que sur la teneur des propos qui seraient discutés en entrevue. Les participants nord-coréens ont accepté de nous rencontrer, puisque ces entretiens étaient dans le cadre d'une recherche académique, ce qui signifiait pour eux l'avancement de certaines connaissances sur le sujet de l'intégration en Corée du Sud.

2.1.2 Entretien semi-dirigé et observation participante

Nous avons bien défini l'entrée en contact avec les participants et le terrain de recherche ainsi que la délimitation de notre échantillonnage. Nous examinerons maintenant les choix méthodologiques quant à la cueillette de données empiriques.

La cueillette de données s'est effectuée lors du séjour de recherche à Séoul en septembre 2010. Nous avons élaboré un questionnaire socio-économique fermé afin d'obtenir des données générales nécessaires à dresser un profil socio-économique des participants nord-coréens. Au départ, nous souhaitons des entretiens sous forme de narration d'histoires de vie. Par contre, ce type d'entretien, extrêmement approfondi et détaillé, présentait un problème quant à la traduction et la possibilité de faire plusieurs séances (Quivy et Campenhoudt 1995, 196). D'autant plus que, dans le contexte des migrants nord-coréens, plusieurs ont l'habitude des entretiens et sont sollicités principalement pour parler de leurs expériences en Corée du Nord par des organismes militants ou des journalistes. L'entretien ouvert aurait pu trop facilement s'orienter vers l'expérience de vie en Corée du Nord et le participant n'aurait peut-être pas abordé de manière approfondie sa situation actuelle en Corée du Sud, qu'il juge souvent comme banale.

Un questionnaire fermé ne permettait pas la cueillette de données qualitatives comme des expressions particulières nord-coréennes ou des explications plus approfondies sur certains sujets. Nous avons donc opté pour un entretien semi-dirigé, nous permettant d'aborder certains sujets particuliers, tout en laissant libre cours au discours narratif du participant. Savoie-Zajc définit l'entretien semi-dirigé comme suit :

« L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche au (du?) phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé. » (Savoie-Zajc 2009, 340)

Ce choix méthodologique nous permettait donc de recentrer l'entretien ainsi que d'obtenir une perspective ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité (Quivy et Campenhoudt 1995; Savoie-Zajc 2009). Les questions guides ont été élaborées conformément à différentes catégories d'analyse. Selon notre schéma d'entrevue

établi, les questions se rapportaient à la migration, l'identité, les réseaux de sociabilité, les frontières ethniques et l'intégration. Un deuxième questionnaire semi-dirigé a été élaboré pour les entrevues avec les employés des organismes⁵. Ces entretiens visaient à obtenir plus de détails sur la réalité de l'intégration des Nord-Coréens telle que des employés de ces organismes la concevaient, ainsi que sur leur point de vue sur le lien entre société sud-coréenne et migrants nord-coréens.

Les entrevues ont presque toutes eu lieu dans des salles de rencontre fournies par les organismes, à même leur bureau. Une seule rencontre avec une participante nord-coréenne a eu lieu à son domicile. Par souci de confidentialité, tous les participants nord-coréens se sont vu attribuer un pseudonyme. Les entretiens avec les migrants commençaient généralement par les présentations, suivies de l'explication de la recherche et du formulaire de consentement, ensuite le questionnaire socio-économique et finalement les questions de l'entretien semi-dirigé. L'interprète traduisait chacune des questions posées et nous traduisait en français la réponse élaborée par le participant. Afin de permettre une meilleure retranscription, toutes ces entrevues ont été enregistrées sur fichiers audio. En moyenne, l'entretien était de deux heures. Les rencontres avec les employés des organismes avaient aussi lieu dans leurs bureaux, mais elles étaient beaucoup plus brèves. Nous avons utilisé le questionnaire pour seulement une rencontre avec une employée de NKDB et les trois autres rencontres dans les organismes étaient plutôt de type informel.

Suite à l'invitation du groupe JFNK, nous avons pu assister à une rencontre de sensibilisation pour les nouveaux bénévoles de l'organisme, ainsi qu'à une activité publique de sensibilisation dans un quartier très achalandé de Séoul. Cette observation participante avait pour but de rencontrer les gens qui souhaitent être bénévoles auprès des Nord-Coréens en Corée du Sud ainsi que de comprendre leurs motivations pour ces activités. Après cette rencontre d'informations, nous avons pu nous entretenir avec les membres du groupe JFNK, qui sont pour la plupart de jeunes militants des États-Unis. Nous avons pu observer

⁵ Voir Annexe III pour le détail des questionnaires.

pendant quelques heures leur « campagne de rue » qui consiste à attirer l'attention des passants pour leur remettre des feuillets explicatifs les sensibilisant aux violations des droits de la personne en Corée du Nord. Nous avons donc pu nous entretenir avec des participants sud-coréens qui sont impliqués avec cet organisme. De plus, nous avons pu observer certaines réactions de la foule et des passants lorsqu'ils étaient approchés par un membre de l'organisme. Lors de notre participation, aucun Nord-Coréen n'était présent. Par contre, il peut arriver que certains réfugiés participent à cette activité. Nous sommes conscientes qu'il s'agit là d'une activité militante d'un organisme, mais cette activité permettait l'observation de la mise en premier plan des difficultés des Nord-Coréens dans la rencontre avec les Sud-Coréens. Lors des entretiens et de l'observation participative, nous avons pris plusieurs notes sur des interactions ou des comportements des participants. Ces notes ont été retranscrites le plus tôt possible dans un cahier de notes afin de mieux rétablir les détails et observations de la réalité du terrain.

2.1.3 Considérations éthiques

Notre corpus bien établi et nos choix méthodologiques définis, nous nous devons d'examiner les questionnements éthiques qui ont été soulevés lors du terrain et de la collecte de données.

Lorsqu'il s'agit de s'entretenir avec des réfugiés qui ont vécu des événements traumatisants, la ligne entre ce qu'y est acceptable ou non est très mince. Connaissant le taux de dépression et de syndrome de stress post-traumatique au sein des Nord-Coréens en Corée du Sud (Chung et Seo 2007; Kim et Lee 2009), nous avons décidé de ne pas trop nous avancer sur le sujet de leur vécu en Corée du Nord. Après la première entrevue, nous avons réalisé que de ne pas parler des motifs de départ et de la trajectoire migratoire laissait un trou important dans la construction du profil du participant. Pour les entretiens suivants, nous avons posé une question assez large et qui laissait place à une réponse brève ou longue, selon le choix du participant.

Dans le même ordre d'idées, nous avons rencontré certains participants qui souhaitaient être questionnés seulement sur leurs expériences de violence et d'emprisonnement en Corée du Nord. Ce constat nous est venu lors d'un entretien informel à Toronto avec des réfugiés nord-coréens dans un organisme pour la défense des droits des Nord-Coréens. Alors que nous souhaitions comprendre le processus de leur intégration au Canada, une femme nouvellement arrivée de Corée du Nord nous a demandé : « Pourquoi voulez-vous savoir ça? Vous ne voulez pas savoir ce qu'ils m'ont fait? Comment ils m'ont torturé? » En effet, la futilité de l'adaptation à un nouvel environnement peut paraître déconcertante lorsqu'il est question de violations des droits de la personne. Nous avons donc expliqué que dans le cadre de cette recherche, il importe de comprendre le soutien apporté aux gens ayant vécu un traumatisme et comment celui-ci influe sur l'intégration. Car ce n'est pas tout d'aider les Nord-Coréens à trouver refuge, il faut aussi qu'ils puissent s'épanouir dans leur nouveau milieu. Cette réflexion nous a aidés à mieux définir le sens de notre recherche auprès des participants.

En dernier lieu, nous nous sommes heurtés à des réactions négatives en lien à notre statut extérieur à la communauté coréenne. Selon les organismes, plusieurs Nord-Coréens ont refusé de nous parler puisque nous ne sommes pas « *native* » et donc que notre compréhension de la situation était inadéquate. Lors d'une première tentative de contact avec la communauté, nous avons affiché une annonce virtuelle sur un babillard électronique d'un site pour les Nord-Coréens en Corée du Sud. Cette annonce détaillait les grandes lignes de la recherche ainsi que la provenance de la chercheuse. Cette annonce faisait référence aux *saetomin*⁶ qui signifie « migrant nouvellement arrivé », cette terminologie a été décriée par plusieurs lecteurs, insultés du choix de mot, alors qu'il s'agit là de la terminologie officielle utilisée par le gouvernement. De plus, plusieurs ont critiqué le fait que nous soyons canadienne et que ce sujet ne nous regardait en aucun cas. Nous avons

⁶ Voir discussion dans le chapitre 3 sur la terminologie utilisée.

donc retiré cette annonce du babillard le plus tôt possible et nous nous sommes tournée vers d'autres moyens pour entrer en contact avec la communauté nord-coréenne.

Ces questionnements éthiques nous ont permis de mieux adapter notre schéma d'entrevue au contexte particulier des réfugiés nord-coréens et de mieux définir l'objet de notre recherche afin de situer la problématique auprès des participants. Par ailleurs, nous avons eu recours à des organismes locaux, afin de nous assurer d'une bonne collaboration avec les interviewés.

2.2 Analyse de données

Notre démarche d'analyse tente d'interpréter les données collectées tout en restant consciente de la réflexivité que le processus d'interprétation peut engendrer. Nous utilisons une approche analytique propre à l'ethnographie consistant à dégager les éléments prépondérants des récits et observations recueillis, afin de les mettre en interaction et de pouvoir développer une réflexion sur la problématique soulevée. Dans le cadre de cette recherche, il importe de dégager le sens que donnent les Nord-Coréens à leur situation actuelle ainsi que les stratégies identitaires qu'ils utiliseront dans certaines circonstances. De telle sorte que nous priorisons une approche relationnelle et communicationnelle de l'identité qui « rend ineffective la différence entre réalité et représentation discursive de la réalité car l'essentiel réside dans la manière dont les individus se donnent à voir à travers des actions, des comportements, des discours. » (Abdallah-Preteille 2006, 45). Nos rapports d'entretiens ont donc fait l'objet d'une analyse de contenu afin de dégager la complexité et la profondeur de la construction du discours et de son développement (Quivy et Campenhoudt 1995, 229-230).

En ce qui a trait au traitement des données, nous avons codifié celles-ci et utilisé un logiciel pour faire ressortir l'essentiel du contenu des entretiens. Cette méthode nous a

permis de faire une mise en forme des données par thèmes pour ensuite procéder à une analyse thématique, mettant en évidence les représentations sociales ainsi qu'une analyse structurale mettant l'accent sur la manière dont les éléments du discours sont agencés (Quivy et Campenhoudt 1995, 232-233). Afin que l'analyse puisse mieux rendre compte de la validité et de la fidélité des données collectées, nous détaillerons ici le processus de transcription et de traduction, les facteurs de rapprochement ou de distanciation des participants et les limites méthodologiques de notre recherche.

2.2.1 Traduction et transcription

Notre connaissance rudimentaire du coréen nous a amenée à engager une interprète coréen-français afin de faire de la traduction lors des entrevues sur place. Cette traductrice terminait ses études en langue française dans une université de Séoul et avait séjourné un an en France. Elle n'avait jamais eu de contact avec des Nord-Coréens avant notre rencontre. Son rôle a été crucial non seulement pour la traduction, mais aussi pour créer un lien de confiance avec les participants. Après chaque rencontre, nous discutons ensemble de l'entrevue et elle nous fournissait plusieurs détails quant à l'accent du participant, le style de son dialecte et des comportements qui, selon elle, sont appropriés ou inappropriés dans la société sud-coréenne. Sa personnalité très enjouée a permis de créer une bonne atmosphère et les participants semblaient en confiance avec elle. Cependant, elle ne maîtrisait pas les subtilités de la langue française et elle peinait à faire une traduction simultanée. Plusieurs détails importants semblent s'être perdus dans la traduction. De plus, le filtre de la séduction a peut-être joué sur les réponses du jeune M. Kim, qui semblait avoir un faible pour la traductrice et qui n'a pas hésité à lui demander son numéro de téléphone à la fin de l'entrevue. De plus, il est possible que certains participants aient modulé leurs réponses en fonction de son origine sud-coréenne. La présence de la traductrice sud-coréenne pourrait avoir poussé des réponses plus positives des participants quant à leurs opinions de la société sud-coréenne.

Les entrevues ont été enregistrées afin de faciliter la transcription. Ces données numériques ont été traitées à l'aide d'un logiciel pour la transcription de bande audio. En premier lieu, nous avons retranscrit les questions posées en anglais⁷ ou en français et la traduction en français de l'interprète. Cette dernière en était à son premier contact avec des termes précis de la recherche, par conséquent nous avons aidé à compléter certaines phrases. La transcription complétée, nous avons eu recours à une seconde traduction. Le texte de l'entrevue ainsi que la bande sonore ont été réécoutés par une autre coréenne qui parle couramment français et anglais. Cette seconde traduction a permis de faire ressortir plusieurs détails émanant des réponses ainsi que des particularités langagières quant à l'usage de certains mots⁸. Les données analysées proviennent donc d'une traduction croisée qui se rapproche le plus possible de la narration originale en coréen. Cette forme de traduction permettra donc de déceler les éléments contribuant à l'étude des représentations des Nord-Coréens en Corée du Sud.

2.2.2 Liens et distance dans l'entretien

Plusieurs facteurs ont gouverné le cadre des interactions lors des entrevues. Certains aspects furent des facteurs de rapprochement et parfois facteurs de distanciation et en ce sens, nous nous devons de réfléchir à notre démarche anthropologique. Dans la société coréenne, les variables d'âge, de genre, de statut social et d'état civil vont réguler les interactions sociales et permettre à chacun d'ajuster ses propos et la familiarité du langage. Le fait d'être une « *waeguk-in* » (étrangère) signifie pour les Coréens que nous sommes dans une interaction « hors-norme », puisque la chercheuse n'appartient pas à cette culture. Certaines variables n'interviennent donc pas dans le ton de l'interaction. Par contre, être une jeune femme a semblé être un facteur de rapprochement avec les participantes. Celles-

⁷ L'anglais a été utilisé dans le questionnaire afin de permettre aux organismes de lire les questions et certains Nord-Coréens souhaitaient pratiquer leur acquis en anglais.

⁸ L'utilisation du « nous » (*uri*) inclusif en parlant des Nord ou Sud-Coréens.

ci utilisaient un niveau de langage plus familier et semblaient plus à l'aise. En outre, l'entrevue réalisée chez une participante a donné lieu à un lien de confiance plus particulier que dans les autres entretiens. Cette dernière n'a pas hésité à nous montrer des photos de sa famille et à nous cuisiner de petits plats.

Cette complicité n'était pas présente au même degré dans les entrevues avec les participants de sexe masculin. Ces derniers avaient avec nous une relation plus formelle, qui respecte un certain cadre académique chercheur-participant. Cette distanciation ne semble pas avoir limité les participants à partager certains détails très personnels de leur vie. Par ailleurs, nous croyons que d'être « étrangère » a permis à certains participants de s'exprimer sans la retenue nécessaire dans les conversations plus formelles entre Coréens. Ceci nous a été confirmé par des membres des organismes sud-coréens qui disent ne jamais avoir pu enregistrer une conversation ou obtenues autant de détails personnels dans un entretien.

Toutefois, certains aspects semblent avoir été des facteurs de distanciation. Comme plusieurs participants l'ont souligné lors de l'entretien, il est difficile de comprendre leur réalité si nous n'avons pas vécu l'immigration. Nous avons dû, à quelques reprises, démontrer notre connaissance du sujet afin de démontrer aux interviewés notre compréhension des enjeux liés à leur migration. Il est probable que la méconnaissance du sujet par l'interprète ait influencé ce facteur de distanciation quant au vécu de l'immigration. En dernier lieu, la méconnaissance de la langue vernaculaire aurait été un facteur de distanciation. Nous avons remarqué que lors des entrevues, l'interviewé s'adressait à nous en répondant à la question, mais qu'après un certain temps ceux-ci parlaient directement avec la traductrice. Ce changement dans l'interaction implique une modification du destinataire et donc, peut-être une reformulation du message communiqué.

2.2.3 Limites méthodologiques

Notre démarche méthodologique comporte aussi quelques limites que nous présenterons ici. Tout d'abord, nous tenterons d'expliquer comment le choix du corpus pourrait modifier les données interpréter dans l'analyse. De plus, nous nous questionnerons sur l'impact du manque de connaissances de la langue coréenne sur l'analyse documentaire.

Le fait que nous ayons choisi des participants nord-coréens et sud-coréens qui sont en lien avec des organismes qui aident à l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud ou des organismes qui travaillent à la défense des droits des Nord-Coréens ramène notre corpus à un échantillon plus homogène. Le lien des participants nord-coréens avec les organismes les distingue de la grande majorité de réfugiés nord-coréens, par le fait qu'ils participent activement à des réseaux sociaux et qu'ils sont actifs dans leur communauté. Quoique notre population à l'étude démontre une certaine diversité (sexe, âge, classe sociale), il reste que la taille de l'échantillon des migrants nord-coréens est très petite et n'est peut-être pas aussi représentative de la situation des 23 000 Nord-Coréens en Corée du Sud.

L'analyse documentaire est une partie importante de notre méthodologie et permet de mettre en contexte la problématique ainsi que d'analyser les études qui ont été faites sur le sujet. Dans le cadre de cette recherche, nous avons eu accès aux ouvrages et aux textes en français et en anglais. La méconnaissance du coréen a fait obstacle à l'approfondissement de nos connaissances sur le sujet : en effet, plusieurs études multidisciplinaires ont été faites sur le sujet auxquelles nous n'avons pas eu accès. De plus, plusieurs rapports rédigés par des organismes gouvernementaux coréens auraient pu rehausser notre connaissance sur l'état de la question. Nous avons eu accès à certaines traductions partielles ou à des analyses de ces données rapportées dans des recherches, mais aucunement l'information de première main ne pourrait être remplacée. Nous espérons

donc que cette recherche pourra contribuer à la diffusion et l'avancement des connaissances de cette problématique dans une langue autre que le coréen.

2.3 Une approche *waeguk-in*

En somme, les limites de temps et de connaissances de la langue vernaculaire nous ont poussée à constituer un corpus plus petit et plus homogène, et ce, en raison du moyen utilisé pour entrer en contact avec les participants. Tout au long des entretiens, nous avons joué avec le fait d'être une « étrangère ». Ce qui nous a permis de créer des interactions « hors normes » culturelles, mais qui nous a aussi empêchée d'accéder à d'autres participants et limité notre analyse documentaire. Malgré une participation à certaines activités, nous avons tenté de maintenir une neutralité quant à notre implication personnelle auprès de groupes plus militants. Nous croyons que cette neutralité nous a permis de recueillir des témoignages plus représentatifs de la réalité vécue et s'éloignant d'une situation d'enquête où le participant se corrige ou oriente ses réponses en fonction des attentes du chercheur.

3. Division nationale et portrait de l'immigration nord-coréenne

« No division of a nation in the present world is so astonishing in its origin as the division of Korea; none is so unrelated to conditions or sentiment within the nation itself at the time the division was effected; none is to this day so unexplained [...]»

Gregory Henderson, US Foreign Service Officer, 1974 (Oberdorfer 2001, 7)

Pour comprendre le contexte politique, social, économique et culturel relatif à la question de l'immigration nord-coréenne, il est important de bien rendre compte de la complexité de l'historique et de l'état de la situation dans la péninsule coréenne. Afin de bien ancrer notre recherche dans le contexte actuel, ce chapitre tentera de dresser un portrait de la division nationale et de l'immigration nord-coréenne. Ces éléments permettront de définir les bases nécessaires à l'analyse subséquente. Cette contextualisation se divise en quatre parties.

D'abord, l'aspect historique de la division et de la construction de l'identité nationale sera abordé. Cette partie tâchera d'expliquer dans quel contexte a eu lieu la division de la nation coréenne et quel fut l'impact de cette division sur l'identité coréenne. En deuxième lieu, nous examinerons comment les profils socio-économiques des migrants nord-coréens se sont transformés au cours des dernières décennies. Il sera particulièrement question du lien entre le profil socio-économique et l'intégration des migrants. Nous nous appliquerons ensuite à présenter le processus d'immigration des Nord-Coréens pour arriver à obtenir la citoyenneté sud-coréenne. Il s'agit surtout du processus d'accueil des Nord-Coréens et l'élaboration des programmes gouvernementaux actuels. En dernier lieu, nous présenterons l'état de la situation quant aux difficultés d'intégration des Nord-Coréens dans

la société sud-coréenne. En plus de définir le contexte de la recherche, ce chapitre présentera quelques éléments de réponse à la question de recherche.

3.1 Historique de la division et construction nationale

3.1.1 Colonialisme japonais et nationalisme ethnique (1910-1945)

Pendant longtemps, la Corée fut une communauté stable à l'intérieur des mêmes frontières, avec une société agraire homogène dirigée par une bureaucratie dynastique hiérarchisée. L'occupation japonaise de 1905 laissera en place la structure sociale hiérarchisée coréenne avec son système de droits et privilèges de la classe dirigeante des propriétaires terriens et des paysans. Les Japonais n'ont pas détruit l'élite coréenne, ils s'en sont servis à leur avantage en s'assurant d'une collaboration, permettant à la bourgeoisie qui acceptait l'autorité japonaise de se maintenir en place (Cumings 1981, 1997; Shin 2006, 138-140). Ce sera le début de plusieurs décennies de colonialisme, où le Japon utilisera une bureaucratie rigide pour mettre en place ses politiques colonisatrices, et s'appuyant sur l'idée que les Coréens sont des êtres inférieurs ayant besoin de la supériorité nipponne pour se développer (Shin 2006, 42). La réponse au colonialisme japonais fut une montée du nationalisme ethnique et une division du mouvement de libération de la nation. Cette résistance antijaponaise est essentielle à la compréhension de la Corée d'après-guerre (Cumings 1997).

En 1910, la Corée est annexée au Japon et l'emprise du colonisateur est de plus en plus forte. Le mouvement du 1^{er} mars 1919 pour l'indépendance de la Corée est le début du mouvement nationaliste et est largement inspiré des déclarations de Woodrow Wilson, sur l'autonomie nationale et l'auto-détermination (Cumings 1997, 154; Shin 2006, 43). L'instauration dans les années 1920 de la « politique culturelle » du Japon, laisse une certaine place à des activités culturelles et à certaines publications (Shin 2006, 46). Durant

cette période le nationalisme culturel, plus modéré, souhaite construire une nouvelle identité basée sur les idéaux libéraux de l'Occident et s'oppose aux valeurs confucéennes de la société traditionnelle. L'autre tendance regroupe les socialistes plus radicaux, qui trouvent un appui populaire chez les jeunes, les paysans et les étudiants, qui épousent l'idée du sacrifice pour la nation (Cumings 1997, 159; Shin 2006, 46-47). À la fin des années 1920, le mouvement de nationalisme culturel s'essouffle suite à l'augmentation des efforts d'assimilation des Japonais, ainsi qu'à la redéfinition de l'héritage coréen en des termes plus positifs et collectivistes.

Dans les années 20, lorsque le communisme est introduit en Corée, la distinction nationalisme-communisme n'est pas claire, certains sont attirés par le communisme pour son idéologie de libération nationale et comme véhicule de lutte anticoloniale (Shin 2006, 60). Le mouvement communiste est très populaire chez les communautés coréennes exilées en Chine et au Japon, comme participant au mouvement nationaliste. Armstrong (2003, 13-14) soutient que c'est la nature distincte de la région du nord, plus encline à la mobilisation révolutionnaire et avec un contrôle colonial plus faible, qui a influencé le développement de la société communiste au nord.

En 1925, le Parti communiste coréen est créé, mais suite à plusieurs insuccès, en 1928 les Coréens sont instruits de rejoindre la faction du Parti communiste de la région du pays dans laquelle ils se trouvent, ce qui eut pour effet de disperser les communistes coréens et créer les bases de la division factionnelle post-1945 (Buzo 2007, 29-30). Certains apprécient le pouvoir du nationalisme dans le socialisme et c'est d'ailleurs ce type de socialisme qui prévaudra en Corée du Nord après 1945 (Shin 2006, 75um). C'est le triomphe de la nation sur la classe; l'idée d'une nation basée sur les «liens du sang» était beaucoup plus attirante pour les Coréens que le nouveau langage de «classe».

En 1932, les ultranationalistes prennent plus de place au sein du gouvernement au Japon et la répression s'accélère contre toute forme de nationalisme coréen. En 1941, les Japonais ont presque réussi l'assimilation de la nation coréenne. À la conférence du Caire

en 1943, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine déclarent qu'après la guerre, la Corée sera sous tutelle jusqu'au «moment opportun» de son indépendance (Buzo 2007; Cumings 1997; Oberdorfer 2001; Stueck 1995). À la conférence de Yalta en 1945, Roosevelt propose une mise sous tutelle de la Corée par les États-Unis, l'Union Soviétique et la Chine. Mais aucune entente n'est signée.

3.1.2 Tutelle et Guerre de Corée (1945-1953)

En août 1945, lorsque les Soviétiques entrent dans la Guerre du Pacifique, leurs intérêts en Mandchourie et en Corée sont minimalistes et défensifs, ils n'ont pas de désir d'expansion (Armstrong 2003). La journée avant l'arrivée des premières troupes soviétiques en Corée, deux jeunes officiers américains sont pressés de tracer un plan pour l'occupation de la zone en Corée. Ils tracent un trait au 38^e parallèle, qui est approximativement la moitié de la péninsule, mais aucun expert sur la Corée n'a été impliqué dans cette décision (Oberdorfer 2001, 6). L'Armée rouge arrive en Corée le 10 août 1945 et s'arrête au nord du 38^e parallèle, les Américains arriveront au sud une semaine plus tard. Le 28 août 1945, la Corée est libérée de l'occupation japonaise et des milliers de Coréens en exil reviennent en Corée dans l'espoir de vivre dans une nation libre.

La Corée, devenue divisée «temporairement», est supervisée par le Lieutenant Colonel Hodge au sud et le Colonel général Ivan Chistiakov au Nord. Hodge n'a aucune expérience en politique et il est sans direction précise de ses superviseurs. Il décide de garder le personnel administratif japonais en place, jusqu'à ce que des Coréens qualifiés puissent les remplacer. Au Nord, Chistiakov remplace les officiers Japonais par des Coréens, parmi lesquels plusieurs reviennent d'exil avec les forces soviétiques (Stueck 1995). Sous l'occupation, des Comités populaires avaient été créés dans la péninsule, mais les Américains les démantelèrent alors qu'au Nord les Soviétiques reconnurent leur autorité et ces Comités devinrent la base d'un gouvernement central à Pyongyang (Armstrong 2003, 49). En Corée du Nord, la création d'un nouvel ordre politique semblait à plusieurs égards,

plus rapide, plus disciplinée et plus complète qu'au Sud (*Ibid.*47). Le succès et la rapidité de la réforme agraire au Nord inspirent un soulèvement paysan au Sud. Ces manifestations anti-impérialistes et de nationalisme révolutionnaire n'adoptent pas nécessairement l'idéologie communiste, mais sont vues par les Américains comme une menace potentielle et seront réprimées durement (Armstrong 2003, 74-86; Cumings 1981)

Au Nord, l'Union soviétique appuie le jeune Kim Il-Sung, 33 ans, qui a combattu les Japonais en Chine et a passé les deux dernières années dans les camps d'entraînement soviétiques. Il souhaite ardemment l'unification de son pays sous la bannière communiste. Au Sud, les Américains soutiennent Syngman Rhee, 70 ans, qui est diplômé de Harvard, qui a vécu les 40 dernières années en exil aux États-Unis, ne parle plus très bien le coréen et qui est un fervent anticommuniste. La République démocratique populaire de Corée est proclamée le 9 septembre 1948 et l'Armée rouge repart à la fin 1948. La République de Corée est créée au Sud le 15 août 1948 et les Américains commencent à quitter en juin 1949. Mais dès la fin de l'été plusieurs confrontations ont lieu au 38^e parallèle (Oberdorfer 2001, 8).

Le 25 juin 1950, la Corée du Nord, avec l'appui de la Chine et de l'Union soviétique, envahit le Sud dans l'espoir de réunifier le pays. Les États-Unis et 15 autres nations sous la bannière des Nations Unies repousseront l'armée de Kim Il-Sung. En octobre, avec l'aide de l'armée des volontaires du peuple chinois, le Nord réussira à reprendre du terrain pour s'arrêter en janvier, près du 38^e parallèle où les deux côtés se livreront à une guerre de tranchées pendant deux ans. À la fin de juillet 1953, la ligne de front est toujours au 38^e parallèle, là où tout avait commencé. En accord avec l'armistice, une zone démilitarisée de 4 km de large est créée entre les deux Corées. La guerre a dévasté les deux territoires qui se remettaient à peine de l'occupation japonaise et du choc de la division. Cette guerre a fait 3 millions de morts, soit 10% de la population de l'époque dans les deux Corée et 5 millions sont devenus réfugiés (Cumings 1981; Oberdorfer 2001, 10; Stueck 1995).

3.1.3 Nationalisme et identités antagonistes (post-1953)

Après la guerre, le régime de Syngman Rhee devient de plus en plus dictatorial et corrompu. Il sera forcé de partir en 1960 après une révolte étudiante. En 1961, c'est le général Park Chung-Hee qui prendra le pouvoir par la force. De son côté Kim Il-Sung purge systématiquement toute opposition politique et crée un système centralisé qui lui accorde des pouvoirs illimités et génère un formidable culte de la personnalité (Armstrong 2003; Oberdorfer 2001).

Avec une nation à reconstruire, une grande présence militaire américaine sur son territoire et un gouvernement hostile au Nord, la Corée du Sud s'engage dans un processus de mobilisation et de modernisation de la nation. Le processus violent et coercitif de formation sociopolitique et économique intégrera la construction d'un régime anticommuniste et le façonnage de ses citoyens pour qu'ils soient fidèles à la nation (Moon 2005, 2). Pendant les années de dictature de Park, 1961 à 1979, le manque de cohésion sociale des Sud-Coréens a permis à Park l'application de mesures coercitives afin de les former en citoyen modèle et forger leur nouvelle subjectivité politique.

Cette mobilisation s'articule autour du terme *kungmin*, qui signifie « citoyen consciencieux, pieux », et qui donc, répond docilement à l'appel de la patrie pour la défendre contre l'envahisseur communiste. Les multiples exercices militaires intégrés au système d'éducation en 1961, l'utilisation de média de masse à des fins de propagande, ont servi à la légitimation de l'identité sud-coréenne militarisée et anticommuniste. Ce patriotisme militaire est en lien direct avec la construction d'une nation anticommuniste et la peur constante d'une attaque de la Corée du Nord.

Au départ, le discours militaire est né de la crainte de l'autre, de l'invasion, ce qui sert à soutenir la légitimité du régime anticommuniste de Park. Le discours nationaliste du *kungmin* est construit autour de la nation moderne, mais aussi sur les rapports binaires entre les « autres » et « nous », à l'externe comme à l'interne (Moon 2005, 21). L'éducation et

les médias de masse ont joué un rôle primordial dans le remodelage des attitudes, des pensées, des conduites et des mouvements pour venir soutenir l'idéologie anticomuniste nécessaire à la sécurité nationale et au régime politique (Moon 2005, 35). C'est cette crainte perpétuelle de la guerre qui soutient le discours de mobilisation de la nation coréenne face à l'état communiste nord-coréen.

Ce fût Chun Doo-Hwan qui prit le relais en 1980, toujours sans élection libre, mais on observa un assouplissement du régime et des politiques plus centrées sur l'économie et l'assistance sociale. La contestation de l'identité nationale dans les années 1980, pour intégrer des idées d'unification de la péninsule et de démocratisation, a réussi à transformer la « nation coréenne » en reformulant le nationalisme autour de la conception des liens du sang et de la descendance commune d'un ancêtre mythique.

Au Nord, l'identité nationale s'est développée dans un nationalisme organique, défensif, chauviniste, ressemblant à ce que prônaient les nationalistes coréens du début du siècle face au péril de la nation, « la survie nationale dans un environnement international hostile » (Shin 2006, 93). Les principes du socialisme ont été adaptés au nationalisme postcolonial avec un fort ressentiment antiaméricain et antijaponais, créant un socialisme particulier au pouvoir en place. La Corée du Nord développe son régime sur les bases du socialisme, mais aussi du nationalisme et du familialisme, définissant les Nord-Coréens comme une famille, un « organisme sociopolitique » qui partage la même lignée familiale que Kim Il-Sung, qui se veut la figure paternelle de la nation (Cumings 1997, 398-419). La Corée du Nord se rapproche plus d'un royaume néo-confucéen que d'une république socialiste. Pour les Nord-Coréens, le communisme a été un instrument à s'approprier pour leur propre but nationaliste.

L'expérience de guérilla en Mandchourie sous la direction de Kim Il-Sung, constitue le cœur de la mythologie du *Juche*. L'idéologie *Juche* a été développée par Kim Il-Sung, s'inspire du communisme et a pour but la réunification de la Corée. Elle repose sur l'indépendance politique, l'autonomie militaire et l'autosuffisance économique ainsi

qu'un nationalisme militant et anti-impérialiste. Le *Juche* deviendra l'idéologie suprême du pays, dirigeant les politiques, l'économie et la sécurité de la Corée du Nord (Hassig et Oh 2009, 171-193). Le fils du dictateur, Kim Jong-Il, fera son entrée dans les coulisses du pouvoir en 1974 et prendra la tête du pays à la mort de son père en 1994. Il utilisera le terme « kimjungilisme » pour faire référence à l'idéologie de son père et l'élever au rang d'idéologie dominante comme celle du stalinisme et du maoïsme (Shin 2006, 89).

Dans les années 1950 à 1970, l'industrialisation de la Corée du Nord était plus rapide que celle de la Corée du Sud. La chute du bloc socialiste dans les années 80 a fait perdre à la Corée du Nord ses principaux partenaires économiques. Alors que la Chine s'ouvrait, la Corée du Nord a choisi de rester un « royaume ermite » et s'est campée dans un nationalisme hostile (Shin 2006, 95). La situation économique continue de se détériorer après la mort de Kim Il-Sung et les inondations de 1995 affectent 30% du pays, dévastant la production agricole. C'est le début de la Grande famine qui fera plus de 2 millions de morts⁹ en 3 ans et sera l'événement déclencheur des mouvements migratoires vers la Chine et la Corée du Sud.

3.1.4 Efforts de rapprochement

Entre 1972-1973, plusieurs rencontres et pourparlers ont eu lieu à travers les comités de la Croix-Rouge coréenne, qui tente de résoudre les problèmes humanitaires liés à la séparation des familles suite à la guerre. Il y eut encore quelques rencontres en 1980, mais suite à la mort de Park Chung-Hee et la tentative d'assassinat du président sud-coréen Chun Do-Hwan en 1983 par la Corée du Nord, les tensions étaient vives.

C'est avec l'arrivée au pouvoir en 1997 de Kim Dae Jung que le rapprochement intercoréen a été à son meilleur. La « Sunshine Policy » de Kim visait à créer des

⁹ Selon Buzo (2007, 165), 500 000 sont morts de faim en 1995, 1 million en 1996 et un autre million jusqu'à la stabilisation de la crise en 1998.

conditions pour une coexistence pacifique des deux États coréens sur une période prolongée (Bleiker 2005, 72; Lankov 2006, 113) et prévoyait qu'un développement économique au Nord se transformerait en de meilleurs échanges culturels, sociaux et économiques, mettant ainsi les bases pour une unification¹⁰ moins pénible (Lankov 2006, 113). En 2000, la rencontre entre les deux Kim est un moment historique et plusieurs scénarios d'unification continuent d'évoluer dans l'opinion publique en Corée du Sud (Jeon 2009). De ce fait, cette même année le complexe industriel de Kaesong ouvre ses portes. Le complexe tente de développer des liens économiques entre les deux Corées; la Corée du Sud fournissant le matériel et le savoir-faire et la Corée du Nord, la structure et la main d'œuvre.

Ces efforts de réconciliation continuent sous la présidence de Roh Moo-Hyun (2003-2007) avec le développement de certains complexes touristiques en Corée du Nord. En 2007, Roh se rend à Pyongyang pour une rencontre avec son homologue Kim Jong-Il et continue à promouvoir des relations harmonieuses entre les deux régimes. L'arrivée au pouvoir en 2008 d'un conservateur de droite, Lee Myung-Bak, amène une détérioration des relations entre les deux Corées (Kim 2009, 119). En 2008, différents événements des deux côtés de la frontière entraînent un refroidissement dans les relations et la coopération intercoréenne est interrompue. La menace constante d'une attaque de la Corée du Nord empêche le dialogue et est défavorable à l'opinion publique en Corée du Sud.

Les tensions entre les deux Corées ont un impact direct sur la perception de « l'autre » en Corée du Sud. Jeon (2009, 8-12) dénote deux caractéristiques principales de la « conscience d'unification »¹¹ chez les Sud-Coréens; l'absence de « we-feeling » envers les Nord-Coréens et la difficulté de trouver des similitudes dans les idées et comportements

¹⁰ Dans le cas de la Corée, on utilise le terme « unification » plutôt que « réunification » puisque l'ensemble du territoire coréen, dans son entité actuelle, n'a jamais existé auparavant comme État.

¹¹ Selon Jeon (2009, 9) , cette « conscience d'unification » des Sud-Coréens peut se définir comme une conscience collective basée sur des traits essentialistes qu'ils attribuent aux Nord-Coréens, les désignant comme « autres ».

des Coréens du Nord. La force du discours de « l'homogénéité ethnique » de la nation coréenne a amené les Coréens à croire qu'une simple différence idéologique les séparait (Bleiker 2005; Grinker 2000; Moon 2005; Shin 2006). Mais avec l'arrivée de plus de 20 000 Nord-Coréens en Corée du Sud, les Coréens commencent à comprendre que la division nationale a aussi amené différentes pratiques identitaires. La nation coréenne se retrouve donc devant un dilemme; reconnaître les multiples pratiques identitaires d'une société plurielle nord-sud coréenne impliquerait l'abandon du « mythe d'homogénéité », la base même du discours d'unification (Bleinker 2004). L'émergence d'une plus grande population de Nord-Coréens en Corée du Sud est à l'origine de changements dans certaines politiques d'unification du gouvernement et du ministère sud-coréen de l'Unification. Nous détaillerons maintenant l'émergence et les changements socio-économiques dans la population de Nord-Coréens en Corée du Sud.

3.2 Émergence des réfugiés nord-coréens

La citoyenneté sud-coréenne est accordée *de facto* aux Nord-Coréens qui la demandent, puisque ceux-ci sont réputés appartenir à la même descendance ethnique et font donc partie de la nation. Par contre, pour les Nord-Coréens, la « citoyenneté culturelle » s'obtient par les pratiques culturelles qui caractérisent la société sud-coréenne (Chung 2008, 4). La Corée du Sud reconnaît les migrants comme membres de la nation, mais les place dans une position inférieure, en raison de différences avec la culture dominante sud-coréenne (Seol et Skrentny 2009, 148). Selon les données du ministère de l'Unification, entre 1953 et 1998, 947 Nord-Coréens ont été accueillis en Corée du Sud et en 2011 on dénombrait 23 100 Nord-Coréens en Corée du Sud, pour 49 millions de Sud-Coréens (Corée du Sud. Ministère de l'Unification). Cette population des Nord-Coréens n'est pas homogène quant aux motivations de départ, l'éducation et le lieu d'origine. Nous préciserons donc les changements qui ont eu lieu depuis les dernières années dans la population de migrants nord-coréens en Corée du Sud.

3.2.1 Différents profils socio-économiques

Avant 1994, seulement une dizaine de réfugiés par année arrivaient en Corée du Sud, ils étaient de hauts fonctionnaires, diplomates ou étudiants envoyés à l'étranger, qui pour des motifs politiques décidaient de demander l'asile en Corée du Sud. Leur défection n'était pas planifiée à travers un système organisé, comme la « voie souterraine » en place actuellement. Ces transfuges ne venaient pas majoritairement de la région nordique, limitrophe de la Chine. Il ne s'agissait pas non plus de mouvement de groupe. Durant cette période, le dénominateur commun de ces réfugiés était leur haut niveau social dans l'organisation politique nord-coréenne. Il y eut plusieurs officiers haut placés, des diplomates ou leurs employés en poste. Un des plus remarquables transfuges est Hwang Chan-Yeop, proche conseiller de Kim Jong-Il et un des théoriciens de l'idéologie *Juche*, qui demanda l'asile au sud en 1997. Ces réfugiés demandaient l'asile pour des raisons politiques. Ils étaient accueillis en héros et recevaient des sommes importantes pour leurs désertions, en plus de recevoir une compensation monétaire élevée proportionnelle aux informations pertinentes qu'ils pouvaient fournir sur le régime nord-coréen (Grinker 2000, 231). Par ailleurs, selon l'Article 4 de la loi de 1993 sur la protection des transfuges, une indemnisation leur était versée pour qu'ils puissent « préserver » leur style de vie (Grinker 2000, 232). Yoon (2001) argumente que la meilleure intégration de ces premiers réfugiés est due à leur éducation plus élevée, à leurs meilleures capacités interrelationnelles et à leur statut social plus élevé dans la société d'origine. Plusieurs auteurs se sont penchés sur le rôle que jouait le statut social dans la société d'origine afin de mieux comprendre la problématique d'intégration des migrants nord-coréens en Corée du Sud (Chung 2008; Lankov 2006; Yoon 2001; Yoon et Lim 2007). Certains Nord-Coréens de classe inférieure voient cette restructuration comme une chance de refaire leur statut social.

3.2.2 Les nouveaux migrants

Depuis 1994, on note une augmentation exponentielle de réfugiés nord-coréens migrant vers la Corée du Sud (voir tableau 1) pour des raisons maintenant plus économiques que politiques (Chung 2008, 10). Depuis 1994, les migrants nord-coréens proviennent majoritairement de la région de Hamgyong Nord, province partageant sa frontière avec la Russie et la Chine, la plus éloignée de la capitale Pyonyang et aussi la plus pauvre du pays (Smith 2005, 175). On note aussi des réfugiés de la province de Hamgyeong Sud et Yanggang, toutes deux partageant une frontière avec la Chine (Hassig et Oh 2009, 222-223). Malgré une variation socio-économique des émigrants, la majorité quitte pour des raisons économiques de subsistance. Ils occupent à 60 % des positions de travailleurs manuels dans leur région d'origine et 37 % étaient agriculteurs (U. S. Committee for Human Rights in North Korea 2006, 33)¹². De plus, selon un sondage en 2005 du Centre d'information pour les droits des Nord-Coréens, plus de 70 % avaient une éducation secondaire ou moins et 12 % avaient une formation collégiale ou plus en Corée du Nord (Yoon et Lim 2007, 9). Ce sont des conditions qui désavantagent les migrants nord-coréens dans leur intégration au marché du travail sud-coréen. L'arrivée dans une nouvelle société peut créer une restructuration du statut social. Par contre, le migrant a peu de contrôle sur comment son expérience, ses habiletés, ses compétences et son capital social et culturel pourront se traduire à travers son identité dans la nouvelle société (Chung 2009, 15).

¹² Un sondage de Lee et al.(2001) en 1999 donne 55 % de travailleurs manuels, 11,8 % de cols blancs, et 15 % de fermiers.

Tableau 1- Nombre de Nord-Coréens en Corée du Sud, 1953-2011

Gender	Prior to 1989	1990-94	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total
Male	562	80	35	43	56	53	90	179	294	506	469	626	423	509	570	612	666	579	819	7171
Female	45	6	6	13	30	18	58	133	289	632	812	1 268	960	1 509	1 974	2 197	2 261	1 800	1 918	15 929
Total	607	86	41	56	86	71	148	312	583	1 138	1 281	1 894	1 383	2 018	2 544	2 809	2 927	2 379	2 737	23 100
% of female	7,4	7,0	14,6	23,2	34,9	25,4	39,2	42,6	49,6	55,5	63,4	66,9	69,4	74,8	77,6	78,2	77,2	75,7	70,1	68,9

Source : « Statistics Data », Ministère de l'Unification 2011 (Unité=Personnes)

Les femmes représentaient 76 % des nouveaux arrivants nord-coréens en 2010 (Corée du Sud. Ministère de l'Unification), elles sont de plus en plus nombreuses à traverser la frontière chinoise puisqu'elles passent plus facilement inaperçues et elles ont plus de possibilités de travail en Chine ou en Corée, dans les restaurants ou comme hôtesse dans les bars. Celles-ci peuvent avoir la possibilité de se marier avec un Chinois-Coréen et donc de bénéficier de meilleures conditions de vie (Hassig et Oh 2009, 222; Chung et al. 2004, 81). Kim (2009) a observé que depuis peu, un changement dans le type de migrants nord-coréens. Il est maintenant plus fréquent de voir des enfants nord-coréens qui ont grandi en Chine sans accès à l'éducation¹³ et qui ne parlent plus coréen.

Selon Yoon (2001), ces dernières années, près de la moitié des nouveaux arrivants en Corée du Sud ont dit avoir un parent ou membre de la famille déjà en Corée du Sud avant leur arrivée. De plus, avec le perfectionnement du réseau de communication, plusieurs Nord-Coréens en Corée du Sud arrivent à garder contact avec leur famille habitant la frontière sino-coréenne. Les différents facteurs socio-économiques des migrants dans la société d'origine ont un impact sur l'intégration. La trajectoire migratoire peut aussi représenter un obstacle de taille dans le processus d'adaptation à la société sud-coréenne.

¹³ Les enfants nord-coréens réfugiés en Chine ne peuvent pas obtenir la citoyenneté chinoise, leur statut de migrants illégaux leur interdit l'accès au système d'éducation.

3.2.3 La trajectoire migratoire

Au 38^e parallèle, la zone démilitarisée (DMZ) est infranchissable. Les migrants vont aller en Chine en traversant la rivière Tumen et arriver dans la préfecture chinoise autonome de Yanbian. Cette région regroupe près de 210 000 Chinois d'origine coréenne sur une population de 350 000 habitants (Smith 2005, 167). Puisqu'il existe différents types de migration, plusieurs Nord-Coréens traverseront temporairement la frontière chinoise pour visiter des proches ou encore faire quelques activités économiques de subsistance, pour ensuite retourner en Corée du Nord. Les migrations économiques et politiques visent un départ de la Corée du Nord sans intention d'y retourner dans les conditions actuelles et sous le régime présent.

Ces migrations sont motivées par le désir d'obtenir de meilleures conditions de vie, de mettre un terme au statut précaire de migrants illégaux en Chine et pour accéder à une forme de pouvoir qu'implique la citoyenneté sud-coréenne. Contrairement aux années précédentes, la critique de l'idéologie n'est plus la motivation dominante pour le départ de la Corée du Nord (voir tableau 2). La décision de quitter la Corée du Nord implique des difficultés à plusieurs niveaux. Le gouvernement chinois ne reconnaît pas le statut de réfugiés des Nord-Coréens et les considère comme des immigrants illégaux et se fait donc un devoir de les retourner en Corée du Nord.

Tableau 2- Nombre d'immigrants Nord-Coréens selon les motivations de départ, 2000-2004

Année	Conditions de vie difficiles	Menace de répression	Critique envers régime	Réunion de famille	Départ pour la Chine	Conflits familiaux	Autres	Total
2000	127	66	52	51	13	2	1	312
2001	293	73	33	171	7	2	4	583
2002	606	93	96	259	37	39	9	1 139
2003	774	80	123	194	46	53	11	1 281
2004 (Juin)	463	44	63	148	2	39	1	760
Total	2 263	356	367	823	105	135	26	4 075
	(55.53%)	(8.74%)	(9.01%)	(20.2%)	(2.58%)	(3.31%)	(0.64%)	100%

Source : « Division of Social and Cultural Exchange », Ministère de l'Unification, 2004 (unité=Personnes)

Le Code criminel nord-coréen prévoit une peine d'emprisonnement sévère de 7 ans dans un camp de travail pour les déserteurs et pour les offenses plus sérieuses on ordonne l'exécution (Charny 2004). La préparation, les précautions à prendre pour ne pas être découvert ainsi que la planification financière pour survivre à la traversée de la frontière sont assez exigeantes. Depuis la fin des années 1990, un « chemin souterrain » s'est créé, avec un réseau organisé de « passeurs » qui réussissent à amener de petits groupes de réfugiés Nord-Coréens en Chine puis vers le Vietnam, le Laos, la Birmanie et pour ensuite arriver à l'ambassade sud-coréenne en Thaïlande. Une autre voie possible est de traverser la Chine et le désert de Mongolie pour se réfugier à l'ambassade sud-coréenne de Mongolie. Le développement de ce réseau a attiré plusieurs ONG et organisations religieuses. De plus, des Nord-Coréens qui après s'être rendus en Corée du Sud cherchent l'occasion de faire de bonnes affaires vont se tourner vers cette industrie de « passeurs ». Dans les années 2000, les ONG ont exploité le côté médiatique des réfugiés nord-coréens en pénétrant dans les ambassades de la Corée du Sud¹⁴, de l'Espagne, du Canada, du Japon et de l'Allemagne

¹⁴ Ces invasions d'ambassades ou « embassy raid » sont organisées par des groupes d'aide aux réfugiés nord-coréens qui déjouent la sécurité des ambassades pour y trouver refuge et demander l'asile politique. Le gouvernement chinois s'oppose violemment à cette pratique. Un de nos informateurs, de l'organisme Justice for North Korea, a purgé une peine de 2 ans de prison en Chine pour avoir organisé un « embassy raid ».

situées dans un quartier de Beijing pour ensuite demander l'asile politique (International Crisis Group 2006). Ces invasions étaient filmées et présentaient la brutalité policière chinoise au reste du monde. Presque tous ces demandeurs d'asile ont été envoyés en Corée du Sud¹⁵. Depuis 2005 et 2006, cette méthode est moins courante puisqu'elle est trop dangereuse et depuis 2004 plusieurs pays (dont les États-Unis) supportent de manière discrète l'assistance aux réfugiés nord-coréens en Chine.

La menace d'être arrêté et renvoyé en Corée du Nord crée une très grande détresse psychologique chez les réfugiés nord-coréens (Chung et Seo 2007; Jeon et al. 2008). Selon de récentes études, plus de 55 % passent par au moins deux pays avant d'arriver en Corée du Sud et en 2003 la durée moyenne de la trajectoire migratoire était de 3 ans et 11 mois (Yoon 2007, 10). Plusieurs vont rester en Chine pendant quelque temps afin de récolter l'argent nécessaire au voyage vers la Corée du Sud, mais seront toujours sous la menace d'être rapatriés ou exploités puisqu'ils ne peuvent obtenir la citoyenneté chinoise. La traversée est estimée à 2 000-3 000\$ par personne et entre 5 000-6 000 \$ pour un passage moins risqué. Pour les plus fortunés, les « passeurs » peuvent offrir de faux documents et un billet d'avion pour 10 000 \$ (International Crisis Group 2006). Ko, Chung et Ho (2004) présentent différentes études de cas sur la trajectoire migratoire des réfugiés.

Les femmes et les enfants sont les plus vulnérables des réfugiés. En Chine, la plupart se retrouvent dans un réseau de prostitution ou comme hôtesse dans les bars. Certaines seront vendues par les « passeurs » dans des mariages avec des Chinois plus âgés habitant les régions rurales. Elles seront abusées et soumises au travail forcé, sous la menace d'être dénoncées aux autorités. Tout comme ces femmes, les enfants nés de cette union ne sont pas reconnus comme résidents chinois et n'ont donc pas accès à l'école ou à

¹⁵ En 2002, 25 réfugiés sont entrés dans l'ambassade d'Espagne et en 2004, 44 réfugiés sont entrés dans l'ambassade canadienne de Beijing pour être ensuite escortés en Corée du Sud.

la protection légale (Hassig et Oh 2010, 227; International Crisis Group 2006; Ko, Chung et Oh 2004, 88-89).

La trajectoire migratoire est très difficile et plusieurs vivent des expériences traumatisantes, impliquant une dégradation de leur santé générale, un stress intense, ce qui a un impact indéniable sur leur intégration à la société sud-coréenne. Une étude en 2003, démontre que 45% des Nord-Coréens en Corée du Sud présentent des risques très élevés de stress post-traumatiques (PTSD), celle-ci conclut que certains problèmes d'ajustements sociaux sont liés aux risques élevés de stress post-traumatique (Chung et Seo 2007).

3.3 Devenir citoyen sud-coréen

La constitution sud-coréenne stipule que seul le gouvernement du Sud a l'autorité légitime sur la péninsule. Par conséquent, la Corée du Sud accepte tous les transfuges nord-coréens comme citoyen de la future « Corée unifiée ». En 1993, la propagande anticommuniste est en déclin et le gouvernement adopte la « Loi sur la protection des compatriotes transfuges nord-coréens ». Les nouveaux arrivants nord-coréens ne sont plus perçus comme des héros, mais comme une classe de citoyens pauvres qu'il faut soutenir. Pour tenter de diminuer le flot de nouveaux arrivants, les montants d'argent alloués sont coupés de façon importante et aucun soutien à l'emploi ou à la formation n'est offert. Cette loi devient plutôt une barrière à une intégration adéquate (Korea Institute for National Unification, 2004).

En 1997, la « Loi sur la Protection et l'aide à l'établissement des transfuges nord-coréens » apporte de nouvelles modifications; une aide financière plus généreuse et des mesures pour l'éducation et l'aide à l'emploi. Les Nord-Coréens deviennent des « nouveaux arrivants ». Au cours des années, cette loi fût bonifiée de plusieurs façons, bien qu'elle fût critiquée pour son manque d'incitatifs à amener les Nord-Coréens vers

l'indépendance financière. Les modifications à la loi en 2005 vont tenter de transformer cette nouvelle culture de la dépendance à l'aide sociale chez les migrants nord-coréens. Le nouvel arrivant devra maintenant payer lui-même son logement, il n'aura plus accès aux privilèges d'assistance sociale, l'accès aux programmes d'éducation et de formation sera amélioré. D'autre part, le montant « d'aide à la réinsertion », qui était en moyenne de 36 000 \$US les années précédentes, a été fixé à 21 000 \$US, versé en 2 à 3 paiements (Kim et Jang 2007, 11; U. S. Committee for Human Rights in North Korea 2006, 60). Le montant est aussi proportionnel au ménage.

En 2007 et 2009, différents amendements ont été apportés afin de mieux soutenir les jeunes avec un programme de mentorat ainsi qu'un programme de support financier pour les nouveaux arrivants désirant s'établir à l'extérieur de la province de Gyonggi (Séoul) ou en région rurale (Corée du Sud. Ministère de l'Unification). La diminution du montant « d'aide à la réinsertion » veut encourager l'indépendance financière et adoucir les relations diplomatiques en n'encourageant pas la défection de la Corée du Nord. Par ailleurs, cette mesure visait à empêcher la « migration à la chaîne », puisque nombre de migrants utilisaient leur soutien financier afin de faire venir des membres de leur famille (Chung 2008; Suh 2002; Yoon et Lim 2007). La répartition du montant en plusieurs paiements était pour réduire le risque de fraudes dont certains étaient victimes et aider à la gestion de l'argent, puisque plusieurs dilapidaient l'ensemble de l'aide financière en quelques mois.

Les modifications de ces politiques représentent le changement dans l'attitude du gouvernement envers les migrants ainsi que de la perception de la société sud-coréenne de ceux-ci. Ils sont passés de héros à réfugiés, de réfugiés à nouveaux arrivants et ils sont maintenant perçus comme des migrants de la classe défavorisée de la société sud-coréenne (Chung 2008; Yoon 2001).

3.3.1 Initiation au capitalisme

À leur arrivée à Séoul, les Nord-Coréens sont accueillis par le gouvernement qui organise une réception pour leur souhaiter la bienvenue, suivie de la visite d'un gratte-ciel, symbole du triomphe capitaliste (Chung 2008, 14). Ils seront ensuite amenés à participer à un rituel important de la société capitaliste, le « shopping ». Par la suite, ils seront en détention et interrogés par le ministère de la Défense pendant quelque temps. La durée de détention dépend des informations pertinentes à divulguer ainsi que de la facilité à vérifier l'identité du réfugié. Après quoi, ils sont envoyés au centre de formation Hanawon. Cette installation a ouvert ses portes en 1999 et a pour but d'enseigner le fonctionnement de la société capitaliste sud-coréenne et faciliter l'intégration économique et politique des Nord-Coréens. Hanawon signifie « une nation unie ». La formation enseignée était de 8 semaines, mais les récentes modifications du gouvernement l'auraient étendue à 12 semaines. Cette institution gouvernementale est complètement fermée au public et les Nord-Coréens y séjournent sans contact avec l'extérieur. Hanawon peut accueillir jusqu'à 400 nouveaux arrivants nord-coréens. En 2001, le centre d'éducation pour les moins de 19 ans, Hanadul (qui signifie « une nation, deux cultures ») a été créé et est maintenant rattaché (depuis 2009) à Hanawon. Cette organisation valorise la culture nord-coréenne par les chansons et danses traditionnelles que pratiquent les jeunes nord-coréens. (Kim 2009; Chung 2008)¹⁶. Selon les informations du ministère de l'Unification, les cours à Hanawon se divisent en 4 blocs; 1) 27 heures sur la santé mentale et physique 2) 130 heures de formation à l'emploi et de rencontre avec des conseillers en orientation 3) 90 heures d'éducation sur la démocratie sud-coréenne et l'économie de marché 4) 33 heures pour l'explication du processus d'aide et de soutien à l'insertion sociale. Le gouvernement modifie fréquemment les cours et les intervenants pour tenter de mieux s'adapter au contexte.

¹⁶ L'anthropologue Chung Byung-Ho est le fondateur d'Hanadul. En 2002, il a cofondé l'école Evergeen qui reçoit les jeunes orphelins nord-coréens et propose un support éducatif et social. De plus, en 2003, il a créé Hannuri, une école d'aide aux devoirs et de tutorat pour les jeunes étudiants nord-coréens.

3.3.2 Programmes et soutien à l'intégration

Une fois la formation terminée, les nouveaux arrivants reçoivent leur carte de citoyenneté, un agent leur est assigné pour leur sécurité et pour l'adaptation à la société sud-coréenne ¹⁷ et on leur attribue une nouvelle demeure. Toutefois, la carte de résidence émise par le gouvernement contient 4 chiffres indiquant le lieu de naissance. Dans le cas des réfugiés, c'est l'adresse d'Hanawon qui leur sert de lieu de naissance. Ceci permettait de les identifier comme Nord-Coréens et causa un problème majeur lorsque le gouvernement chinois comprit le système et refusa de délivrer des visas de touristes pour les citoyens sud-coréens avec ce numéro (Kim 2009, 140-141). Par contre, depuis 2009, les Nord-Coréens peuvent changer (une seule fois) leur numéro s'il le désire et ainsi éviter une certaine discrimination.

Malgré la diversité sociale des migrants nord-coréens, ils reçoivent tous la même orientation, le même montant de transfert et le même type de logement (Chung 2008, 15; Lankov 2006, 60). L'endroit de résidence est désigné au hasard par les autorités, qui tentent maintenant de relocaliser les migrants à l'extérieur de Séoul, malgré le mécontentement de ces derniers. Les nouveaux arrivants souhaiteraient habiter à Séoul, symbole de la richesse ou encore près de membres de la famille ou amis. Par ailleurs, le problème de la désignation arbitraire de résidence amène un isolement et augmente la solitude des nouveaux arrivants qui peinent à sortir de leur logis (Chung 2008; Yoon et Lim 2007). Il existe depuis quelques années des centres (Hanacenter) qui offrent différents services aux Nord-Coréens, mais ces centres n'exercent pas d'actions concertées et sont critiqués pour leur inefficacité. Le gouvernement fournit un certain support (voir tableau 3), mais pour le reste, les nouveaux arrivants sont laissés à eux-mêmes. L'Association des réfugiés nord-coréens coordonne l'action de 67 ONG qui viennent en aide aux migrants une fois qu'ils

¹⁷ Selon le niveau de sécurité à offrir, il peut s'agir d'agents assignés à leur protection pour un minimum de cinq ans ou à vie. De plus en plus ces personnes-ressources sont des travailleurs sociaux.

sont établis pour promouvoir certaines activités sociales, religieuses ou encore des services de formation et de placement.

Tableau 3- Formes de soutien du gouvernement sud-coréen en 2010

Catégories	Item	Description
Support à l'installation	Support initial financier	6 M de wons par ménage (5 230\$ CAD)
	Support d'encouragement	Max. de 21,4 M wons pour formation professionnelle, certification et emploi (18 600\$ CAD)
	Support financier additionnel	Max. de 15,4 M wons pour personnes âgées, handicapés ou malades chroniques (13 400\$ CAD)
Résidence	Support pour logis	13,0 M wons par ménage (11 300\$ CAD)
Emploi	Formation professionnelle	Min. de 150 000 wons par mois pendant formation professionnelle (131\$CAD)
	Support à l'emploi (pour employeurs)	La moitié du salaire mensuel pendant 3 ans (moins de 700 000 wons) (612\$ CAD)
	Aide à l'emploi	55 centres (Hanacenter) à travers le pays pour la recherche d'emploi et orientation
Aide-sociale	Allocations gouvernementales	Allocations pour « Niveau de vie minimum »; 380 000 wons/mois (331\$ CAD)
	Admission spéciale au collège	Admissible à une clause d'admission spéciale
	Aide financière pour éducation	Aucun frais administratifs pour l'éducation secondaire et dans les universités publiques, 50% des frais dans les universités privées.

Source : « Settlement Support », Ministère de l'Unification, 2010

(1 CAD= 1 145 KRW)

Depuis 2005, la nouvelle politique de protection et de support aux Nord-Coréens est axée sur la caractéristique de « migrant » des nouveaux arrivants, plutôt que celle de « transfuge ». La terminologie juridique pour les désigner a elle aussi été modifiée, selon les différentes relations diplomatiques nord-sud. En 1993, on utilisait le terme

« *gwisoonbukhandonpo* » qui signifie « compatriote déserteur de la Corée du Nord » pour mettre de l'avant l'unité ethnique de la nation, plutôt que l'honneur des « héros » déserteurs qui était précédemment mis de l'avant. Les modifications législatives de 1997 ont officialisé les termes « échappé du Nord » (*talbukcha*) et « résident qui s'est échappé de la Corée du Nord » (*bukhan it'al chumin*) qui sont encore populaires dans le vocabulaire courant, mais ont une connotation négative, car le *cha* donne un sens péjoratif à l'expression. Le terme officiel depuis quelques années est « nouvel arrivant » (*saetomin*), qui est jugé neutre. Il est contesté par les Nord-Coréens puisqu'il amenuise le sens politique de leur situation et les dépossède d'une pleine citoyenneté sud-coréenne (Chung 2008, 12; Smith 2005, 172). La question de la terminologie n'est pas seulement une nuance linguistique, mais redéfinit l'identité sociale des migrants pour construire de nouvelles revendications quant à leur statut. La terminologie utilisée n'est qu'une fraction du problème d'intégration des migrants nord-coréens.

3.4 Les difficultés d'intégration

L'établissement des Nord-Coréens en Corée du Sud peut signifier pour eux la fin des conditions de vie difficiles. Malgré l'idée d'une nation coréenne unifiée ethniquement, les décennies de séparation ont créé une distance culturelle non négligeable, et donc un nouvel apprentissage des valeurs et normes de la société sud-coréenne est nécessaire (Bleiker 2004, Choo 2006; Chung 2008). Contrairement à la citoyenneté légale obtenue à leur arrivée, les Nord-Coréens ont beaucoup de difficultés au début à obtenir la « citoyenneté culturelle »¹⁸ par les pratiques culturelles qui définissent l'appartenance à une culture (Chung 2008, 4).

¹⁸ Ong (1996, 738) définit la « citoyenneté culturelle » comme « a dual process of self-making and being-made within webs of power linked to the nation-state and civil society ».

3.4.1 Apparence d'homogénéité : l'intégration sociale

Les difficultés d'intégration auxquelles font face les migrants nord-coréens en Corée du Sud laissent remarquer que le mythe d'homogénéité culturelle coréenne n'est pas applicable. Les différences culturelles marginalisent les migrants nord-coréens, mettant en évidence leurs écarts culturels et leur non-conformité à la société sud-coréenne. Le premier problème rencontré est l'accent. Les Nord-Coréens ont un accent assez fort, semblable à celui des populations rurales du sud, et ils utilisent un vocabulaire plus archaïque (Landkov 2006; Yoon 2001). Les Sud-Coréens ont emprunté beaucoup de mots à l'anglais (*menu, diet, wife, single, music video*), surtout des mots liés au domaine des affaires et des technologies, que les Nord-Coréens ont beaucoup de difficulté à comprendre. En public, ce dialecte les identifie rapidement comme Nord-Coréens (Hassig et Oh 2009, 235).

Au niveau des valeurs, les Sud-Coréens sont réputés être individualistes, matérialistes, utilitaristes et la société serait basée sur la loi du plus fort (Blinker 2004, 47). En opposition, les Nord-Coréens auraient des valeurs plus communautaires, conservatrices, ils seraient plus passifs et ils auraient une attitude ambivalente face à l'argent (Jeon 2000, 366; Hassig et Oh 2009; Yoon 2001). De plus, certains auteurs mentionnent la différence dans l'apparence et l'attitude générale; taille plus petite (Chung 2008, 18), un teint plus foncé, des vêtements plus tapageurs, un langage corporel plus soumis, incertain (Hassig et Oh 2009, 235) et ayant un code vestimentaire particulier (Choo 2006, 591). L'impact de la culture de l'apparence en Corée du Sud est tellement grand, que certaines femmes nord-coréennes vont avoir recours à la chirurgie plastique (très populaire en Corée du Sud) pour se conformer à cette image idéalisée de la femme sud-coréenne (Choo 2006).

Les différences culturelles et la méfiance entravent la création de liens sociaux entre les groupes de Nord et Sud-Coréens. Cette distance sociale peut se décrire comme suit: « South Koreans tend to keep their distance simply because the defectors are considered different-perhaps like poor relatives whom one is not eager to meet. » (Hassig et Oh 2009,

235). La distance émotionnelle entre Sud et Nord-Coréens entraîne des relations superficielles entre les deux groupes (Kim et Jang 2007, 19). Dans son étude sur les problèmes de santé des Nord-Coréens en lien avec leur adaptation en Corée du Sud, Jeon (2000, 365) décrit que la caractéristique majeure des Nord-Coréens est leur méfiance envers les étrangers. Les problèmes qu'il associe à cette caractéristique sont la solitude, les difficultés d'entrer en contact avec les autres, une tendance à ne pas vivre en groupe et une réticence à s'impliquer dans un groupe (Jeon 2000, 365-367).

Un sondage de 1998 du ministère de l'Unification démontre que 14% des migrants nord-coréens participaient à une association sociale. Une étude en 2003 par le Korea Institute for National Unification (KINU) confirme que les liens sociaux des migrants sont très limités. Selon Yoon et Lim (2007), il n'y aurait pas d'organisations sociales où les Nord et Sud-Coréens pourraient interagir, mis à part les églises chrétiennes. D'après Bidet (2009), le très faible taux de participation dans des activités sociales et la pauvreté des relations interpersonnelles seraient un problème majeur de la vie sociale des Nord-Coréens. Il ajoute que cet isolement social, la difficulté d'entrer en contact avec la classe moyenne sud-coréenne, ainsi que l'attribution de leurs lieux de résidence dans des quartiers défavorisés contribuent au maintien de leurs faibles ressources (Bidet 2009, 169). Hassig et Oh (2009) soutiennent aussi que les différences entre les sociétés sud et nord-coréennes découragent les liens sociaux et l'absence de proches amènent les migrants nord-coréens à se joindre à des groupes religieux. Chung (2008, 11) argumente que les difficultés d'intégration sociale proviennent du discours national mixte. Selon les préoccupations politiques, les relations internationales et les activistes, les migrants nord-coréens peuvent être perçus comme des héros que l'on doit accueillir à bras ouverts ou encore un fardeau pour la société. Ces différents discours créent de la confusion, de l'anxiété et un sentiment de discrimination qui exercent une influence sur les relations sociales avec la société d'accueil.

Yoon et Lim (2007, 18-19) présentent des résultats démontrant que 40 % des migrants se sentent plus près socialement des Nord-Coréens et 13 % des Sud-Coréens. Les problèmes dans les relations sociales sont souvent expliqués par des tentatives ratées d'établir un contact avec les Sud-Coréens et les Nord-Coréens soulignent que malgré leurs efforts, l'échec les pousse à se rapprocher des autres migrants nord-coréens. Les entrevues réalisées par Bidet (2009), démontrent qu'au contraire, les Nord-Coréens essaient d'éviter les contacts avec les autres membres du groupe. L'isolement, la solitude et la méfiance sont des facteurs importants de l'isolement social des Nord-Coréens. La difficulté de créer des relations sociales avec les Sud-Coréens est un problème majeur de l'intégration sociale et écarte l'accès à d'autres ressources.

3.4.2 L'intégration économique et ses problèmes

Le marché du travail sud-coréen est très compétitif et l'accès à un emploi stable dépend majoritairement de compétences élevées et de réseaux sociaux. La société sud-coréenne est considérée comme discriminatoire et inhospitalière pour les migrants étrangers, de par sa récente histoire d'immigration et son aversion pour le multiculturalisme (Seol et Han 2004). Tout comme les autres migrants, les Nord-Coréens vivent la discrimination sur le marché de l'emploi et l'exclusion sociale. En comparaison avec les autres migrants, leur perception de l'exclusion est plus profonde puisqu'ils se comparent aux Sud-Coréens plutôt qu'aux autres groupes de migrants (Bidet 2009, 174) (voir analyse dans le chapitre 4). Selon un sondage de 2005, 30 % des migrants nord-coréens étaient sans emploi (Yoon & Lim 2007, 15). De plus, en 2005 on rapportait que 95 % des migrants nord-coréens avaient un revenu inférieur à la moyenne nationale et que 80 % dépendaient de l'aide sociale pour survivre (Bidet 2009, 163). Leurs aspirations à appartenir à la classe moyenne sont persistantes, ils convoitent le « rêve coréen » qui souvent les empêche d'être heureux avec leur capacité sociale et économique limitée, créant un sentiment d'injustice et une anxiété chez les migrants (Chung 2008, 15). Les facteurs influençant l'accès à un emploi régulier sont principalement la faiblesse du capital social, le manque de

compétences, la mauvaise santé physique et mentale et une réticence envers un emploi peu profitable et peu stimulant (Bidet 2009).

Les auteurs s'accordent pour conclure que la faiblesse des réseaux sociaux est un problème majeur pour accéder à l'information sur l'emploi et établir des relations facilitant l'intégration économique (Bidet 2009; Chung 2008; Hassig et Oh 2009; Lankov 2006; Seol et Skrentny 2009; Yoon et Lim 2007). Bidet souligne la grande importance des liens sociaux en Corée du Sud : *«Such a strong “homophily” of social relations has been stressed as a distinctive feature of social organization in South Korea, where one observes a high tendency to generate social groups gathering persons with similar characteristics.»* (Bidet 2009, 168). Les puissants réseaux sociaux sont basés sur la région d'origine, la famille, et les associations de diplômés. Les Nord-Coréens sont donc automatiquement perçus comme des étrangers. Avec le support financier du gouvernement et une politique spéciale pour les migrants nord-coréens, certains (environ 300 par an) vont pouvoir accéder à l'éducation supérieure. Il s'agit encore là d'une difficulté immense pour les Nord-Coréens puisque les universités sont très compétitives et leur niveau d'éducation n'est pas le même que celui des autres étudiants. Par contre, ceux qui obtiennent leur diplôme peuvent accéder à de meilleurs emplois par leurs réseaux sociaux universitaires et les compétences acquises lors de leurs études.

Pour pallier au manque de compétences des nouveaux migrants, le gouvernement offre un programme d'éducation technique de quelques mois à deux ans. Il s'agit plutôt d'une mise à niveau des compétences pour permettre aux Nord-Coréens de s'ajuster au développement technologique et industriel de la Corée du Sud (Chung 2008). Les habiletés relationnelles des migrants dans le contexte du travail sont souvent défailtantes. Ils se retrouvent souvent dans des situations sociales au travail, où ils ne savent pas comment réagir, ce qui entraîne des malentendus ou des froids avec les autres employés. Un sondage de 2005 démontre que 67 % des migrants nord-coréens se sentent traités injustement dans leur milieu de travail et 40 % se sentent ostracisés par leurs collègues.

Les études confirment aussi l'impact d'une mauvaise santé physique et psychologique sur l'intégration économique (Bidet 2009; Chung et Seo 2007; Chung 2008; Hassig et Oh 2009; Lankov 2006; Park, Cho, et Yoon 2009; Yoon 2001; Yoon et Lim 2007). Les problèmes sont souvent le résultat d'une grande pauvreté dans le pays d'origine et des multiples épreuves lors de la trajectoire migratoire. Hassig et Oh (2009) exposent qu'il s'agit majoritairement de problèmes physiques comme l'arthrose et de problèmes digestifs en plus des problèmes de santé mentale qui sont reliés à l'anxiété et la dépression. Selon un sondage de 2007, 37 % des migrants interrogés souffraient de dépression sérieuse et 30 % de dépression légère (Hassig et Oh 2009, 237). L'étude de Chung et Seo (2007) présente des conclusions similaires, avec 45 % des répondants présentant de hauts risques de stress post-traumatique. Selon cette même étude, les résultats indiquent une corrélation importante entre le risque élevé de stress post-traumatique et les difficultés d'ajustement social (Chung et Seo 2007, 376).

Après plusieurs échecs professionnels, certains vont se décourager et abandonner leurs recherches, ce qui les marginalise à un statut économique précaire. Certains chercheurs parlent de la possibilité de développer leur propre entreprise comme une solution potentielle à l'intégration économique (Bidet 2009; Hassig et Oh 2009; Yoon 2001). Néanmoins, les difficultés de l'intégration économique et sociale sont interreliées et l'accumulation de problèmes liés au bien-être social, tel que l'isolement, le faible niveau d'éducation et le mauvais état de santé, contribuent à la marginalisation des migrants nord-coréens. Cette situation présente des similitudes avec ce que Castel (1995, dans Bidet 2009, 176) a identifié comme la « désaffiliation » et qui réfère au processus résultant d'une combinaison d'isolement social et de chômage. La société sud-coréenne travaille à améliorer l'intégration socio-économique des migrants nord-coréens afin de ne pas créer ce que Lankov (2006, 68) appelle « a permanent semi-hereditary underclass ».

3.4.3 Une nation, deux cultures

Selon certaines recherches, la société sud-coréenne a déjà développé la notion de « citoyenneté ethnique » et distingue les Nord-Coréens comme des minorités culturelles ayant des marqueurs identitaires précis (Bleiker 2005; Choo 2006; Chung 2008). Les Nord-Coréens possèdent la citoyenneté sud-coréenne au sens légal, mais leur appartenance culturelle et leurs pratiques ne reflètent pas encore une « citoyenneté culturelle ». Selon Chung (2008), la présence de divisions culturelles importantes entre les Sud-Coréens et les migrants nord-coréens vient miner la conception fondamentale de l'homogénéité coréenne, le mythe de l'unité ethnique. Bleiker (2004) avance que la division nationale a donné place à deux cultures différentes et soutient que la construction d'identité antagoniste profondément enracinée ne peut pas être changée du jour au lendemain. Par ailleurs, la culture nord-coréenne est perçue comme inférieure et dès leur arrivée en Corée du Sud les Nord-Coréens sont relégués à une citoyenneté de deuxième classe (Hassig & Oh 2010, 235).

Pour devenir citoyen culturel, on leur demande de comprendre et d'intégrer des normes sociales et culturelles de la classe moyenne sud-coréenne, de faire en sorte qu'ils s'approprient ces normes sociales et valeurs. Par exemple, à l'école Hanawon, le programme projette une image de culture sud-coréenne moderne, qui met l'emphase sur les stéréotypes de genres et la supériorité de cette culture (Chung 2008). Le message explicite et implicite de ce programme est que la classe moyenne est la seule norme culturelle significative dans la société sud-coréenne. Les Nord-Coréens sont reconnus comme membre de la nation coréenne, mais sont assignés une position subalterne. Seol et Skrentny (2009) expliquent que le retour en Corée du Sud de membres ethniques de la nation coréenne s'est transformé en « hiérarchie nationale ». Les arrivants d'origine ethnique coréenne sont traités différemment selon leurs identités culturelles. Par exemple, les Coréens-Américains sont favorisés à certains égards de la loi (Overseas Koreans Act) et pour leurs connaissances. Les Coréens-Chinois (*Choseonjok*) sont marginalisés comme des

travailleurs migrants et les Nord-Coréens sont moins « Coréens » que leurs concitoyens du sud. Une plus grande attention portée à cette discrimination permet d'observer que la hiérarchisation est reliée à des considérations d'intérêt économique et de diplomatie étrangère (Seol et Skrentny 2009, 165). On constate donc que l'intégration d'une certaine diversité culturelle est un point sensible dans la conception de l'homogénéité de la nation. La notion de plusieurs cultures coréennes et la subordination de celle des Nord-Coréens représentent un problème majeur dans l'intégration des migrants.

3.4.4 Les marqueurs ethniques

La conception d'une citoyenneté de genre dans la modernité sud-coréenne a été abordée comme un résultat de la mobilisation nationale pendant la Guerre froide (Moon 2005). La Corée a subi de nombreuses transformations pour atteindre une certaine modernité que Moon explique ainsi : « *Reflecting the gender division of labor in the modern family, the making of dutiful nationals through mass mobilization was fundamentally gendered and entailed the asymmetrical incorporation of women and men into the nation.* » (Moon 2005, 175). Ce projet de modernité genrée permet de mieux comprendre l'expérience des migrants nord-coréens dans leur expérience de revendication d'une citoyenneté. L'absence de différences ethniques entre les deux États a entraîné la Corée du Nord et du Sud à construire une identité basée sur les valeurs de l'État, une pseudo-ethnicité. Cette distinction ethnique incite les Sud-Coréens à percevoir les Nord-Coréens comme « autres » (Choo 2006, 577).

On attend des migrants nord-coréens qu'ils se départissent de ces marqueurs ethniques afin de se transformer en citoyens modernes sud-coréens. Les cours d'éducation sexuelle offerts à l'école d'accueil Hanawon sont un exemple de nouveaux codes sociaux qu'on tente d'enseigner aux Nord-Coréens, qui sont prétendument plus conservateurs et traditionnels dans leurs relations (Bleinker 2004; Choo 2006; Chung 2008). Cette conception stéréotypée de l'autre et de sa subordination se rapporte à l'orientalisme interne

de Schein (1997). Choo (2006) démontre comment la citoyenneté sud-coréenne est associée à une modernité genrée, puisque les Nord-Coréens sont perçus comme conservateurs, traditionnels, confucéens, patriarcaux. Les relations hétérosexuelles nord-coréennes sont associées, en Corée du Sud, à la soumission de la femme et à la violence conjugale (Choo 2006, 596-597). Les Sud-Coréens se représentent les hommes nord-coréens comme arriérés, un marqueur de « non-modernité » qui entrave leur accès à une pleine citoyenneté sud-coréenne, dite moderne. Cette « non-modernité » nord-coréenne est aussi mise de l'avant par la distinction dans l'accent, le comportement et le style vestimentaire.

Selon Choo (2006), les représentations des femmes nord-coréennes se divisent en deux concepts de modernité; arriéré (mauvais) et traditionnel (bon). Le marqueur «traditionnel» les désigne comme disciplinées au patriarcat coréen et donc obéissantes à leur mari. Ce trait est considéré comme positif dans la société coréenne pour être une bonne épouse et une bonne mère. D'un autre côté, l'image de « l'arriéré » les décrit comme victime du patriarcat nord-coréen et du trafic sexuel qui a cours à la frontière sino-coréenne (Choo 2006, 593). L'image de victime devient un symbole de l'échec de la nation nord-coréenne, et est utilisée pour produire « l'autre » comme désavantagé et pervers, plaçant ainsi la modernité sud-coréenne comme source du bien. En réponse à l'image négative « non moderne », les hommes nord-coréens vont tenter de s'adapter et d'intégrer de nouveaux codes sociaux dans leurs relations hétérosexuelles.¹⁹

Par l'apprentissage de ces stratégies, les hommes et femmes nord-coréens s'engagent dans cette perception genrée de « l'autre » en opposition avec la modernité sud-coréenne. L'absence de distinctions ethniques évidentes amène la création de marqueurs utilisés dans la représentation de l'altérité (Choo 2006, 601). Dans le contexte de l'intégration, les difficultés attachées aux relations sociales ou à l'emploi sont attribuées à la notion de patriarcat que les Nord-Coréens ont apporté avec eux, ce qui idéalise la

¹⁹ Voir discussion sur *Namnambukyeyo* dans le chapitre 4.

modernité sud-coréenne et laisse incontestée la profonde discrimination sexuelle et ethnique du marché du travail sud-coréen. L'attribution de ces marqueurs de modernité genrée influence le cheminement d'intégration des Nord-Coréens ainsi que la représentation identitaire qu'ils ont d'eux-mêmes.

3.5 Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons présenté les différents éléments de contexte situant la problématique de l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud à travers le discours de la division nationale. Nous avons aussi exposé l'état de la situation quant aux diverses vagues de migrants, au processus d'arrivée dans la nouvelle société et les difficultés d'intégration vécues par les Nord-Coréens en Corée du Sud. L'historique de la division nord-sud permet de comprendre le développement d'un nationalisme ethnique et la formation de deux identités nationales antagonistes relevant de ce nationalisme.

Les politiques d'accueil des réfugiés nord-coréens découlent des rapports nord-sud et des relations diplomatiques avec la communauté internationale. Ces éléments ont joué un rôle majeur dans la perception des Nord-Coréens et dans la définition de ce qui devait être fait pour l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Nous avons présenté comment les différents profils et trajectoires migratoires influencent l'intégration en Corée du Sud. Les différents programmes et supports offerts aux migrants nord-coréens s'adaptent aux nouvelles problématiques de l'immigration, mais ne se révèlent pas adéquats pour différents profils sociaux-économiques. Comme nous l'avons démontré dans ce chapitre, les nombreuses études sur le sujet abondent dans le même sens et dénoncent des politiques changeantes et inadéquates.

Nous avons aussi effectué un survol de la documentation portant sur les différences culturelles qui viennent miner l'intégration et remettre en question la possibilité

d'unification. Différents marqueurs ethniques viennent renforcer les représentations sociales de la communauté nord-coréenne en Corée du Sud et nuit à l'intégration sociale et culturelle. Ces réalisations questionnent la possibilité d'une nation avec deux cultures et exposent la hiérarchisation de l'identité coréenne. En outre, nous avons dressé un portrait de l'immigration nord-coréenne permettant la remise en contexte d'une analyse plus approfondie.

4. Comprendre la division : analyse des résultats

Dans ce chapitre, nous analyserons les résultats des entrevues réalisées, afin de comprendre comment ceux-ci répondent à notre problématique d'intégration liée à la division nationale de la Corée. Cette analyse nous permettra d'élaborer sur les questions soulevées, à savoir l'identification du processus d'ethnicisation dans une société particulièrement homogène, de déterminer la place des cultures nord et sud-coréennes au sein de l'identité et de définir la reconfiguration identitaire dans le processus d'intégration. Tout d'abord, nous situerons les participants dans le contexte de cette recherche pour ensuite analyser leurs perceptions de l'expérience d'intégration en Corée du Sud. En second lieu, nous examinerons comment le processus d'ethnicisation s'insère dans l'intégration normative et symbolique et de quelle manière le sentiment d'appartenance en est affecté. Nous poursuivrons la réflexion en nous penchant sur les représentations que les Nord et Sud-Coréens ont d'eux-mêmes et de quelle façon ces perceptions sont vécues dans les interactions. Pour conclure ce chapitre, nous exposerons les facteurs d'intégration tels que présentés par nos participants.

4.1 Description des participants

Comme il a été mentionné dans notre méthodologie, nous avons pu rencontrer quatre Nord-Coréens et quelques Sud-Coréens travaillant dans le milieu des organismes pour l'intégration des Nord-Coréens. Nous avons d'abord rencontré M. Kim, un jeune étudiant universitaire de 21 ans, arrivé 4 ans auparavant. Il est venu en Corée du Sud avec sa famille, semble s'être très bien intégré et apprécie son nouveau style de vie.

Mme Park est une jeune femme de 31 ans, très dynamique et très impliquée dans l'organisme PSCore où elle travaille. Après 7 ans passés en Corée du Sud, elle comprend très bien les aspects de l'intégration. Cette jeune femme prend à cœur son rôle d'éduquer les Sud-Coréens sur la réalité des Nord-Coréens, particulièrement sur la situation des jeunes

femmes migrantes. Elle nous a révélé peu de détails sur sa situation en Corée du Nord, mais a précisé que sa vie y était menacée.

Mme Kim est une dame de 57 ans, arrivée en Corée du Sud il y a quatre ans avec ses deux enfants pour venir rejoindre une de ses filles arrivée en Corée 18 mois plus tôt. L'histoire de Mme Kim est assez particulière puisque toute la famille a pu être réunie et que le départ de la Corée du Nord était involontaire. La fille cadette de Mme Kim avait disparu pendant 7 ans, elle a menti sur le fait d'être en Corée du Sud afin que sa mère vienne la rejoindre, sinon Mme Kim ne serait probablement jamais partie de sa ville natale. Elle pratiquait la médecine orientale en Corée du Nord, mais elle ne travaille plus aujourd'hui. Cette situation l'ennuie quelque peu, mais elle s'intègre à sa façon à sa nouvelle société.

M. KKI est arrivé en Corée du Sud il y a à peine deux ans. Maintenant à 42 ans, il se questionne toujours sur sa place dans cette société qu'il ne comprend pas toujours. Il nous a parlé très franchement et son expérience d'intégration en Corée du Sud semble assez difficile. Il nous a confié avoir été emprisonné pendant deux ans en Corée du Nord pour avoir accumulé de l'argent, suite à cette expérience il aurait décidé de quitter le pays.

Dans notre analyse nous intégrerons aussi des éléments d'entrevue réalisée avec Lee Ja-Eun, une Sud-Coréenne de 29 ans qui travaille depuis plus de trois ans avec l'organisme North Korean Database Center (NKDB). Avec un baccalauréat en sciences politiques, son rôle dans l'organisme est de mener des entrevues avec les Nord-Coréens afin de documenter le plus possible la réalité des Nord-Coréens. Sa perspective s'avère très intéressante et son point de vue sur la situation reflète bien une partie de l'opinion de la société sud-coréenne. Les entretiens se sont déroulés en anglais sans la présence d'un traducteur et afin de rapporter le plus fidèlement possible les propos, les extraits sont cités tel quel, en anglais.

4.2 (Ap)prendre un nouveau pays

4.2.1 L'expérience du trajet migratoire

La trajectoire migratoire joue un rôle important dans le processus d'intégration. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 3, les événements qui surviennent lors du parcours migratoire peuvent avoir une influence positive ou négative sur l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Puisque la frontière terrestre entre le Nord et le Sud est fermée et hautement militarisée depuis des décennies, la grande majorité des Nord-Coréens optent pour une route qui les amène de la Chine, au Laos, en Birmanie et en Thaïlande. La durée du trajet varie grandement ainsi que les expériences vécues en cours de route.

Ce long parcours implique la menace constante d'être renvoyé par le gouvernement chinois en Corée du Nord, où la répression sera violente. Pour les femmes, le risque d'être vendues par des proxénètes chinois ou mariées de force à des paysans chinois lors de la traversée en Chine est très présent. Mme Kim nous raconte ici l'expérience de sa fille cadette :

« Ma fille était allée vendre des produits à la frontière chinoise, et là-bas, des « brokers » se sont approchés d'elle. Ils lui ont menti pour la faire travailler. Elle est allée en Chine et pendant 4 mois elle a fait de l'agriculture. Ils lui ont dit qu'ils allaient lui donner 3 000 000 yuans par mois si elle faisait de l'agriculture. Ces « brokers » ont été payés pour avoir vendu ma fille aux Chinois. Mais elle a été vendue chez des hommes qui ne pouvaient pas travailler, très loin dans une banlieue. Elle a travaillé pendant 4 ans et elle s'est enfuie pour arriver en Corée du Sud. » (Mme Kim)

Ces expériences sont de plus en plus répandues, Mme Park et Lee Ja Eun ont confirmé que les viols et l'exploitation sexuelle sont de plus en plus fréquents pour les Nord-Coréennes en Chine. Les femmes victimes de ces abus souffrent souvent d'une plus grande détresse psychologique lorsqu'elles arrivent en Corée du Sud. Les ressources sont souvent insuffisantes pour aider ces femmes à guérir et leur permettre une saine intégration dans la

société sud-coréenne (Chung et al. 2004, 88-89; Hassig et Oh 2010, 227; International Crisis Group 2006).

D'un autre côté, des expériences plus positives en Chine facilitent la transition vers une société de consommation comme la Corée du Sud. Mme Park est restée trois ans en Chine et elle nous explique comment cela a pu influencer son arrivée en Corée du Sud :

« Oui, ça m'a beaucoup aidée, parce que la société nord-coréenne est vraiment cachée, communiste. La Chine s'est mélangée avec le capitalisme, la vie de travail. J'ai beaucoup appris dans la relation avec les gens, travailler avec des gens, avec un patron, avec des ordinateurs et internet. C'était impossible d'apprendre ça en Corée du Nord. Il y a beaucoup de différences entre les gens qui sont venus directement de la Corée du Nord à la Corée du Sud et des gens comme moi qui ont passé du temps en Chine. Différence pour bien s'adapter. » (Mme Park)

D'autres participants interviewés abondent dans le même sens, en soutenant que le contact avec un milieu plus capitaliste, plus développé technologiquement leur apporte des expériences pertinentes pour pouvoir mieux s'installer en Corée du Sud. L'impact de la trajectoire migratoire est marquant et influence de façon particulière l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud. Nous verrons maintenant comment la terminologie joue un rôle dans le discours de la place des Nord-Coréens en Corée du Sud.

4.2.2 L'appropriation des termes : *talbukcha* ou *saetomin*

Au cours de notre enquête de terrain, nous avons trouvé que la terminologie qui désigne les Nord-Coréens en Corée du Sud revêt une importance particulière. Comme il a été indiqué dans le chapitre 3, plusieurs termes peuvent être employés selon la situation du Nord-Coréen ou encore selon les politiques officielles d'intégration de la Corée du Sud. Pour les Nord-Coréens, ces termes permettent de se définir relativement aux autres, de déterminer leur situation précise et donc de mobiliser les ressources nécessaires. Le terme officiel est *saetomin* qui signifie « nouvel arrivant » et est jugé plus neutre. *Talbukcha* signifie « échappé du Nord » avec une connotation un peu plus péjorative, se rapprochant du terme « déserteur », c'est un terme utilisé dans le vocabulaire courant. Cette terminologie est

intimement liée à l'identification que les Nord-Coréens ont d'eux-mêmes. Lors de l'entrevue, Mme Park a été insultée de constater que sur notre questionnaire traduit en coréen, nous utilisons l'expression *ijumin* (migrants) qui selon elle était tout à fait inappropriée et représentait un manque flagrant de connaissances de la part de la traductrice du questionnaire. Pour Mme Park, nier son statut de réfugié c'est en quelque sorte désavouer les injustices commises par le régime nord-coréen.

« Il y a plusieurs mots pour nous décrire. Mais en termes légaux coréens, on dit soit; *bukhan italjumin* (résident qui s'est échappé de la Corée du Nord) ou *talbukcha*. Et depuis 5 ans, la société sud-coréenne a poussé le mot *saetomin*, mais les Nord-Coréens n'apprécient pas ce geste. La différence entre *ijumin* et *saetomin*, c'est que nous on n'est pas venu pour vivre dans un nouvel endroit. Par exemple, nous disons que nous allons *iju* (émigrer) aux États-Unis... Nous n'avons pas *iju* (émigrer) ici, et nous ne sommes pas *saetomin* non plus. Nous sommes des *talbukcha* (réfugiés, échappés de la Corée du Nord), nous avons été forcés de sortir du pays parce que nous ne pouvions pas vivre dans le pays. Nous n'avons pas eu le choix. » (Mme Park)

« À l'époque de Roh Mu-Hyon, il y avait des gens qui n'aimaient pas *talbukcha*, donc les gens ont utilisé *saetomin*, mais quand même le nouveau mot *saetomin* n'est pas plus « enrichi ». Entre *saetomin* et *talbukcha*, je crois que *talbukcha* définit mieux notre identité. On n'est pas des *saetomin*, nous on devait sortir du pays et on ne peut plus y retourner, c'est notre destin. *Saetomin*, c'est quand on va dans un nouvel endroit s'établir, ça sonne comme si on avait le choix. Quand on pense à *saetomin*, on pense qu'il y a un choix, on peut choisir de retourner. Il y a beaucoup de réfugiés venus en Corée du Sud qui utilisent le mot *saetomin*, mais ce sont les personnes qui ne comprennent pas vraiment le mot et ils l'ont juste entendu quelque part, donc ils l'utilisent. Mais si c'est une personne qui est capable de penser de façon critique et qui connaît son identité, on n'utilise pas le mot *saetomin*. Dans la société sud-coréenne, il y a trois mots utilisés; *bukhan italjumin*, *talbukcha* et *saetomin*. Donc, *talbukcha ijumin*, c'est un terme qui est très loin de nous, ceux qui l'utilisent ne connaissent rien du monde des réfugiés (*talbukcha*). » (Mme Park)

Selon Foucault (1980), le pouvoir qui imprègne, caractérise et constitue une entité sociale peut être mis en place dans la production, l'accumulation et la circulation d'un discours. Les individus sont donc en mesure d'exercer ce pouvoir par le discours et les

discours sont les véhicules de celui-ci. Par conséquent, les individus peuvent être dominés par d'autres, mais peuvent aussi résister à cette domination en reconfigurant leur subjectivité pour se soustraire à cette relation de pouvoir. La construction et la mobilisation de l'identité des *talbukcha* sont une forme de résistance dans la relation de pouvoir qui les lie à la société sud-coréenne. Mme Park, en réaffirmant son identité de réfugié, consolide le fait qu'elle n'avait « pas le choix » de quitter son pays, et se dissocie des *saetomin* (nouveaux arrivants) qui eux ont *choisi* de venir en Corée du Sud et qui, par conséquent, acceptent d'être minorisés. Mme Park ajoute d'ailleurs : « *Ce n'est pas très respectueux, nous ne sommes pas des Thaïlandaises venues pour se marier avec un Coréen. Ce n'est pas la bonne traduction (en référence au terme ijumin-migrant).* »

Pour Mme Kim, la situation est toute autre, puisqu'elle n'a pas *fui* son pays, mais est venue s'installer en Corée du Sud pour retrouver une de ces filles.

« Ces jours-ci, on utilise souvent le mot *saetomin*...*saetomin* veut dire qu'on vient vivre dans un nouvel endroit, ça c'est correct, mais *talbukmin*, ça veut dire qu'on a trahi le pays...ça a peut-être la même nuance, mais *talbukmin*, *talbukja* (qui s'est enfui, échappé du Nord) ce n'est pas plaisant à entendre. C'est correct de nous appeler *saetomin*, pour dire que nous sommes venus vivre dans un nouvel endroit. » (Mme Kim)

La connotation péjorative associée à ceux qui ont *fui*, *trahi* le pays est soulevée ici par Mme Kim. Les Nord-Coréens peuvent choisir ou non de révéler leur pleine identité, le statut d'immigrant leur permet de mobiliser des ressources sociales et économiques ainsi que de bénéficier de l'aide du gouvernement. De plus, en se représentant et se construisant comme migrants, ils permettent aux Sud-Coréens de maintenir leurs privilèges et habiletés à « aider » les Nord-Coréens et ces derniers peuvent fournir des informations pertinentes sur la situation de la Corée du Nord et des Nord-Coréens (Kim 2009). Mme Kim assume pleinement son origine nord-coréenne, mais ne souhaite en aucun cas être perçue comme traître. Pour elle, la neutralité qu'implique le terme *saetomin* lui permet de s'affranchir d'une certaine « victimisation » associée aux réfugiés. Dans ses contacts avec les Sud-Coréens, Mme Kim explique toujours qu'en Corée du Nord les gens ne sont pas aussi

pauvres et ignorants qu'on le croit et qu'elle y retournerait bien, dès que la situation le permettrait. L'acceptation de cette identité « d'immigrant » permet d'accéder à une certaine forme de pouvoir en se représentant comme possesseur du choix de migration, donateurs plutôt que bénéficiaires et non plus comme culturellement inférieurs.

4.3 Le maintien de la division par l'ethnisation

Poutignat et Streiff-Fenart (1995) expliquent l'ethnisation comme un processus continu de dichotomisation entre membres et non-membres, exprimée et validée dans les interactions sociales. Lors de notre enquête de terrain, nous avons voulu comprendre ce processus en interrogeant les participants sur leurs expériences de vie et leur perception des interactions entre Nord et Sud-Coréens. L'analyse de leur conception de ces relations nous permettra de comprendre comment les Nord-Coréens en Corée du Sud constituent leurs normes, croyances et valeurs. Les différences entre les deux Corées se doivent d'être examinées selon des situations particulières dans un contexte social précis et non pas comme des modèles culturels ou des caractéristiques générales (Kim 2009).

4.3.1 Traverser les frontières du groupe

C'est à travers les rapports sociaux que nous serons en mesure de constater de quelle manière et pour quelles raisons une catégorisation se constitue entre les Coréens du Nord et du Sud (Barth [1969]1995) et comment cette frontière peut représenter une continuation de la division nationale et des discours politiques. Nous verrons d'abord comment cette division est perçue; dans certains cas elle peut être niée ou soulignée. En second lieu, nos entrevues ont révélé une distinction majeure quant aux normes de communication et à l'expression des sentiments. Le fossé creusé par ces malentendus constitue l'argument majeur de la distinction entre Nord et Sud-Coréens qui limite l'intégration normative et symbolique des Nord-Coréens.

4.3.1.1 *Hanminjok* : un seul peuple

L'homogénéité ethnique est le principal argument pour soutenir l'unification du peuple coréen. L'appel au lien du sang et aux ancêtres communs sert de base au nationalisme ethnique qui veut défendre l'unité de la nation (Shin 2006). *Hanminjok* est un terme pour désigner « une nation ». Lors de nos rencontres sur le terrain, la division entre les deux groupes était soulignée comme un élément majeur des difficultés d'intégration. La difficulté pour les Nord-Coréens de décoder le système normatif les stigmatise et entrave le développement du lien symbolique. Par ailleurs, l'importance d'appartenir au même groupe ethnique semble être un facteur justifiant leur présence en Corée du Sud.

«Nous on est de la même ethnique et on reçoit une aide du gouvernement, alors que les autres travailleurs migrants (*ijumin nodongja*), eux non. Mais je crois, des fois, que leur vie (aux autres immigrants) est meilleure que la nôtre, mais peut-être que je ne connais pas grand-chose.» (M. Kim)

«C'est l'ère de la globalisation. Mais les Sud-Coréens, on est de la même race coréenne *hanminjok*. Les gens ne peuvent pas endurer d'être différenciés de la même race; peut-être que c'est pour ça qu'ils (les Nord-Coréens) préfèrent aller dans un pays complètement différent.» (M. KKI)

«Bien sûr que c'est plus facile de s'intégrer en Corée du Sud, c'est même pas une question! On a la même langue! [...] Nos traditions sont pareilles, nous portons le *hanbok* (costume traditionnel), nous payons respect à nos ancêtres, nous sommes " *dangun* " (*dangun imnida!*-ancêtre mythique). [...] Il y a des personnes qui ne veulent pas être traitées en tant que réfugiés. Parce que si on va ailleurs, on est juste des Coréens. Au Canada ou aux États-Unis, on est tous deux des Coréens qui sont partis de nos pays. Il y a des gens qui partent (aux États-Unis/Canada) à cause de ça.» (Mme Park)

Les participants considèrent que leur présence en Corée du Sud est justifiée par l'appartenance à la même communauté ethnique. La distinction faite entre les deux groupes par les Sud-Coréens représente un obstacle important à la pleine intégration et certains Nord-Coréens seraient tentés de s'établir ailleurs pour ne pas vivre cette discrimination. Cette situation est particulière du fait que l'identification au groupe est accordée par l'appartenance au *hanminjok* (peuple coréen), mais en même temps les différences

culturelles viennent remettre en question cette identité commune. La distance émotionnelle maintenue entre les deux groupes entraîne des relations superficielles (Kim et Jang 2007, 19) et se traduit par une négation de la « citoyenneté culturelle » (Chung 2008). Mme Park l'explique comme suit :

« C'est sûr que du point de vue des Sud-Coréens, nous sommes tous des personnes qui sont venues d'un autre pays, mais ils (les Sud-Coréens) continuent de dire que nous sommes tous *hanminjok*, donc cela me fâche. Quand est-ce que *hanminjok* va vraiment être vrai, digne de sa définition. Nous (les Nord-Coréens) on vit comme ça, comme toi tu vis, ils (les Sud-Coréens) ne pensent pas comme ça. Nous sommes (les Nord-Coréens) en dehors de leurs intérêts. Donc, les Sud-Coréens se méfient de nous, se tiennent à distance. Notre but c'est de devenir des Sud-Coréens, d'être complètement intégrés. » (Mme Park)

Selon Taboada Leonetti, lorsqu'une identité est assignée par le groupe dominant, la minorité a des comportements d'acceptation, de rejet ou de négociation de cette identité. (Taboada Leonetti 1990, 62-63) Les groupes minoritaires utilisent donc certaines stratégies afin de revoir les frontières qui les séparent du groupe dominant. Pour Mme Park, adopter les normes sud-coréennes est une forme de négociation de l'identité, puisqu'en raison de son appartenance au groupe *hanminjok* elle peut franchir la frontière et s'identifier comme Sud-Coréenne.

« On a le même visage, la même couleur de cheveux. Si l'on enlève les choses comme le communisme, Coréens du Sud, du Nord on peut devenir la même personne, comme une famille. Les choses qui ne sont pas importantes, il faut que les gens les enlèvent de leur tête, il faut que chacun pense de son côté qu'ils sont unis, qu'ils sont un. Vu que toi et moi on est pareil, eux et moi on est tous pareils, c'est la pensée qu'on devrait tous avoir. Il faut qu'on pense qu'on est la même ethnie, le même groupe ethnique (*hanminjok*), qu'on est un. En tout cas, cette pensée devrait être la base de toutes nos pensées. » (Mme Park)

Alors que pour M. KKI, son arrivée récente en Corée du Sud (moins de deux ans) l'amène plutôt à accepter l'identité minoritaire qui lui est assignée. Il comprend la frontière entre les deux groupes, mais ne se sent pas capable de la franchir.

« Les autres essaient d'utiliser la langue d'ici, mais moi je préfère faire savoir que je suis Nord-Coréen, alors comme ça ils savent que je ne suis pas parfait, que j'ai quelque chose à apprendre. Les autres *talbukcha* se forcent trop et ils sont très conscients qu'ils sont différents. Ils veulent devenir comme les Sud-Coréens. Je ne me force pas à être comme les Sud-Coréens. Je sais mes limites. Je ne sais pas, je veux faire savoir aux gens. » (M. KKI)

L'identification à un groupe minoritaire représente pour les Nord-Coréens un rejet du concept de *hanminjok*, certains rejettent cette catégorisation en cachant leur origine nord-coréenne ou en immigrant dans un autre pays. D'autres négocieront cette identité en promouvant leurs habiletés à agir comme des Sud-Coréens, alors que d'autres accepteront la minorisation et utiliseront les frontières du groupe afin de s'identifier comme Nord-Coréens. Le concept d'homogénéité sous-tendu par le terme *hanminjok* équivaut à rejeter la diversité dans les conduites sociales comprises dans l'identité coréenne. Le rejet par le groupe majoritaire est un obstacle à l'intégration. Nous verrons maintenant comment les « différences » sont interprétées dans les interactions et leur impact sur l'intégration normative des Nord-Coréens.

4.3.1.2 Communiquer dans les normes

Nous tenterons maintenant de dégager les situations dans lesquelles les individus mettent en place des normes qui réglementent les interactions sociales et donc de concevoir les frontières telles que comprises par les Coréens. Selon Hochschild, les « règles » de l'expression des sentiments sont ce qui guide l'émotion en travaillant à établir des revendications ou des obligations qui gouvernent les échanges émotionnels dans la société (Hochschild 1983, 56). La démonstration de sentiments appropriés dans certaines situations est définie selon certaines normes sociales, que nous nous devons de respecter afin de répondre aux attentes. Pour Taboada Leonetti, « les conduites sociales sont toutes orientées normativement, elles obéissent à des normes, des codes, qui leur attribuent une valeur sociale » (Taboada Leonetti 1994a, 95). L'observation du système normatif dans la communication est au cœur de l'intégration symbolique des Nord-Coréens.

Les discours à caractère plus émotif, la démonstration d'émotions et l'expression d'opinions présentent des normes différentes dans les sociétés nord et sud-coréennes. Selon les participants, il s'agit de la source de distanciation entre les deux groupes. Les extraits suivants démontrent comment la communication est fragile et la différence dans les « règles » d'expression peut créer des tensions et des malentendus.

« Mais il y a quelque chose qui est difficile à changer : le sourire. On ne peut pas juste changer l'expression faciale ou la façon de parler. Même moi, qui ai commencé la vie sociale tôt dans ma vie (en Corée du Sud), c'est difficile. Ma tête comprend qu'il faut que je change la façon de parler. C'est difficile à changer. Comme je suis venue vivre dans la société sud-coréenne, je dois suivre les règles de la société même si je n'approuve pas. Je dois sourire dans une conversation. La raison pour laquelle je n'aime pas ça, c'est parce que des langues existent pour exprimer nos sentiments.[...]Moi, je préfère la façon nord-coréenne, mais pour survivre dans la société sud-coréenne, je n'ai pas le choix de l'accepter. Mais, parfois ça ne fonctionne pas...Par exemple, quelqu'un me donne un document, je devrai dire : « ah! je vais le vérifier plus tard », ensuite je peux téléphoner et expliquer que ça n'a pas été bien fait. Mais parfois, je le dis sur place, que c'est inacceptable, que ce n'est pas bien fait... Il y a des trucs comme ça qui sont difficiles à changer. » (Mme Park)

Mme Park nous présente sa compréhension du modèle culturel sud-coréen, elle explique la difficulté qu'elle a d'adopter certaines normes de comportements sociaux. L'acceptation de ce mode de communication permet de se conformer aux règles produites socialement et ainsi d'évaluer positivement ou négativement les individus selon leur conformité à ces normes (Taboada Leonetti 1994a).

Lee Ja Eun nous présente une perspective sud-coréenne des difficultés de communication qui contribuent à la mise en place de frontières entre les deux groupes. Elle précise comment le non-respect de certaines conduites affecte les schémas de communication et contribue à élargir la division.

« Interviewer: How would describe your interactions with North Koreans? Did it change from before to now, working at NKDB?

JE: I think it's getting better, at the beginning I had no idea about North Koreans, I didn't know how to react to their behavior and how to answer to their actions and behaviors. I didn't have any idea. But when interviewing them first I thought "Oh my God, their behaviors are so weird! How can they behave like that".

Interviewer: Like what did you notice?

JE: Like you...you never say, like they speak their own opinion. I thought "Oh my gosh they are so rude. How can they ignore my opinion and all others' opinions? Even the director's opinion. Wow! They are so rude. How can they behave like that?" I felt like hating them and wondering how can unification be possible? I think now I understand why they are behaving like this. I am getting better at understanding them and I know them better. Now I can manage the situation better, getting better. » (Lee Ja Eun)

« The way they would talk to each other...communicate. This is very characteristic of North Koreans, I could not introduce them to my friends without previously telling them (the friends), giving information to them, so they know how different they (North Koreans) are. » (Lee Ja Eun)

La participante exprime son opinion quant à la façon de communiquer des Nord-Coréens, qu'elle considère plus irrespectueuse. Lee JaEun dit avoir été choquée par la façon abrupte de communiquer des Nord-Coréens, leur manière plus directe est perçue comme un affront envers les autres collègues et elle exprime avoir eu « envie de les haïr » et s'être questionnée sur la possibilité réelle de l'unification. Ces comportements ne respectant pas les normes sociales sont utilisés pour représenter le fossé culturel entre les deux groupes, en plus de stigmatiser et dévaloriser les individus qui ne participent pas au modèle culturel du groupe majoritaire.

La façon plus directe de s'exprimer des Nord-Coréens fait en sorte qu'ils ont de la difficulté à communiquer avec les Sud-Coréens, qui utiliseront un code de langage plus indirect. Ce code d'interaction implicite se rapporte au concept coréen de *che-myon*, qui se rapproche de l'idée de « face » dans la culture occidentale. Le *che-myon* est une image de soi négociée à travers les interactions sociales, ainsi qu'une image sociologique de soi qui est définie par la société et que l'on doit protéger en respectant des standards normatifs par

l'accomplissement de valeurs sociales adéquates (Lim et Choi 1996, 124). Dans les interactions sociales, le *che-myon* est protégé en utilisant la solidarité, l'approbation et le tact afin d'atténuer la menace envers le *che-myon* d'une autre personne. Afin d'encourager le *che-myon* de l'autre, on utilisera un langage plus informel, en mettant l'emphase sur la solidarité, les similarités, le besoin de coopération et en occultant les aspects négatifs pour amplifier les aspects positifs de façon à renforcer le *che-myon* de compétence de l'autre (Lim et Choi 1996). Les malaises et tensions entre les deux groupes émergent de la difficulté de respecter le *che-myon* de l'autre.

« En Corée du Sud, c'est difficile de construire un réseau social. En Corée du Nord tout est sur le visage, la première impression, c'est notre personnalité. Mais en Corée du Sud, ils sont toujours souriants, ils construisent leur première impression, donc c'est très difficile d'avoir de vrais amis. Ça prend du temps pour devenir proche. En Corée du Sud, on rencontre quelqu'un pour la première fois, et on dira, « Ah! tu as une bonne première impression! », ça fait un peu partie de la culture sud-coréenne. Comme maintenant, quand je rencontre des réfugiés nord-coréens, on parle de beaucoup de sujets, même si ça ne fait pas trop longtemps qu'on se connaît. Mais en Corée du Sud, il faut se connaître depuis une bonne période de temps avant de parler de quelques sujets. » (Mme Park)

« Avant, une autre Nord-Coréenne a dit que la Corée du Sud c'était très difficile. Difficile de comprendre la façon de parler des Sud-Coréens. Nous (Nord-Coréens) on est très franc. C'est pour ça (la solitude) qu'il y a beaucoup de gens qui se suicident. » (M. KKI)

Les témoignages de Mme Park et de M. KKI démontrent l'impact des différences de communication sur le développement d'une identité sociale et de réseaux sociaux. Leur point de vue sur certaines conduites sociales vient soutenir l'idée que la difficulté pour les Nord-Coréens d'obéir aux codes sociaux contribue à leur marginalisation et à la complexité de développer un sentiment d'appartenance à la société sud-coréenne, éléments essentiels de l'intégration normative et sociale. Par conséquent, la façon d'exprimer ses émotions devient un signe identificatoire, les Nord et Sud-Coréens se distinguent ainsi et portent des jugements les uns sur les autres sur la base de cette façon de s'exprimer.

Par ailleurs, nous avons constaté dans les entrevues que les différentes façons d'exprimer ses émotions amènent non seulement de nombreux malentendus, mais exacerbent les préjugés dans la vie de tous les jours. Les Nord-Coréens ont du mal à déchiffrer certains codes sociaux fondamentaux dans la communication des Sud-Coréens. Les extraits suivants témoignent des malentendus et des jugements provoqués par l'utilisation d'expression faciale ou de discours tacites.

« Si l'on parle entre les Coréens du Nord, si les Sud-Coréens regardent ils pensent qu'on se chicane. Parce que le ton de voix est différent, les Nord-Coréens ne sont pas très amicaux et notre voix est très forte. Si les Sud-Coréens parlent, leur voix sort de leur gorge, nous on parle du ventre. En Corée du Sud il faut sourire pour montrer à l'autre, ou pour que l'autre personne pense qu'on est polie, mais en Corée du Nord il n'y a pas de sourire dans notre conversation. Les Sud-Coréens sont toujours en train de sourire, même s'ils sont en train de parler en mal. Les Sud-Coréens parlent en mal, mais toujours dans le dos. Les Nord-Coréens sont plus directs et le disent en pleine face. En Corée du Sud, la conclusion est toujours à la fin d'une conversation; on rit et on blague au début et on insère le vrai but de la conversation quelque part. Les Sud-Coréens ont tendance à parler de cette façon « On a pensé à ça, on a réfléchi à ça, et toi qu'est-ce que tu en penses? ». Comme les Nord-Coréens, les Sud-Coréens aussi savent ce dont ils vont discuter, le sujet. En Corée du Nord, on demande « Ah! Comment ça va? » et tout de suite on commence à discuter du sujet. Les Nord-Coréens disent « Ah je veux que ça se passe comme ça », très direct. » (Mme Park)

Un lien est établi entre le sourire et le discours sous-entendu. Ces malentendus amènent les Nord-Coréens à percevoir les Sud-Coréens comme hypocrites ou menteurs. Mme Park associe l'honnêteté avec le franc-parler et le sourire polie avec l'hypocrisie. Pour cette Nord-Coréenne, la communication se doit d'être efficace et la manière nord-coréenne de s'exprimer lui paraît la plus adéquate. Cet élément du discours vient faire ressortir la méfiance envers les Sud-Coréens, qui conduit au retrait social et à la solitude tel que présenter par Jeon (2000). Dans sa recherche auprès des jeunes élèves nord-coréens en Corée du Sud, Kim (2009) obtient des témoignages similaires quant à l'expression du discours émotif. L'extrait de son entrevue avec un jeune élève de 16 ans témoigne de la

difficulté de comprendre le discours sous-entendu et de décoder l'expression de sentiments chez les Sud-Coréens :

« Student 1: Here, [South Korean] people [pause], when they say "Hi!" to me, usually with a smile, I thought their behavior was so odd. Greeting [someone] with a smile is very unfamiliar to me. It makes me uncomfortable. [It seems] that [they] are trying to trick me. It seems that they have a plot in their minds. Is this natural behavior? Or are they doing it like this because they want something from me?

Researcher: For me, my smiling is a natural behavior, without any plot or intention.

Student 1: Yes, we [North Koreans] are cold-hearted people. Because I already learned how to speak and respond to South Korean people before, you can understand what we are saying now. Otherwise, you would get annoyed because you would not understand my behavior. I talked angrily [before], [pause] We [North Koreans] greet each other with a snap, without a smile. Maybe if Korea is reunified, all the prisons in South Korea would be filled with North Korean people. » (Kim 2009, 201)

Le jeune garçon exprime son incompréhension quant à l'expression d'un sourire poli. Pour lui, le sourire indique des intentions cachées. L'élève qualifie les Nord-Coréens de « cold-hearted » (*chakaum saram*), terme qui est associé à un comportement violent, agressif, de telle manière qu'il fait un lien entre les manières différentes des Nord-Coréens et leur criminalisation en cas d'unification.

Par ailleurs, la compréhension des différences au niveau de la communication permet l'utilisation de stratégies identitaires et de choix tactiques, tel que Mme Park nous le révèle. Cette situation lui permettra de franchir une certaine frontière.

« En général, la relation entre les gens est plus directe en Corée du Nord, on ne cache jamais l'émotion. J'ai vécu comme ça pendant toute ma vie. Mais en Corée du Sud, on a deux visages, parce que si je suis fâchée je ne peux pas tout expliquer. La façon dont je parlais en Corée du Nord, c'est vraiment devenu un inconvénient pour vivre en Corée du Sud. Maintenant, c'est tout à fait différent. En Corée du Nord, quand je suis fâchée je dis « Ah! Je suis fâchée! » parce que je ne risque pas de perdre mon job, mes amis. Mais ici,

c'est impossible, parce que si je suis fâchée et que je l'exprime, tout est fini. »
(Mme Park)

Mme Park exprime avoir eu de la difficulté à comprendre les codes de communication reliés à l'expression des émotions. Elle est consciente que les normes culturelles nord-coréennes sont un obstacle pour elle en Corée du Sud et que l'expression directe de sentiments est dévalorisée. Lorsque Mme Park dit « *parce que si je suis fâchée et que je l'exprime, tout est fini* », elle soutient qu'une déviation des conduites socialement acceptables la marginaliserait et s'opposerait à la reconnaissance sociale nécessaire à l'inclusion dans la communauté sud-coréenne. Par conséquent, la difficulté d'adhérer au système de valeurs de la société compromet les dimensions symboliques et normatives de l'intégration.

Lorsque nous abordons le sujet des relations sociales avec des Nord-Coréens, Ja Eun, notre répondante sud-coréenne, nous explique la difficulté de décoder les sous-entendus perçus par l'un et l'autre et qui serait susceptible de provoquer des jugements hâtifs.

«Interviewer: Do you think you can become friends with some North Koreans?

Ja Eun: I don't think so. Even though we talked to each other very often and (pause) I met a girl during the internship program and she said "Oh my God! you are so nice and good, we have to be friends!" and I believe that we were going to be good friends. But after the interview was over, she never contacted me. It was really hard for me, to have good friend. And like one ...(cherche ses mots) one colleague, had been hurt by a North Korean friendship, she believed it was friendship and it turn out it was not friendship. North Koreans, because of discrimination and different environment, they are hurt very easily, they are very sensitive. Like if I say something and it's not related at all with their situation or something, they will think of what I said differently and interpret it in their own way, and then say: "Oh she abused me! She thinks I'm inferior to her" Like that kind of thing, it hurts and then cut the relationship with them. My colleague had a lot of problem of misunderstanding. I think that, that kind of situation is affected by South Koreanswhere, and discrimination toward North

Koreans, because they feel South Koreans we all think they are different, that we won't think we are the same people.» (Lee Ja Eun)

Pour Lee Ja Eun, les expériences d'amitié avec des Nord-Coréens ont été décevantes. Selon elle, la discrimination et les différences dans l'environnement social rendent les Nord-Coréens plus sensibles aux discours des Sud-Coréens. Cette conjoncture donne lieu à des interprétations erronées dans certaines situations et les malentendus viennent nuire à une possible amitié.

Dans la communication tacite, les Sud-Coréens utiliseront le *noon-chi* qui se rapporte aux relations interpersonnelles et qui fait référence à « lire la situation », « lire les pensées de l'autre ». La communication dans la culture sud-coréenne dépend beaucoup du contexte, les individus se baseront davantage sur le contexte d'interaction plus que sur le message afin de communiquer leurs intentions (Lim et Choi 1996). Puisque le message peut être communiqué aussi efficacement par le contexte que par le message, les Sud-Coréens vont préférer ne pas exprimer explicitement leurs intentions lorsque celles-ci peuvent rendre la situation déplaisante ou déplacée. Par conséquent, le *noon-chi* est la compétence nécessaire pour décoder le sens entendu par l'autre dans l'interaction et il est nécessaire pour chacun de posséder le *noon-chi* afin de communiquer de façon adéquate (Lim et Choi 1996).

Nos nombreux séjours en Corée du Sud nous ont permis de découvrir l'importance de cette communication tacite et des subtilités du décodage. À plusieurs reprises, nous nous sommes questionnée quant à la signification réelle de certaines discussions ou encore avons été excédée par le manque de clarté dans la communication. Par contre, tel que nous l'avons expliqué dans notre méthodologie, nous sommes un « élément extérieur » dans les relations. Notre position de *weaguk-in* nous permet de nous désinscrire de ces formes de communication. Pour les Nord-Coréens, la situation est tout autre. Conformément à leur appartenance au groupe *hanminjok*, on attend d'eux une participation adéquate aux normes de communication, tel le *che-myon* ou *noon-chi*.

Les extraits présentés démontrent clairement le manque de compréhension dans les interactions. Les différentes façons de véhiculer le discours émotionnel entraînent des malentendus et des tensions. L'incompréhension de codes sociaux est un facteur excluant dans l'intégration. De plus, le manque de compétences dans la communication implicite désavantage les Nord-Coréens et accentue le sentiment de division entre Nord et Sud-Coréens.

4.3.2 Accéder à la citoyenneté

Nous avons éclairé les situations d'interactions qui permettraient de concevoir les frontières entre les deux groupes, à présent nous tenterons de comprendre quand, comment et pourquoi l'identité nord ou sud-coréenne est préférée. L'analyse des entrevues nous permettra de comprendre le sentiment d'appartenance au groupe et la conception du « bon citoyen ».

4.3.2.1 Sentiment d'appartenance

Selon Taboada Leonetti, le sentiment d'appartenance et l'implication d'un individu au développement de sa société sont liés à l'intégration symbolique de l'individu (Taboada Leonetti 1994a). Nous avons donc questionné nos participants à savoir comment ils se définissaient et pourquoi. Pour Mme Park, malgré les difficultés à s'adapter à son nouvel environnement, elle éprouve un grand sentiment d'attachement envers la Corée du Sud.

« Je me sens plus confortable en Corée du Sud à cause de la langue, mais c'est sûrement aussi parce que les gens ont été gentils avec moi, il y a beaucoup d'éléments qui ont fait que je me sens plus confortable en Corée du Sud . » (Mme Park)

« Mais je préfère la Corée du Sud (*inara*-ce pays). Si je ressuscitais, j'aimerais être née ici. Je ne suis pas née en Corée du Nord parce que j'ai voulu. Mais vraiment je voudrais être née en Corée du Sud (*urinara*-notre pays). Peut-être que les autres disent, j'aimerais être né aux États-Unis, mais moi, je suis juste allée en Chine et pas dans les autres pays, peut-être que je vais changer d'idée si je visite d'autres pays. J'ai parlé avec des amis qui ont

été à l'étranger et j'ai regardé des documentaires à la télévision, mais je voudrais quand même être née en Corée du Sud. Si j'étais née en Corée du Sud, ma vie ne serait pas si difficile, je ne vivrais pas comme *bukhan talbukja* (réfugiée du Nord), toute ma famille serait ici. Mes problèmes familiaux et problèmes émotionnels ont commencé très tôt, mais si ma famille et mes cousins et cousines sont tous des Sud-Coréens, ça n'aurait pas été comme ça. Je pourrais travailler plus tôt dans ma vie, commencer plus tôt la vie, la vraie vie. » (Mme Park)

Mme Park exprime son souhait d'appartenir à la société sud-coréenne, malgré les difficultés et les autres possibilités. Selon elle, il s'agit du meilleur avenir possible et son attachement à la nation est un gage de citoyenneté. Pour M. KKI et M. Kim, l'appartenance se définit en termes de citoyenneté, de documents officiels appuyant leur allégeance à la nation.

« Il y a maintenant quelqu'un qui peut me protéger. Parce que quand j'étais en Chine, il n'y avait personne. Avant c'était comme un enfant sans parents. Maintenant s'il m'arrive quelque chose, le gouvernement peut me protéger. Donc là, je me sens bien.[...]

C'est plus facile de vivre en Chine, mais on ne peut pas devenir grand. Mais ici, si on n'a pas de capacités on ne peut pas faire beaucoup, mais quand même pour obtenir les papiers, on vient ici. Parce que là-bas on est toujours en danger. On peut être arrêté.[...]

Il y a plusieurs Nord-Coréens qui viennent ici et quand ils ont les papiers, ils retournent travailler en Chine avec les papiers » (M. KKI)

« Je viens du Nord, mais ma nationalité-citoyenneté (*kukja*) est sud-coréenne. Oui, un sentiment de fierté d'être sud-coréen, mais c'est difficile à dire. » (M. Kim)

Pour M. KKI et M. Kim, la nationalité est plutôt en des termes de droits civiques, tels qu'obtenir la protection du gouvernement ou les papiers d'identité désignant l'individu comme citoyen. Pour M. KKI les difficultés liées à l'intégration dans la société sud-coréenne sont un élément qui rebute et qui incite certains Nord-Coréens à vouloir quitter la Corée du Sud.

Le sentiment d'appartenance est aussi fortement lié à l'intégration et à la compréhension des normes culturelles.

« Tout d'abord, le gouvernement nous donne les cartes d'identité, donc ça signifie qu'il nous reconnaît (en tant que citoyens) [...] Avant je ne comprenais rien du tout. Maintenant, nous avons la même culture, je peux parler avec les Coréens (Sud-Coréens), je peux avoir une conversation. Maintenant je peux faire ce que je veux sans difficulté. » (Mme Kim)

« MK : En 3 ans je me suis bien adaptée: ils (mes enfants) ont terminé des études et trouvé des emplois. Sur 20 000 Nord-Coréens je suis une personne qui est heureuse.

Interviewer : Comment vous décrieriez-vous, comme Coréenne, Sud-Coréenne, Nord-Coréenne? Et pourquoi?

MK : Comme Sud-Coréenne, ça fait 5 ans donc je suis Sud-Coréenne. » (Mme Kim)

Mme Kim convient qu'elle est heureuse en Corée du Sud, qu'elle s'est bien adaptée, mais elle utilise le terme *uri* (nous-notre) lorsqu'elle parle de la Corée du Nord et utilise le terme neutre « Corée du Sud » pour parler des Sud-Coréens. Les cinq années passées en Corée du Sud permettent à Mme Kim de se dire « intégrée » et donc de se représenter comme sud-coréenne. Le sentiment d'appartenance est une façon de revendiquer une certaine identité négociée selon différents critères. Pour certains, l'appartenance est liée à la citoyenneté, alors que pour d'autres le degré d'intégration est un gage de leur appartenance. La désignation de l'individu comme appartenant à un groupe rejoint la dimension sociale de l'intégration qui permet de s'identifier à la société.

4.3.2.2 Un « bon » citoyen sud-coréen

Le nouveau statut de citoyen Sud-Coréen crée chez les Nord-Coréens un sentiment ambigu remettant en question l'attachement à la culture nord-coréenne. Chez plusieurs le désir de s'identifier comme Sud-Coréen amènera un rejet de l'identité nord-coréenne de manière à témoigner de leur sincérité envers leur nouveau statut. À cette fin, certains se

dissocieront des autres Nord-Coréens afin de faciliter leur intégration et ainsi se distinguer des stéréotypes entourant les Nord-Coréens. En analysant le discours de nos participants, il est possible de discerner leurs perceptions de ce que représente être un immigrant nord-coréen en Corée du Sud et les stratégies adoptées afin d'être inclus dans le groupe majoritaire sud-coréen.

« Je ne veux pas être méchant, mais si je reste proche des Nord-Coréens, je ne peux pas faire de progrès. Il faut admettre que les Sud-Coréens sont plus utiles pour m'adapter. Si on reste ensemble les Nord-Coréens, je sens que ça va mal finir (fait référence à la mauvaise réputation des Nord-Coréens). Donc je reste éloigné des Nord-Coréens quand c'est possible. J'ai quelques amis sud-coréens dans le domaine de l'ordinateur. Je sors beaucoup avec eux et des gens de la société comme ça. » (M. KKI)

« Avant quand je rencontrais des gens je leur disais que j'étais Nord-Coréen. Maintenant, je le dis seulement s'ils me le demandent. » (M. Kim)

M. Kim cache son origine nord-coréenne pour rejeter le label négatif associé à cette identité et pour s'identifier comme pleinement citoyen sud-coréen. Pour devenir un bon citoyen sud-coréen, M. KKI évite les contacts avec les Nord-Coréens puisque ceux-ci ont une mauvaise réputation de bagarreurs et de buveurs. Il mentionne qu'il fréquente des gens du « domaine de l'informatique » ayant une meilleure réputation et qui lui seront plus utiles pour s'intégrer. Lors de notre entretien avec Lee Ja Eun, elle aborde aussi le détachement de l'identité nord-coréenne afin d'échapper à la discrimination liée aux représentations négatives des Nord-Coréens en Corée du Sud.

« Aaah, actually, I think there is.....discrimination between North Koreans and South Koreans. Like whenever I met North Koreans during work, workplace or rare hearing, interviewing for employment, a lot of discrimination, so they sometimes pretend to be *Choseonjok* (Chinois-Coréen). It has much less discrimination. I know a girl that was working in the area of massage here, long.....like 3 or 1 month, that's a lot. So she pretended to be a person that lived in a third country for long time, her accent was different, people notice that. So she said that she was not a North Korean defector, that she lived in Thailand for a long time. That's why she had an accent. » (Lee Ja Eun)

L'expérience relatée par cette participante reflète la marginalisation associée avec le statut de Nord-Coréen en Corée du Sud. Dans le cas présenté par Lee Ja Eun, la femme nord-coréenne cachera son expérience de travail défavorable (en Corée les « massages » peuvent être associés à la prostitution) et son accent nord-coréen en expliquant avoir vécu à l'étranger pendant plusieurs années. Le rejet de l'origine nord-coréenne permet de s'éloigner des images négatives liées à l'identité coréenne et de s'approprier une identité plus positive facilitant ainsi l'intégration. Dans sa recherche, Kim (2009) présente des témoignages qui vont dans le même sens, dont celui de Mme Kim arrivée en 2001 et qui participe activement aux activités de son église.

« Mrs Kim: Here, there are some associations of North Korean immigrants. I never attend these kinds of associations. I never face North Korean people here. About eighty North Korean immigrant households are living in this area. [But I never want to talk to North Koreans.] I have lots of South Korean friends here but North Koreans... it is difficult to communicate with them. North Koreans are uneducated and ignorant, so they always try to fight with others. When they ask for help from others, they do not stop [asking]. They continually want to receive others' help without any cost [to themselves]. I do not like them. I have lots of friends, South Korean women. When I came here in 2001, there was only one North Korean refugee, me. They asked me "Where are you from?" I said, "From the upper area." North Korean immigrants cause a lot of trouble here. Men get drunk and fight with others. South Korean residents here said to me, "You are the only good North Korean immigrant that I have ever met." I like my South Korean friends. They gave me rice cakes, fish sometimes. We share with each other.

Interviewer: Is the image of North Korean immigrants too negative?

Mrs Kim: That was so bad. It hurt me sometimes. We [North Koreans] have faults. South Korean residents here complained, "Why do North Korean people do things like that? You did not do anything like that. Why do they behave like this?" Then, I cannot say anything. I said, "Please tolerate them and let them off. Please think of them as your brothers and sisters. » (Kim 2009, 63)

Mrs Kim perçoit les autres Nord-Coréens comme des gens sans éducation, ignorants et violents. Elle se présente comme une bonne citoyenne en se dissociant des autres

immigrants et en insistant sur ses bonnes relations avec les Sud-Coréens. Par contre, les images négatives des Nord-Coréens la blessent et elle tente de se positionner comme médiateur entre les deux groupes. Pour les migrants, la reconnaissance de l'origine nord-coréenne limite leur accès à la pleine citoyenneté sud-coréenne.

Nous avons analysé le processus d'ethnisation de la citoyenneté sud-coréenne qui se construit sur des marqueurs présents dans les interactions sociales et le développement d'un sentiment d'appartenance. Cette pratique d'exclusion dans la conception de l'autre nuit à la dimension symbolique de l'intégration en s'opposant à la reconnaissance de l'autre comme membre de la société. De par leur appartenance à la nationalité coréenne, on estime que les Nord-Coréens devraient décoder les normes des interactions, mais les difficultés de communication deviennent un marqueur symbolique de leur distinction. Cette différenciation ne leur permet pas d'atteindre une pleine citoyenneté et les relègue plutôt à une nationalité coréenne inférieure à celle des Sud-Coréens. Nous tenterons maintenant de comprendre comment ces différentes constructions de l'identité s'expriment dans les relations entre Nord et Sud-Coréens, comme le propose l'orientalisme interne.

4.4 Définir les relations Nord-Sud ; les discours essentialistes

La division de la nation coréenne en deux États opposés amène un type spécifique de nationalité, où l'État antagoniste sert de miroir à sa propre définition (Moon 2005). L'opposition idéologique créée par la Guerre froide conduit à la conception de pseudoethnicité basée sur la création de nouveaux États. La séparation de l'Allemagne démontre le même processus; les Allemands de l'Est étaient dépeints comme paresseux, arriérés et porteurs de « marqueurs ethniques » tels que l'accent, le style vestimentaire et autres comportements qui étaient utilisés pour les démarquer des Allemands de l'Ouest (Berdahl 1999 dans Choo 2006, 581). Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 3, l'expérience des Nord-Coréens en Corée du Sud démontre qu'il existe une ethnisation

basée sur la notion de l'État, avec l'attribution de marqueurs ethniques découlant de stéréotypes et de jugements. Cette articulation tire son origine de la construction d'une nationalité sud-coréenne ethnicisée suite aux idées et discours institués lors de la Guerre froide (Choo 2006; Moon 2005). Nous analyserons comment les discours représentant les Nord-Coréens s'insèrent dans la dynamique d'orientalisme interne, c'est-à-dire la manière dont « l'autre » est présenté, en des termes particuliers, afin de créer pour soi une identité nationale avec des caractéristiques favorables (Jansson 2003). Pour ce faire, nous examinerons les représentations associées aux deux groupes, la hiérarchisation de l'identité ainsi que la discrimination entourant les Nord-Coréens en Corée du Sud.

4.4.1 Les représentations

Pour Taboada Leonetti (1994b), les représentations collectives permettent à la société d'expliquer et de comprendre la réalité. Ces représentations sont imposées aux individus qui ne peuvent y échapper. Les représentations utilisées dans les interactions et pratiques sociales sont indispensables à l'individu pour se positionner et agir selon sa compréhension du monde (Abric 1994). Les images identificatoires émanent de ces représentations collectives issues du système normatif. Cette vision du monde qu'utilise l'individu pour agir et prendre position est indispensable pour la compréhension de la dynamique des interactions sociales et des pratiques sociales. Dans le contexte de notre recherche, les représentations associées aux Nord-Coréens proviennent de discours politique, de propagande idéologique et de leur surreprésentation dans les médias. Nous nous pencherons sur les perceptions entourant « l'identité de réfugié » et sur la conception « traditionnel-moderne » de l'identité coréenne. Cette analyse permettra de saisir l'importance des dimensions sociales et symboliques du processus d'intégration.

4.4.1.1 « L'identité de réfugié »

Les Sud-Coréens sont très peu au fait de la situation des Nord-Coréens et la très grande majorité n'a jamais rencontré de Nord-Coréens (23 000 Nord-Coréens pour 49

millions de Sud-Coréens). Leurs perceptions se réfèrent aux discours politiques et aux couvertures médiatiques. L'assignation d'une « identité de réfugié » permet aux Sud-Coréens d'attribuer une valeur sociale aux Nord-Coréens dans le système normatif. Cette image de « réfugié » oriente la conduite des Sud-Coréens et reconnaît la place des Nord-Coréens dans une relation de soumission. L'acceptation de cette « identité de réfugié » permet aux Nord-Coréens de mobiliser certaines ressources et aux Sud-Coréens de se valoriser en arborant des sentiments de sympathie et de bonté. Par contre, le rejet de cette représentation « de victime » reconfigure la relation en transposant des préjugés sur les Nord-Coréens en les représentant comme des profiteurs du système, un fardeau pour la société sud-coréenne.

« L'identité de réfugié » implique plusieurs stéréotypes tels que l'ignorance des Nord-Coréens, leur pauvreté, leur complexion plus chétive due à la famine et leur incapacité à se prendre en main (Bleinker 2004; Chung 2008; Hassig et Oh 2009; Lankov 2006). Ces représentations négatives ne tiennent aucunement compte de la diversité de la population nord-coréenne et contribuent à développer de la pitié envers ces derniers. L'attribution de ces images identificatoires amène chez les Sud-Coréens de la curiosité et de la sympathie. Le témoignage suivant vient conforter ces idées :

« Interviewer: Est-ce qu'il y a des gens qui sont étonnés quand vous leur dites que vous êtes Nord-Coréenne?

MK: Oui, ils sont étonnés. "Oh, ça se voit pas!", parce que souvent on pense que les Nord-Coréens sont des gens qui ne sont pas bien nourris.

Interviewer: Les gens sont heureux de vous parler, est-ce qu'ils vous posent des questions?

MK: Ils n'ont pas peur. Ils veulent entendre des histoires. Comme ils ne peuvent pas savoir comment c'est là-bas, ils veulent le savoir à travers moi. »
(Mme Kim)

On peut constater dans ce passage, premièrement, le préjugé concernant la constitution chétive des Nord-Coréens et, deuxièmement, la forte curiosité à leur égard. Dans sa recherche, Kim (2009) relate plusieurs expériences où les Sud-Coréens témoignent de la pitié envers les Nord-Coréens et par élan de sympathie, souhaitent leur venir en aide. Par exemple, ce jeune étudiant nord-coréen rencontré par Kim décrit son embarras, lorsque les parents d'un autre élève ont voulu lui venir en aide:

« They [the parents of the classmate] gave me lots of toys and bought me great food. When I had dinner with the family at home, the neighbors came to their house to see me. They wanted to see me, a North Korean kid. »

« His [the classmate's] parents took me to the department store to buy some gifts. But going around the stores, they introduced me to others, even to clerks, as a North Korean person. I could not walk keeping my face straight ahead because I felt ashamed. Even in the restaurant, he [the father of the classmate] told the owner of the restaurant that I am from North Korea and that owner gave me one more dish for free. »(Kim 2009, 182-183)

Plusieurs de nos participants ont aussi mentionné ne pas aimer l'attention exacerbée des autres envers eux, être perçus comme une « victime démunie » les rend mal à l'aise. Lee Ja Eun confirme le malaise de certains vis-à-vis de cette représentation des Nord-Coréens;

« Interviewer: Would you introduce some North Korean migrants that you met here to your family or friends?

Ja Eun: I think it is a very sensitive matter for both of them, for North Koreans and South Koreans. I think you have to be very careful about the message, so they won't think «Am I an animal in the zoo?». So it's very tricky.... » (Lee Ja Eun)

Pour elle, le sujet est très délicat et il serait facile de percevoir de la pitié ou de l'intérêt mal placé en soulignant l'origine nord-coréenne d'une personne. L'acceptation de « l'identité de réfugié » positionne les Nord-Coréens comme dépendants de la bonté des Sud-Coréens et nuit au processus d'intégration. L'inaccessibilité à une certaine forme d'agentivité ne permet pas de valoriser une identité nord-coréenne plus positive.

Lorsque la conduite des Nord-Coréens ne correspond pas aux normes liées à « l'identité de réfugié », la sympathie fait place à certains préjugés. Les relations de pouvoir inégales entre bienfaiteur et bénéficiaire peuvent faire ressortir certains sentiments négatifs dissimulés sous la démonstration de générosité. Un extrait d'un témoignage d'un professeur interrogé par Kim (2009) démontre comment la représentation de « l'identité de réfugié » affecte les perceptions et influence les comportements :

« There was another experience of seeing them (North Koreans). Some teachers in the educational institutions and I took four South Korean students and four North Korean immigrants to an Italian restaurant to eat pizza. Of course, that was a [special] time for North Korean immigrants and the teachers treated them. The immigrant students asked teachers from the educational institutions, "Can I order what I want?" So each of them ordered something different, what they wanted, whereas all the South Korean students ordered a big pizza and shared it together. After the different dishes they ordered were served, they [only] ate a little bit. They left almost all [of the food uneaten] because, they said, "It was not delicious." I was so surprised. They said, "I don't want to eat all this" and "I want to eat ice cream." I thought, we, South Korean people, are willing to treat them excessively well but it seemed that they exploited our hospitality. We just made time for them and served and treated them as they wanted, but their attitudes were.. .it was not good. »(Kim 2009, 184)

Quoique nous ne sachions pas quelles étaient les motivations exactes des jeunes Nord-Coréens, le professeur s'attendait à tout autre chose de la part de jeunes « nécessiteux », peut-être une attitude plus soumise et reconnaissante. Le contact avec certains Nord-Coréens transforme cette curiosité et sympathie pour faire ressortir des préjugés et biais émanant de discours essentialistes.

Notre rencontre avec Ja Eun va dans le même sens. Elle ne connaissait aucun Nord-Coréen avant sa participation à l'organisme NKDB, son idée des Nord-Coréens se limitait au régime communiste. Après plus de 3 années passées au sein de l'organisme, ses contacts plus ou moins faciles avec les Nord-Coréens l'ont amenée à les percevoir selon un angle différent :

« Like, they're selfish..they suffer from North Korean government, in North Korea there are sessions of criticism and people, they try to keep themselves from the outside world, I think they are selfish. Like when I interview them, even though they have been in South Korea for very long, at first they are very kind, they think about other people, but when you talk with them and the conversation diverge and diverge, you found that they are very selfish, they only think about themselves, more than other people. And they think, like, like, after interview we provide money. Because money is a very very attractive ingredient for interview. At first they say "I don't care about money" and "I just want to provide information" on behalf ofchange...for other defectors, actually they just care about the money from the interview. Yeah, and if they have some ideas or opinions on something, they stick to it, they don't want to hear about other people opinions. They pretend to understand different opinion or try to, but actually they do not, they stay with their own opinions and do not understand. Like when I interview them or share ideas with them, this barrier kind of make me feel very uneasy. And many...there are so many barriers, so it's really hard to meet, be a good friend with them. » (Lee Ja Eun)

Pour cette intervenante, ses nombreuses relations avec les Nord-Coréens l'amènent parfois à les percevoir comme égoïstes, têtus et qui ne s'intéressent qu'à l'argent. Elle justifie leur comportement égocentrique par les méthodes utilisées dans le régime communiste nord-coréen. Elle reproche aux Nord-Coréens de prendre part aux entrevues réalisées seulement pour l'argent et non pas pour faire avancer la cause des droits de la personne chez les réfugiés nord-coréens. Le rejet de « l'identité de réfugié » amène les Nord-Coréens à être représentés comme profiteurs de la bonté des Sud-Coréens.

Par ailleurs, les images négatives nuisent à l'intégration des Nord-Coréens en plus d'affecter la perception des différents scénarios d'unification. Les sondages démontrent que l'unification ne fait pas l'unanimité en Corée du Sud, puisque les Sud-Coréens sont convaincus que celle-ci s'avèrerait très coûteuse comparativement aux bénéfices que la Corée du Sud pourrait en retirer (Jeon 2009).²⁰ Les préjugés par rapport à l'unification des

²⁰ Voir « A little unification is OK for young S.Koreans, but not too much ».22 décembre 2011. Reuters UK (<http://uk.reuters.com/article/2011/12/22/uk-korea-north-unification-idUKTRE7BL0CA20111222>)

deux Corées sont très présents et jouent un rôle déterminant dans les relations de pouvoir entre Nord et Sud-Coréens.

« Quand je suis allé dans une classe de primaire, il y avait 40 étudiants dans la classe et seulement 2 souhaitaient la réunification. On dit que la réunification ce n'est pas bien, nous on garde notre régime et eux gardent le leur, comme ça on est tranquille. On dit qu'apparemment, la réunification coute très cher, des milliards de dollars. Et après la réunification, c'est sûr que les Nord-Coréens vont envahir la Corée du Sud pour profiter de la situation. » (M. KKI)

M. KKI était consterné devant la faible popularité d'une possible unification. Le coût possible de l'unification est l'argument principal des discours politiques et fait peur à bien des Sud-Coréens qui ne sont pas prêts à assumer les coûts potentiels d'une unification. La peur d'un « déluge » de Nord-Coréens suite à l'unification tient une grande place dans les scénarios envisagés.

Plusieurs préjugés à l'égard des Nord-Coréens sont nourris de cette crainte d'une invasion, d'un abus du système et des richesses de la Corée du Sud. Puisqu'une grande partie des immigrants nord-coréens ne sont pas actifs économiquement (52% en 2010) ou sans emploi (10% en 2010) (Lee et Suh 2011, 74), ils sont souvent présentés comme un fardeau pour la société. De plus, les discours sud-coréens sur les Nord-Coréens basent leurs prémisses sur l'expérience des 23 000 Nord-Coréens en Corée du Sud comme l'échantillon représentatif des 24 millions de Nord-Coréens. Les généralisations hâtives découlent des difficultés d'intégration de certains pour représenter la difficulté que représenterait l'unification des deux groupes. « L'identité de réfugié » permet de représenter les Nord-Coréens comme vulnérables et bénéficiaires de la générosité des Sud-Coréens. Par contre, le rejet ou la négociation de cette image identificatoire fait ressortir certains préjugés à l'égard des Nord-Coréens. De plus, les scénarios d'unification de la péninsule modifient la relation de pouvoir rattaché à « l'identité de réfugié » et font saillir les réticences des Sud-Coréens à l'endroit des Nord-Coréens. L'exploration des représentations de l'autre nous a permis de définir différentes conduites sociales qui influencent les différentes dimensions

de l'intégration. Nous aborderons maintenant la conception binaire, « traditionnel-moderne », soutenue dans les interactions et pratiques sociales.

4.4.1.2 Intégration à la modernité?

Afin de bien cerner le style représentationnel caractéristique des relations Nord-Sud en Corée, nous examinerons comment les Nord-Coréens pensent la société sud-coréenne et l'impact de ces conceptions sur leurs représentations identitaires. Les idées principales qui ressortent des entrevues sont celles de compétitivité, de productivité, et de modernité.

« La compétition est difficile en Corée du Sud, ce n'est pas un mauvais côté, mais c'est difficile. Mais si je prends mes responsabilités, ou assume les conséquences, je peux faire ce que je veux. » (M. Kim)

« Je sais bien que je n'ai pas les mêmes capacités que les autres, j'ai déjà 42 ans. Je suis moins habile que les autres, je ne peux pas sauter dans le monde de la compétition. Mais encore une fois je voudrais dire que le gouvernement doit établir beaucoup de systèmes comme ça (aide à la formation) pour aider les Nord-Coréens, pour développer des capacités. » (M. KKI)

« Je suis allée aux foires d'emplois organisées par les organisations, mais pour des personnes âgées comme moi, il y a juste des travaux de nettoyage, d'entretien. Même ces places-là, ils acceptent des personnes plus âgées que moi, mais pas moi. Les autres avaient 60 ans et moi 53 ans. Je leur ai demandé pourquoi ils acceptaient des personnes plus vieilles que moi et ils m'ont répondu : « Vous êtes venus de Corée du Nord...est-ce que vous avez déjà fait des travaux d'entretien ménager? Ici, ce n'est pas juste balayer, il faut savoir utiliser des machines, savoir conduire. Une nouvelle comme vous, il faut recevoir une formation de 3 mois. Et les autres qui sont plus vieilles que vous, elles viennent de la Chine et elles ont 7 ans d'expérience sur ce genre de travail »... J'ai réalisé cette journée-là; j'étais médecin en Corée du Nord, mais en Corée du Sud, je ne pouvais même pas faire un travail de ménage, qui était au plus bas de l'échelle. » (Mme Kim)

La Corée du Sud est une société très compétitive où l'individu doit travailler très fort pour réussir. Cette compétitivité n'est pas présente dans la société nord-coréenne. Les participants de notre recherche semblent quelque peu découragés par cette compétitivité,

mais en même temps, certains apprécient les opportunités de développer leurs capacités que cette société peut offrir. M. KKI considère que le gouvernement a un rôle important à jouer dans la formation des Nord-Coréens, afin que ceux-ci puissent être compétitifs sur le marché du travail. Pour Mme Kim, la compétition était trop difficile et elle s'est résignée à faire du bénévolat. Par contre, elle éprouve une plus grande fierté pour ces trois enfants qui ont du succès dans leur carrière malgré les difficultés d'adaptation et la compétition.

Mme Park est celle qui a la plus grande expérience du milieu de travail sud-coréen. Elle explique comment la notion de productivité associée à la société sud-coréenne est perçue comme un obstacle majeur pour les Nord-Coréens.

« Parce qu'avec le communisme on ne travaille pas beaucoup, mais quand même on peut vivre. On ne travaille pas beaucoup et même si ce n'est pas beaucoup on gagne quand même un peu (d'argent). Il faut qu'on travaille approximativement en Corée du Nord. Ici, il faut toujours montrer des résultats. C'est pour ça qu'ils (les Nord-Coréens) ne sont pas habitués à ça. [...] En Corée du Nord, beaucoup de monde a l'hépatite, il y a seulement le vaccin pour la tuberculose. Donc les gens ont l'hépatite pour 20 ans et travailler en Corée du Nord avec ça, ça va, mais en Corée du Sud ils veulent la productivité, mais ils sont trop malades pour travailler. » (Mme Park)

La conception de la société sud-coréenne comme très exigeante au niveau des résultats comparativement à la Corée du Nord, où les gens ne travaillent qu'un minimum, est fréquemment utilisée pour dépeindre les Nord-Coréens comme paresseux et les Sud-Coréens comme travailleurs. Ces représentations négatives influencent grandement les dimensions économiques, normatives et sociales de l'intégration. Les exigences en milieu de travail sud-coréen sont en effet très élevées, à un point tel que les travailleurs occidentaux dans certaines compagnies ne sont pas soumis aux mêmes horaires de travail excessifs et bénéficient de vacances plus longues. Ce n'est pas le cas pour les Nord-Coréens, desquels on s'attend à la même rigueur de productivité que les Sud-Coréens. Mme Park soutient que plusieurs Nord-Coréens sont trop malades pour travailler et ne peuvent donc pas souscrire aux critères de productivité. Selon les statistiques de 2010, plus de 36%

de la population non active économiquement se trouve dans cette situation pour des problèmes de santé physique et mentale (Lee et Suh 2011, 86).

La modernité de la société sud-coréenne est un élément dominant dans les représentations et les relations de pouvoir Nord-Sud-Coréennes. Comme il a été expliqué dans le chapitre 3, l'attribution d'un marqueur de modernité à la société sud-coréenne assigne aux Nord-Coréens un caractère non moderne, traditionnel, conservateur. Choo (2006) et Moon (2005) ont défini le critère de modernité comme facteur essentiel d'une citoyenneté de genre en Corée du Sud. Pour nos participants, le caractère moderne de la société sud-coréenne est avant tout une chance pour eux de se développer, de se transformer afin de se conformer aux attentes de cette société.

« J'ai beaucoup changé. Quand j'y pense, il y a un an, j'étais très démodée. Quelque temps avant, encore plus démodée...je pense qu'après 5 ans, je parlais « normalement »... J'étais plus « campagnarde » et maintenant je suis plus dégourdie, plus de caractère. [...] Mais dans la société sud-coréenne, il faut être plus moderne, soigner mes paroles et actions... » (Mme Park)

« Les femmes en Corée du Nord, on ne porte pas de jeans. Nous ne pouvons pas porter des pantalons qui sont courts non plus. Nous ne pouvons pas teindre les cheveux. Le gouvernement l'interdit; parce qu'ils disent que c'est imiter l'Ouest et que le capitalisme va entrer en Corée du Nord. On ne peut pas porter des vêtements qui sont *sexy* parce que les policiers surveillent. En Corée du Sud, les filles font tout ce qu'elles veulent et elles boivent de l'alcool. En tant que mère, moi je crois que la culture sud-coréenne est mauvaise, c'est trop libre. En Corée du Nord, les adolescents ne peuvent pas faire quelque chose de mauvais parce que tout est sous surveillance. » (Mme Kim)

Mme Park se décrivait comme « campagnarde », démodée et timide à son arrivée en Corée du Sud. Après 5 ans, elle considère qu'elle possède les aptitudes nécessaires pour être moderne et donc pour se conformer à la perception d'une citoyenneté sud-coréenne moderne. L'attitude plus conservatrice de Mme Kim calque les représentations des Nord-Coréens comme plus traditionnels et des Sud-Coréens comme plus modernes. Pour les Sud-Coréens les comportements décrits démontrent une ouverture, l'évolution des rôles genrés.

Alors que pour Mme Kim ces comportements sont la preuve d'une certaine forme de débauche engendrée par la modernité sud-coréenne.

La perception de la modernité sud-coréenne est aussi particulièrement liée au développement économique et technologique du pays. Lors de nos entrevues, les participants ont affirmé déjà connaître l'avancement technologique et le développement du Sud, malgré la propagande nord-coréenne qui présente la Corée du Sud en déclin.

« C'est cher oui, mais on utilise les produits chinois et sud-coréens. Les produits chinois ne durent pas longtemps, mais les sud-coréens durent longtemps, ils ont une meilleure qualité, donc on l'utilise. Même si les policiers vérifient, on achetait quand même les produits sud-coréens. C'est interdit de les vendre ou acheter. On les achète quand même parce que c'est de la meilleure qualité. Mais c'est interdit. Mon fils vendait des vélos coréens. Même des fois à des policiers. Mais on peut être puni pour ça. Donc les Nord-Coréens disent « ahh les Sud-Coréens sont très avancés et c'est pour ça qu'ils peuvent fabriquer des objets comme ça »...Beaucoup de gens rêvent de venir. » (Mme Kim)

« Tout le monde sait que c'est beaucoup développé économiquement (en Corée du Sud). La voiture est meilleure. Il y a des appareils électroniques, télévisions qui nous viennent de la Corée du Sud, qui s'appellent Arirang. [...]Des télévisions, des ordinateurs. Mais ce serait de mauvaise qualité ici en Corée du Sud, mais en Corée du Nord c'est de très bonne qualité, on utilise beaucoup ça. Plutôt que les télés japonaises.[...]

En Chine, les téléséries sud-coréennes sont diffusées. On écoute MBC, KBS, SBS. J'avais la chance d'entrer en contact avec la culture sud-coréenne. J'avais une radio. Mais si on est découvert à écouter la radio on risque la mort. En Corée du Nord, ça m'intéressait beaucoup, l'histoire de la Corée du Sud. Je pense qu'à part le côté militaire, tout est beaucoup plus développé ici. Peut-être aussi que les autres le disent aussi que c'est plus développé. » (M. KKI)

« En Corée du Nord j'ai vu beaucoup de films, de téléséries sud-coréennes. Dans les séries, il y a beaucoup de personnages principaux qui réalisent leur rêve. Je m'imaginai beaucoup de choses positives, j'imaginai ma vie à travers les séries télévisées. Quand je suis allé en Corée du Sud, moi aussi je voulais faire ça. Mais en réalité c'est différent. » (M. Kim)

Le contact des Nord-Coréens avec les produits technologiques et culturels de la Corée du Sud leur présente une société très développée. Mme Kim pense qu'il s'agit d'un facteur de motivation pour venir en Corée du Sud. M. KKI a aussi cette perception de modernité, de développement qu'il s'est façonnée à travers les produits auxquels il avait accès et aussi par les téléseries. Les « dramas » coréennes sont extrêmement populaires en Asie et elles exploitent les stéréotypes de l'amour parfait, du succès et de la richesse en des termes plus modernes, tel que la société sud-coréenne le conçoit. M. Kim avait aussi cette image positive de la modernité sud-coréenne, mais comme plusieurs autres migrants nord-coréens, il s'est aperçu que la réalité est tout autre et que les images véhiculées dans les « dramas » pour représenter la Corée ne sont pas accessibles à tous. La reconnaissance du caractère moderne de la société sud-coréenne définit inévitablement les Nord-Coréens comme « non modernes » ou « sous-développés ». Ces représentations jouent un rôle majeur dans les relations de pouvoir entre les deux groupes et permettent une certaine domination des Sud-Coréens dans les relations de pouvoir. Les migrants nord-coréens ne pourront avoir accès à cette modernité que s'ils se transforment et adoptent des « marqueurs », des caractéristiques sud-coréennes. Nous verrons maintenant comment certaines perceptions peuvent être mobilisées dans les relations hétérosexuelles et utilisées pour renforcer les représentations dans le discours.

4.4.1.3 *Namnambukyeo*

L'expression *Namnambukyeo* nous était complètement inconnue avant notre étude de terrain et nous avons été surprise de constater à quel point cette idée est ancrée dans la société coréenne. *Namnambukyeo* veut dire un homme du Sud (*namnam*) qui forme le couple idéal avec la femme du Nord (*bukyeo*). La première explication veut que les hommes du Sud soient plus beaux et les femmes du Nord les plus belles. Par contre, des discussions sur cette notion nous ont amenée à comprendre que certains traits caractérisent les hommes et les femmes selon leur origine. Cette expression populaire fait même l'objet d'un film du même nom (*Namnambuknyeou* « Love of South and North » produit en 2003) et nous avons découvert plusieurs blogues discutant les bons et les mauvais côtés d'une

relation amoureuse « nord-sud » (Michelle Trujillo, MOUonekorea, commentaire datée du 4 avril 2012). Presque tous nos participants ont évoqué cette notion lorsque nous les avons questionnés sur le choix d'un conjoint nord ou sud-coréen.

« Interviewer : Est-ce que vous êtes heureuse qu'ils soient (vos enfants) avec des Sud-Coréens, auriez-vous préférés des Nord-Coréens ou êtes-vous indifférente à ça?

MK: Bien sûr que je suis heureuse! Les filles sont heureuses d'avoir rencontré des Sud-Coréens. Leurs maris aussi les apprécient. Comme elles viennent de la grande ville elles sont bien éduquées, elles ne boivent pas, ne fument pas. Elles sont de bonnes femmes. Les femmes nord-coréennes respectent beaucoup leurs maris et elles sont plus soumises, donc les amis de leurs maris demandent à mes filles de les présenter à des Nord-Coréennes. » (Mme Kim)

« Mon petit-ami est Sud-Coréen. Les Nord-Coréennes préfèrent les Sud-Coréens parce que les hommes nord-coréens ont moins de manières que les hommes sud-coréens (gentlemen, galants) et ils ont aussi une famille plus stable. Donc les hommes sud-coréens sont mieux que les hommes nord-coréens. Comme "Namnambukyeo"! » (Mme Park)

Mme Kim fait ressortir les caractéristiques attribuées aux femmes nord-coréennes; plus respectueuses de leur mari, plus soumises et avec une bonne éducation. Il s'agit de valeurs traditionnelles de la société coréenne et bien que la modernité soit un trait marquant de la société sud-coréenne, les hommes sud-coréens recherchent des « qualités » plus conservatrices chez une conjointe. Mme Kim souligne même que ce sont des caractéristiques plus recherchées et que même les amis des conjoints cherchent à rencontrer des femmes de la communauté nord-coréenne puisqu'elles possèdent ces traits plus prisés. Le deuxième extrait présente la vision de *Namnambukyeo* de Mme Park. Elle précise les caractéristiques désirables des hommes sud-coréens, soit plus attentionnés et avec de belles manières. Mme Park décrit les hommes nord-coréens comme « sans manière », moins courtois et attentionnés. Ces représentations se rapportent à la conception des hommes nord-coréens comme conservateurs et traditionnels, des caractéristiques plus négatives chez l'homme alors que valorisées chez la femme. L'idée de *Namnambukyeo* sert bien la femme

nord-coréenne dans son intégration en facilitant la rencontre avec un conjoint. Pour les hommes nord-coréens, cette conception est un obstacle dans la recherche d'un partenaire.

« M. Kim: Les filles s'adaptent plus vite. C'est parce qu'elles sont plus belles. Tu connais "Namnambukya"? (explications) Je l'ai vu (le film) quand j'étais en Corée du Nord, je ne suis pas d'accord!!(rire)

Interviewer: Si tu veux rencontrer une fille, tu cherteras plus une Nord-Coréenne, une Sud-Coréenne ou ça n'a pas d'importance?

M. Kim: Ce n'est pas grave, juste quelqu'un. Mais parfois je ne comprends pas les filles sud-coréennes et elles ne comprennent pas ma culture. » (M. Kim)

Bien que M. Kim se dise bien intégré à sa nouvelle société, il éprouve des difficultés à comprendre comment se déroulent les relations avec les Sud-Coréennes. Lors de notre rencontre, ce point a été plus longuement discuté avec M. Kim puisque celui-ci semblait très ouvert à discuter de relations amoureuses. Nous avons évoqué le très populaire film sud-coréen « My Sassy Girl »²¹, qui dépeint les jeunes filles sud-coréennes comme très extraverties, exigeantes, avec un grand besoin d'attention et un tant soit peu manipulatrices. Il a admis trouver les femmes sud-coréennes très complexes et qu'il voyait une ressemblance entre le portrait dressé dans « My Sassy Girl » et la réalité. Dans sa recherche, Choo (2006) observe les mêmes questionnements chez les jeunes hommes nord-coréens qui souhaitent entrer en contact avec des filles sud-coréennes afin de s'identifier pleinement comme sud-coréen. L'auteur présente le cas de Seok, un jeune homme de 30 ans qui se questionne à savoir s'il est « apte » à entreprendre une relation avec une fille sud-coréenne :

« When I surf the Web, I see what South Korean women are like, and I wonder whether I can date them. They say that their hobbies are practicing yoga, watching a movie, traveling, something like that, and I am afraid that I don't have anything in common with them and wonder whether I can

²¹ Titre original « Yeopgijeogin Geunyeo », produit en 2001

communicate with them, because I am not there yet. I can't afford to think about these leisurely things at least for now. With men, even if I am poor and he is rich, I can say, "Brother, let's go and have a drink at the peddler over there." But when dating women, you cannot do that, right?» (Choo 2006, 598)

Seok tente d'intégrer les éléments nouveaux des relations hétérosexuelles sud-coréennes afin de se conformer à cette perception de l'homme moderne sud-coréen. Au même moment, il exprime aussi son inconfort vis-à-vis la femme moderne : « *Sometimes it seems like women's rights are just too much. We are still Korean, and I think sometimes it is good to do it traditional way.* » (Choo 2006, 599). Pour Seok, la tradition fait partie de l'identité coréenne et il montre une certaine résistance à changer ses valeurs plus conservatrices pour se soumettre à l'image plus moderne des Sud-Coréens. L'expression *Namnambukyeo* permet aux jeunes filles de mettre en évidence des caractéristiques recherchées chez une bonne épouse, mais souligne le caractère plus patriarcal des hommes nord-coréens. Cette notion de « match parfait » illustre comment les représentations binaires « moderne-traditionnel » s'articulent dans les relations entre Nord et Sud-Coréens.

Nous avons analysé les différentes perceptions des Nord et Sud-Coréens qui permettent de comprendre comment les relations de pouvoir s'organisent entre les deux groupes. « L'identité de réfugié », la relation « traditionnel-moderne » ainsi que la notion de *Namnambukyeo* mettent en évidence des relations de pouvoir inégales basées sur des représentations identitaires. Nous explorerons plus en profondeur les marques laissées par la division de la nation en examinant la discrimination à l'égard des Nord-Coréens.

4.4.2 La discrimination

Pour Jansson (2003), l'orientalisme interne confère une certaine consistance, une imagerie commune et un vocabulaire défini qui permettent de produire les représentations liées à la région subordonnée. De ce fait, les habitants de la région « inférieure » peuvent être caractérisés avec des attributs distincts et traités de manière inégale. La discrimination est au cœur des préoccupations des migrants nord-coréens dans leur tentative de se

conformer, de s'insérer dans la société sud-coréenne. Cette marginalisation est un obstacle constant à leur pleine intégration. Lors de notre enquête de terrain tous nos participants nous ont confié que la discrimination à l'égard des Nord-Coréens est présente et que le manque d'éducation sur la Corée du Nord et la distance sociale sont au coeur de ce traitement injuste.

« On dit que ça doit disparaître, mais socialement on vit toujours de la discrimination. Par exemple, moi, quand je travaillais à temps partiel, je parlais beaucoup avec mon patron. Il me posait plein de questions et j'ai répondu sans mentir et je lui ai dit que je suis venue seule (de la Corée du Nord). Il a essayé de tirer avantage de cette situation. Et je suis partie de ce magasin-là et eux ils n'ont pas payé. [...] Un autre exemple, quand je travaillais dans un emploi étudiant au Hyundai Department Store, dans le département de la promotion, il y avait des Sud-Coréennes et moi. Au début je croyais qu'on se faisait payer tous pareils, mais j'ai réalisé que la Sud-Coréenne se faisait payer 10 000 wons de plus (10\$). Donc je croyais qu'elle avait plus d'expérience que moi, mais plus tard j'ai appris qu'elle était encore une étudiante à l'université et qu'elle était temps partiel (Mme Park était temps plein). Elle faisait vraiment le même emploi que moi! » (Mme Park)

« Ça n'est jamais arrivé à mes enfants, mais les enfants de mes amis oui...Par exemple, la personne a commencé un travail..si on dit qu'on est Nord-Coréens, en tant que débutant, la personne a été payée le salaire mensuel de 1 200 000 wons (\$1200), mais les Sud-Coréens (hanguk-in) recevait 1 400 000 wons (1400\$)! L'entreprise a soustrait 200 000won (\$200) aux Nord-Coréens! Donc la fille de mon amie a travaillé un mois là-bas et a démissionné parce que cela la dérangeait. Donc, quand je vois les enfants de mes amis et mes enfants.... Mon fils est diplômé de l'université Bogun et il travaille dans une clinique dentaire à Gangnam. Il a dit au directeur de ne dire à personne qu'il était un Nord-Coréen...parce que les personnes ici croient que les Nord-Coréens sont très ignorants et qu'ils ne sont pas éduqués. Même mes amis (des amis sud-coréens) pensent ça! Donc je leur dis que moi aussi, j'ai un diplôme universitaire! » (Mme Kim)

Les exemples présentés par Mme Park et Mme Kim sont fréquents en Corée du Sud et découragent certains Nord-Coréens à poursuivre leur travail au sein d'une compagnie. Le traitement injuste est une difficulté majeure à l'intégration économique. Tel que l'expose

Mme Kim, cette discrimination est souvent liée à la perception généralisant les Nord-Coréens comme ignorants, sans éducation.

Pour M. KKI, la discrimination relève plutôt du manque de compétences qui les écartent d'un bon emploi.

« C'est sûr qu'il y en a (de la discrimination)! Pour les autres (Nord-Coréens) peut-être, mais ils n'ont pas les capacités (moins habiles) c'est pour ça que les entreprises ne prennent pas les Nord-Coréens. En même temps, ils sont, pour les Sud-Coréens, pas comme des étrangers, mais comme des gens anormaux. Donc les entreprises préfèrent prendre des Sud-Coréens. [...] Les *talbukcha* qui sont moins habiles comme j'ai précisé tantôt, ils pensent qu'ils sont mal traités à cause de leur origine nord-coréenne. Mais ce n'est pas vrai. La discrimination vient de leur manque d'habiletés au travail. » (M.KKI)

M. KKI reconnaît la discrimination, mais selon lui c'est au niveau des compétences que proviennent les inégalités. Il explique aussi que la perception d'une différence au niveau de la conformité sociale (des gens *anormaux*) justifie le choix d'employés sud-coréens. Les représentations des Nord-Coréens comme « inadéquats socialement » relèvent d'une incompréhension au niveau des conduites sociales normatives. Plus loin dans la rencontre, il reviendra sur la perception d'une division entre les deux communautés et sur les positions défensives que peuvent prendre les Nord-Coréens face au traitement injuste.

« Au travail, il y a des *Choseonjok* (des Chinois d'origine coréenne) et eux même s'ils ne sont pas bien traités, eux ils ne disent rien; ils restent tranquilles. Ils sont négligés, ignorés. Mais ils (les Sud-Coréens) ne peuvent pas traiter de la même façon les *talbukcha*. Par contre, nous les Nord-Coréens, on critique, on se bat, c'est pour ça qu'on ne prend pas beaucoup de Nord-Coréens. Mais il y a beaucoup de caractères différents dans la société. Donc, nous c'est pareil, on n'a pas tous le même caractère, on peut discuter un peu. [...]

Donc nous on se dispute, mais on nous voit différemment. Quand même c'est la même chose qu'avec les *Choseonjok*, ils (Sud-Coréens) nous insultent. (Il donne des exemples où des Sud-Coréens ont appelé les *talbukcha* des « quêteux », les auraient insultés en plus de leur donner des coups.)

Mais les Sud-Coréens ne pensent pas qu'on est semblables (qu'on vient de la même racine) et qu'on peut discuter un peu. C'est pour ça que je ressens de la discrimination, sur ce point-là. »(M.KKI)

Pour M. KKI, les *Choseonjok* acceptent le traitement défavorable, mais pour les Nord-Coréens, leur appartenance à la « nation coréenne » leur permet de s'insurger contre la discrimination à l'égard de leur origine. Il conçoit la discrimination comme la négation de son appartenance à l'origine commune et par conséquent comme l'exclusion du groupe. La perception des Nord-Coréens comme querelleurs et insoumis provient, selon M. KKI, d'une généralisation de certains comportements. La discrimination sociale et économique dans les relations entre les deux groupes s'inscrit dans le sens de l'orientalisme interne.

La conception des Nord-Coréens comme « différents » et la méconnaissance de la culture nord-coréenne sont des éléments qui permettent la discrimination. Pour Lee Ja Eun, l'ignorance des Sud-Coréens face à leur voisin du Nord est au cœur du problème. Selon elle, l'éducation reçue en Corée du Sud est nettement inadéquate.

« She (a friend) talked about NKDB and the internship. I thought "Oh! OK that could be interesting. I don't know anything about North Koreans", so it was an opportunity. I started the program and I was shocked by the human rights situation in North Korea and how much different North Koreans are. I thought that North Koreans and South Koreans are very much similar; I thought that the North Korea was not as bad as it is. So I decided to work with them (NKDB). I think that I realise then how much we don't know about our neighbour. I have to do something for this situation. It was a "knowledge shock".[...]»

In elementary school we had activities, warning about communism, against communist and spies. But we didn't have any idea about North Koreans and how they live. The teachers, they were against North Korea, not against, but because I was in a rural area, the teachers just didn't know. Teachers that in the city, they had an idea, a political background. More like a social tendency to the left (notre reformulation), they were linked to social groups. In rural areas, some have come to believe in more social ideas like that. I didn't have any idea about that then. I did not have any information. Even the teachers didn't have a good idea either. (In university) we talked about unification, only unification and its policies, like what kind of policies and

agreement, but that's it. No information on how North Koreans are living.[...]

I think that they should put them (North Koreans) into the programs (talking about integration programs), but I think it's more important to provide programs to teach about other people, about other cultures with multicultural aspects. Like for me, I didn't have any education on how people are living in other countries. Like we don't have any education about multiculturalism, like how to live with people from different culture. Discrimination occurs due to our wrong behavior toward all the people who have different identity, different culture. The lack of knowledge is what makes discrimination prevail in South Korean society. I think the South Korean government should put more programs toward the South Korean children, to educate them. » (Lee Ja Eun)

L'expérience de Ja Eun avec l'organisme NKDB lui a permis de remettre en question son manque de connaissances vis-à-vis de la société nord-coréenne. Pour elle, le fait de venir d'un milieu rural indique que son éducation n'était pas convenable, de là son ignorance à l'égard de la Corée du Nord. La désinformation serait donc un enjeu majeur dans l'origine de comportements discriminatoires. L'éducation s'est vraisemblablement transformée depuis, puisque le ministère de l'Éducation aurait mis en place un nouveau programme pour l'enseignement du multiculturalisme. Certains cours de ce programme concernent la Corée du Nord. Mais la polémique reste entière puisque la culture nord-coréenne est enseignée comme une culture « autre », mettant l'emphase sur la différence nord-coréenne. En définitive, le manque d'éducation adéquate sur les Nord-Coréens permet la persistance de certaines perceptions stéréotypées et laisse place à la discrimination. Nous verrons maintenant comment les représentations de groupes minoritaires conduisent à une citoyenneté hiérarchisée.

4.4.3 Hiérarchisation de l'identité

Dans notre enquête de terrain nous avons questionné les participants à savoir si leur situation de « nouvel arrivant » était semblable à celle d'autres groupes ethniques présents, tels que les *Choseonjok*, les Chinois d'origine coréenne ou encore d'autres communautés

d'Asie du Sud-Est qui travaillent en Corée du Sud. Choo démontre que suite à la division de la nation coréenne, des différences superficielles (accent, apparence, style vestimentaire) ont été mises de l'avant pour soutenir des stéréotypes qui créent des barrières à la pleine obtention de la citoyenneté sud-coréenne (Choo 2006, 590). Seol et Skrentny (2009) expliquent que le retour en Corée du Sud de membres ethniques de la nation coréenne s'est transformé en « hiérarchie nationale ». Les nouveaux arrivants d'origine ethnique coréenne (Chinois-Coréens, Américains-Coréens, Japonais-Coréens) sont traités différemment selon leurs identités culturelles et les Nord-Coréens, de par leurs « différences », sont jugés incapables d'acquérir la culture sud-coréenne, dite supérieure.

« Pour une bonne intégration les Nord-Coréens et Sud-Coréens doivent faire en sorte que les deux ne se sentent pas différents des autres, chacun sa part. Il faut enlever des termes plus péjoratifs comme *numki* (veut dire « buddy-chum » dans le contexte présent il s'agit d'un terme inférieurisant). » (Mme Park)

« Nous (Nord-Coréens) sommes en dehors de leurs intérêts. Donc, les Sud-Coréens se méfient de nous, se tiennent à distance. Notre but c'est de devenir des Sud-Coréens, d'être complètement intégrés, donc on ne considère pas les autres communautés, comme les *Choseonjok*, comme s'ils étaient nos rivaux. Peut-être que ça peut sonner égoïste, mais je ne veux pas faire partie de ces groupes. » (Mme Park)

Pour Mme Park, les Nord-Coréens sont considérés comme inférieurs par les Sud-Coréens de par leurs « différences » qui les excluent du groupe. Elle souligne aussi que la distance entre les deux groupes est un facteur nuisant à la pleine appropriation de la citoyenneté sud-coréenne. La mise en place de cette hiérarchisation entrave l'intégration au plan social et symbolique. Pour Mme Park, les *Choseonjok* malgré leur origine ethnique coréenne, ne font pas partie de la nation coréenne.

De plus, la discrimination envers les *Choseonjok* est plus grande puisqu'il ne possède pas la citoyenneté coréenne. M. KKI explique comment les groupes se situent dans la « hiérarchie nationale ».

« En Chine, en général, les *talbukcha* sont très mal traités. Les *Choesonjok*, ils ne disent rien si on dit qu'ils sont inférieurs, mais les Nord-Coréens, on vient de Corée du Nord, on n'est pas inférieur, on est Coréen. Les *Choesonjok* ne sont pas de la même origine. Ils viennent de la Chine. Ils (les Sud-Coréens) pensent que les *Choesonjok* et les Nord-Coréens sont situés au même niveau. Je veux clarifier qu'ils sont Chinois, pas Coréens, par la loi. Nord-Coréens et Sud-Coréens font partie du même pays. On ne sait pas quand ces deux parties seront réunies, mais la Chine, c'est un autre pays. » (M. KKI)

M. KKI perçoit les Nord-Coréens comme supérieurs au *Choesonjok* de par leur appartenance à la nation coréenne. Par ailleurs, l'identité inférieure des *Choesonjok* est confirmée par leur acceptation de la discrimination, alors que les Nord-Coréens combattent cette infériorisation par la démonstration de leur citoyenneté.

« Je ne sais pas vraiment les autres, mais il y a 3 ans, un *Choesonjok* est arrivé dans ce quartier après s'être marié. Mais, quand on a découvert qu'il était *Choesonjok*...S'il y a un Nord-Coréen et un *Choesonjok*, les *Choesonjok* sont encore plus mal traités. Parce que nous (les Nord-Coréens), nous recevons les cartes d'identité et nous sommes reconnus en tant que citoyens, mais les *Choesonjok* doivent avoir vécu plusieurs années en Corée du Sud pour recevoir ces cartes. » (Mme Kim)

Le témoignage de Mme Kim vient confirmer cette hiérarchisation qui infériorise les membres de groupes autres que sud-coréens. La hiérarchisation de l'identité nationale coréenne est donc un processus ancré dans les relations entre les deux groupes, contribuant au maintien d'une division entre les groupes et qui nuit à l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud.

Cette section a mis en lumière les relations de pouvoir basé sur un style représentationnel de l'orientalisme interne. Nous avons démontré comment la perception des Nord-Coréens par les Sud-Coréens peut être négative, alors les représentations des Sud-Coréens pour eux-mêmes leur confèrent des attributs plus flatteurs. De plus, l'examen de ces représentations stéréotypées nous a amenée à nous pencher sur la discrimination envers les Nord-Coréens et l'impact de celles-ci sur les représentations collectives, tel que la

hiérarchisation des identités coréennes. Ces représentations jouent un rôle dominant dans les difficultés d'intégration en nuisant au développement de réseaux sociaux, en mettant l'accent sur l'exclusion du système normatif et en entravant l'insertion économique. Nous verrons maintenant de quelle manière la présence particulière d'une division s'insère dans le processus d'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud

4.5 Intégration et reconfiguration identitaire

4.5.1 Importance des liens sociaux

Les réseaux de sociabilité primaire permettent à l'individu de s'intégrer dans le tissu social et de se représenter dans la société (Taboada Leonetti 1994a). Les relations sociales permettent la communication, l'échange de services et d'informations et développent le sentiment d'appartenance au groupe. Ce sont donc des ressources primordiales dans le processus d'intégration. Nous nous pencherons maintenant sur le développement du lien social qui assure la cohésion des rapports sociaux et le rôle particulier des ressources sociales dans l'intégration. Lors de notre terrain de recherche, nous avons questionné les participants à savoir comment ils développaient leurs réseaux sociaux et quelle était l'importance de ces ressources pour eux.

4.5.1.1 L'âge et l'intégration sociale

Nos deux plus jeunes participants M. Kim (21 ans) et Mme Park (31 ans) ont eu la chance d'étudier en Corée du Sud. Dans la société sud-coréenne, l'accès à l'éducation supérieur est la source première des réseaux de sociabilité (Bidet 2009) et permet de développer des liens forts qui permettront ensuite un meilleur positionnement dans la société. M. Kim est venu avec sa famille à 17 ans, il a mis son énergie à développer des relations plutôt que sur la réussite scolaire.

« Je n'ai pas beaucoup étudié, mais j'étais un bon élève quand même. Pour moi, c'était plus important de s'adapter, de s'intégrer à la société avec mes amis. L'étude n'était pas une priorité. Puisque je sortais avec mes amis, je n'ai pas beaucoup étudié. [...]

Pendant 3 mois à Hanawon, j'étais très motivé à étudier, je voulais travailler. Mais en tant qu'étudiant c'est important d'étudier, mais pour moi, c'est plus important de s'intégrer. Entré dans une école c'est bien parce que ça permet de rencontrer des gens. Il faut rencontrer des gens pour comprendre la société, donc faire un effort pour rencontrer des gens. » (M. Kim)

« Interviewer: Comment décrirais-tu tes contacts avec les Sud-Coréens?

Kim : Beaucoup de gens qui sont comme des frères (*dongji*), ce sont de vrais amis.

Interviewer : Ça rend l'intégration plus facile avec des amis sud-coréens?

Kim: Oui vraiment beaucoup plus facile avec des amis sud-coréens. » (M. Kim)

Dans la culture sud-coréenne, les liens développés avec les camarades de classe sont profondément inscrits dans les réseaux de sociabilité. M. Kim qualifie certains amis de *dongji*, terme qui se réfère au lien de confrérie. Il souligne aussi l'importance d'avoir des amis sud-coréens pour aider à « comprendre la société ». Pour M. Kim il faut faire un « effort pour rencontrer les gens », vaincre la timidité, la méfiance et le désintérêt des Sud-Coréens à l'égard de nouveaux arrivants.

Mme Park est venue seule et le développement de relations en Corée du Sud lui a permis de créer des liens de solidarité. Elle a mis en évidence la corrélation entre l'âge du nouvel arrivant et la difficulté de créer des liens sociaux avec les Sud-Coréens.

« Mme Park : C'est difficile d'ouvrir le cœur des Sud-Coréens, ils ne s'intéressent pas beaucoup à nous. Je suis venue en Corée du Sud à 24 ans. Les personnes qui sont venues avant leur trentaine, elles pensent toutes que c'était une bonne décision d'être venues. Mais ceux dans la quarantaine, c'est plus difficile. Les personnes dans la cinquantaine, soixantaine, elles

regrettent d'être venues. Ils n'ont pas d'amis, pas de famille. Ils ne peuvent pas s'adapter. Bien sûr, ils ont la liberté, mais ils ne peuvent pas sortir comme ça, se faire des amis parce qu'on dit souvent; « Oh t'as tel âge? Tu ne peux pas faire ceci, t'as tel âge tu ne peux pas faire cela... ». Ils n'ont rien à faire. Ils n'ont pas de but qu'ils peuvent poursuivre... Nous, on est jeune, donc on sort pour rencontrer des amis. Eux, doivent dépendre de l'argent du gouvernement. Oui, ils mangent mieux, mais sans pouvoir s'adapter. Ils vivent dans un meilleur environnement que la Corée du Nord, mais je crois qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui me suivraient ici. C'est difficile mentalement et physiquement, parce qu'en Corée du Nord, on ne travaille pas aussi fort. Mentalement, c'est parce que, je suis toute seule à la maison, je suis seule à l'extérieur aussi. Et ce n'est pas comme s'ils vont aller chercher des amis.

Interviewer : Comment avez-vous rencontré des Sud-Coréens?

Mme Park : À l'université et au travail. » (Mme Park)

L'âge devient un obstacle à la pleine participation aux réseaux de sociabilité et l'amenuisement des relations sociales crée une rupture de l'appartenance. Plusieurs Nord-Coréens voient une amélioration dans leur condition de vie, mais l'absence de lien social leur fait regretter leur choix. Les statistiques démontrent que la majorité des immigrants nord-coréens ont moins de 30 ans (55,3%) (Lee et Suh 2011, 68)²². D'autre part, les responsables des organismes rencontrés, tels que Citizens' Alliance et PSCore, nous ont confirmé que tous les programmes à l'intention des Nord-Coréens s'adressent aux moins de 25 ans, puisque cette population a les meilleures chances d'intégration.

4.5.1.2 Les groupes religieux

Les groupes religieux sont aussi très présents dans le développement de réseaux pour les Nord-Coréens. L'expérience de Mme Kim démontre comment elle a pu développer des relations à travers son expérience religieuse.

²² Selon Lee et Suh (2011), 19,9% dans la vingtaine et 35,4% dans la trentaine.

« Quand je suis venue en Corée du Sud, la première année, j'étais un peu déprimée. J'étais médecin en Corée du Nord et j'avais un emploi pour répondre à mes besoins. Les premiers mois, je pleurais toujours, je pensais seulement à la Corée du Nord; quand je sortais dans la rue, avant de m'endormir, je n'avais pas d'amis...ensuite je suis allée à l'église. J'ai prié Dieu...parce que j'étais en Thaïlande pendant 6 mois donc j'avais reçu une bible...En Corée du Nord, on traite Kim Jong Il comme Dieu. Je me suis dit que comme il n'y a plus de Kim Jong Il, j'ai décidé de croire en Dieu. J'ai commencé à être une chrétienne pratiquante; j'ai rencontré des gens et je suis devenue un diacre. Je me suis fait de nouveaux amis et ils m'ont consolée. »
(Mme Kim)

« (Ma fille) m'a dit d'étudier et de bien m'adapter à la société sud-coréenne avant d'essayer de trouver un emploi. Donc j'allais à l'église pour me reconforter et j'allais aux différentes organisations pour apprendre plus sur la société sud-coréenne. Ma fille m'expliquait qu'ici, même les étudiants qui venaient de terminer leurs études avaient de la difficulté à trouver un emploi. Donc il n'y a pas à avoir de la peine de ne pas pouvoir trouver un emploi à mon âge. Elle m'a suggéré d'aller aux organismes de bienfaisance, si je voulais vraiment faire quelque chose et que je ne voulais pas rester à ne rien faire. Donc nous avons rassemblé des Nord-Coréens qui avaient du talent en chant et en danse. Nous avons chanté les hymnes ensemble à l'église et nous avons pratiqué de temps en temps des danses pour faire des spectacles aux occasions spéciales comme *Chuseok* (Action de grâce coréen). Nous dansions sur des chants nord et sud-coréens. Les Sud-Coréens aimaient bien parce que c'est quelque chose de culturel. En faisant ces choses-là, j'ai retrouvé le calme. Et KBS (Korean Broadcasting Service, un des 3 postes officiels de la Corée du Sud) Radio m'a invitée plusieurs fois (à leur émission). » (Mme Kim)

« Je connais des personnes qui ont le même âge que moi ou d'autres qui ont 2 ans de plus que moi. On a une relation «*unni-dongseng* » (de sœur-frère, indique une relation très proche). Elles apprennent plus sur la Corée du Nord et moi j'apprends sur la Corée du Sud de leur part. Nous sommes très proches, elles me traitent comme si j'étais leur vraie sœur. Quand je fais des vêtements, les *unnis* en veulent. Elles achètent, et moi je gagne de l'argent! »
(Mme Kim)

Bien que Mme Kim soit venue en Corée du Sud avec ses trois enfants, le fait de ne pas avoir un but, une activité pour sociabiliser et développer des relations a beaucoup affecté son moral. Pour elle la conversion religieuse s'est faite par le remplacement de l'idéologie

Juche par le christianisme. Le groupe religieux lui a offert un soutien moral et elle a pu développer des relations sociales. De plus, le support de sa communauté lui a permis de mettre en valeur son talent artistique (chant et danse) et le sentiment d'être appréciée lui permet de se définir dans la société. Son rôle « d'ambassadrice » de la communauté nord-coréenne auprès des médias (elle a accordé des entrevues à plusieurs chaînes de télévision à travers le monde, ainsi qu'en Corée du Sud), la revalorise et lui permet de s'identifier et de mettre en perspective sa mission dans la société. De surcroît, la valorisation de son appartenance à la société se traduit aussi par la puissance des liens sociaux qu'elle a développés avec des amies sud-coréennes. Le terme *unni* (grande sœur) est utilisé dans un contexte familial où les rapports d'amitié se rapprochent de ceux de la famille. Le bénévolat et la participation aux groupes religieux donnent accès à des ressources sociales qui autrement auraient été défailtantes (Hassig et Oh 2009; Yoon et Lim 2007).

Pour Lee Ja Eun, la présence des groupes religieux peut aider à l'intégration sociale des Nord-Coréens, mais la grande diversité des groupes et la vulnérabilité de certains réfugiés peuvent devenir un problème.

« As I know there are churches and religious groups that are helping them (North Koreans), but I don't know if their methods are really effective or not. A lot of North Koreans, North Koreans defectors participate in religious activities and their related activities. Some of them are really disappointed about the activities, some of them are really satisfied with that. Because they can meet South Koreans during the activities and get a lot of help from them. But some of them are disappointed I don't know why, because they didn't explain specifically why, because they want to avoid the explanation to me, just like : "I don't like them". And there are some, like "not right religion"(cherche ses mots), like not illegal, but there are several style of Christians. » (Lee Ja Eun)

Pour certains Nord-Coréens rejoindre un groupe religieux leur permet d'avoir accès à différentes ressources et contacts et donc d'augmenter leur capital social. Par contre, certains informateurs nous ont mentionné que certains groupes prenaient avantage des migrants ou encore que certains Nord-Coréens, après avoir été soumis à l'idéologie du *Juche*, souhaitaient une plus grande liberté de pensée. Pour nos répondants nord-coréens, la

création de lien par les activités bénévoles, l'école et la participation à des organismes leur permet de consolider la solidarité verticale qui lie l'individu à la société.

4.5.1.3 La solitude

À l'opposé, l'affaiblissement du lien social amène la rupture des appartenances et la solitude crée une détresse psychologique profonde chez les individus incapables de s'intégrer au tissu social (Taboada Leonetti 1994a). M. KKI est arrivé seul en Corée du Sud il y a moins de deux ans. Sa participation à notre recherche nous permet de mieux saisir l'importance de la dimension sociale de l'intégration. L'absence de réseaux primaires et la difficulté de créer des liens avec la société sud-coréenne instaurent un sentiment de solitude parfois insurmontable.

« On dit que les réfugiés vont avoir 5 difficultés; 1) le licenciement injuste 2) le divorce 3) le suicide 4 et 5 je ne me rappelle plus. Le plus difficile pour moi, c'était le suicide. Ça m'est arrivé d'y penser une seule fois, à cause de la solitude. Les *talbukcha* souffrent de solitude. Le problème c'est toujours psychologique. Quand on est fatigué physiquement, on peut rester et la situation peut s'améliorer. Mais les *talbukcha* n'ont personne à qui se confier. Beaucoup de gens choisissent de se suicider parce qu'ils s'ennuient d'être entourés des autres. La solitude, c'est le plus difficile. » (M. KKI)

« Parce que la solitude, c'est vraiment difficile et de vivre seul c'est difficile. Avant, une autre Nord-Coréenne a dit que la Corée du Sud c'était très difficile. Difficile de comprendre la façon de parler des Sud-Coréens. Nous (Nord-Coréens) on est très francs. C'est pour ça (la solitude) qu'il y a beaucoup de gens qui se suicident.[...]

Je me dis que si je suis mort personne ne va le savoir. De temps en temps, je pense que je serais plus tranquille si j'étais mort, je pense donc à me suicider. Mais maintenant, même à 2 heures du matin, je sors pour voir des gens, pour discuter. » (M. KKI)

Pour M. KKI le suicide est un problème fréquent chez les Nord-Coréens et est principalement dû à leur isolement. Selon les données de l'OCDE, la Corée du Sud a un des taux de suicide les plus élevés des pays de l'OCDE (28,4 pour 100 000 personnes en 2009).

Les principales raisons de ce taux élevé seraient la forte pression sociale pour la réussite et l'obsession de l'apparence. Pour les Nord-Coréens, la difficulté de créer des liens sociaux avec la communauté d'accueil rend impossible la négociation et l'échange d'images identitaires en plus de nuire au sentiment d'appartenance. L'isolement qu'entraîne l'échec de la communication avec la population sud-coréenne devient un obstacle majeur à l'intégration. M. KKI remédie à cette situation en sortant de son appartement pour rencontrer des gens, peu importe l'heure et tente de rester positif par rapport à sa situation. De même, une réticence à établir des contacts entre Nord-Coréens empêche le développement d'un réseau de sociabilité à l'intérieur même de la communauté. Les principales raisons pour le manque de solidarité au sein de la communauté sont la méfiance envers les autres Nord-Coréens, le désir de ne pas être associé aux images négatives que représentent la communauté nord-coréenne ainsi que l'intention de développer des relations avec des Sud-Coréens pour aider à l'adaptation.

Nous avons constaté de quelle manière se développent les réseaux de sociabilité nécessaire à la dimension sociale de l'intégration. Nous nous pencherons maintenant sur les ressources économiques et le niveau de vie qui constituent la dimension économique de l'intégration.

4.5.2 Difficultés économiques

Les faibles ressources économiques et de la difficulté à intégrer le marché du travail contribuent à la marginalisation des Nord-Coréens. L'intégration économique représente l'accès à un emploi, donnant ainsi une utilité sociale à l'individu en plus de bénéficier de ressources économiques qui lui permettront de prendre part aux activités de consommation définies comme la norme dans la société (Taboada Leonetti 1994a). Dans cette partie, trois participants nous présentent leurs opinions du contexte économique pour les nouveaux arrivants nord-coréens selon leur situation socio-économique.

« Quand ils arrivent, ils trouvent un emploi pour se stabiliser, mais c'est difficile. Les réfugiés qui sont venus ici, ils quittent leur emploi après six

mois ou même trois mois, parce que c'est vraiment difficile. Maximum deux mois même. Si on travaille dans le même emploi pendant 1 an le gouvernement nous donne 5 500 000 wons (5600\$CAD). Si on garde pendant 2 ans c'est 8 500 000 wons (8700\$CAD). Si on travaille 3 ans, c'est 10 000 000 (10 000\$CAD). Pour recevoir cet argent, on travaille avec beaucoup de difficultés. Il y a beaucoup de réfugiés parmi nous qui ne peuvent pas rester aussi longtemps. Les relations avec les gens et il y a la santé. Parce qu'avec le communisme on ne travaille pas beaucoup, mais quand même on vit (bien). On ne travaille pas beaucoup et même si ce n'est pas beaucoup on doit gagner quand même un peu. [...] Il faut qu'on travaille approximativement en Corée du Nord. Ici, il faut toujours montrer des résultats. C'est pour ça qu'ils ne sont pas habitués à ça. » (Mme Park)

Le système de prime à l'emploi du gouvernement sud-coréen a été bonifié en 2005 afin d'encourager les Nord-Coréens à rester sur le marché du travail. Par contre, tel que Mme Park le précise, il est excessivement difficile pour les Nord-Coréens de conserver un emploi. Les problèmes de santé (physique et mentale) et l'insatisfaction des conditions d'emploi sont les principales causes de chômage. Mme Park précise que les exigences de travail sont élevées en Corée du Sud et que peu de Nord-Coréens parviennent à répondre aux attentes de productivité. Ces échecs nuisent à l'estime d'eux-mêmes et peuvent être ressentis comme un rejet. L'exclusion des Nord-Coréens des emplois mieux rémunérés et plus valorisés décourage ces derniers d'entreprendre des démarches de formation ou de recherche d'emploi.

Par ailleurs, le marché de l'emploi en Corée du Sud est discriminant à l'égard des femmes. Mme Park nous fait part de cette préoccupation pour les femmes migrantes nord-coréennes.

« Mme Park : Pour les réfugiés, 70% sont des femmes. Récemment, j'ai fait une table ronde sur l'employabilité des femmes nord-coréennes, sur la situation de l'emploi des femmes réfugiées. Tu connais les chiffres quand je dis que 70% sont des femmes parmi les 20 000 réfugiés. Parmi elles, il y a des familles monoparentales, sans le père, sans leur famille. Soit un bébé qui est né en Chine, ou un bébé qu'elle amène de la Corée du Nord. Si toute la famille est là, c'est bien, mais elles viennent seules avec le bébé. Elles ont beaucoup de difficultés financières et aussi à trouver un emploi. Même si

c'est un bébé résultant d'un viol, les femmes les amènent quand même parce que c'est leur bébé, ce sont des bébés qui sortent de leurs corps.

Traductrice: Est-ce qu'il y a beaucoup de cas comme ça?

Mme Park : Oui, il y en a beaucoup de cas comme ça. Les femmes doivent s'occuper des enfants aussi, trouver des emplois parce que le gouvernement ne donne pas d'argent pour toute la vie. Le gouvernement devrait aller de l'avant pour employer les réfugiés, spécialement les femmes. Le gouvernement devrait plus intervenir. Si c'est difficile pour le gouvernement d'employer les Nord-Coréens, il devrait demander à des compagnies d'aider à employer quelques réfugiés. » (Mme Park)

Pour Mme Park, les femmes nord-coréennes avec des enfants sont les plus marginalisées. D'abord, le fait d'être Nord-Coréennes les exclut du groupe majoritaire, en plus du fait que d'être une femme en Corée du Sud limite les possibilités d'emploi. Les femmes coréennes ont surtout accès aux métiers traditionnellement réservés à celles-ci (professeur, éducatrice, secrétaire, couturière) et les entreprises s'attendent à ce qu'une femme remette sa démission après le mariage. De surcroît, la femme monoparentale représente toujours un tabou dans la société sud-coréenne.²³ Les mesures sociales sont encore très inadéquates pour aider les femmes qui élèvent seules leurs enfants, en plus du stigmatisme qui entoure cette situation.

Mme Park nous présente quelques solutions temporaires pour aider à l'intégration économique :

« Mme Park : Par exemple, les entreprises comme (Samsung), on dit à l'entreprise « Vous devrez prendre quelques Nord-Coréens obligatoirement ». Comme couturière par exemple. Moi, j'ai cousu ça (montrant son gilet) [...]. Comme Kaesong²⁴, une compagnie manufacturière (*kongjang*), mais pas aussi grande, mais quand même on doit avoir un système (financement sud-coréen, main-d'œuvre nord-coréenne) comme

²³ Voir: « Group Resists Korean Stigma for Unwed Mothers », 7 octobre 2009, New York Times (<http://www.nytimes.com/2009/10/08/world/asia/08mothers.html>)

²⁴ Se réfère au troisième chapitre pour une description plus approfondie du complexe de Kaesong.

Kaesong en Corée du Sud pour les Nord-Coréens. D'ailleurs, il y en a quelques-uns où les réfugiés travaillent.

Traductrice: Donc est-ce que c'est bon ou non?

Mme Park : C'est leur choix, mais on peut rester là pour gagner un peu d'argent, mais on ne peut pas progresser. Tu vois si on travaille avec des Sud-Coréens on peut apprendre plus. Donc, la raison pour laquelle je dis qu'il devrait y avoir ce genre de compagnies, c'est pour les réfugiés qui n'arrivent pas à s'adapter rapidement après être sortis de Hanawon. Ils rentrent dans cette usine et pendant leur quart de travail ils peuvent rencontrer les techniciens sud-coréens, on peut étudier les termes anglais ou coréens professionnels, et après on a beaucoup d'expériences comme ça. Parce que les expériences de travail sont très importantes dans la société sud-coréenne. Par ce processus, les réfugiés vont pouvoir interagir avec les Sud-Coréens plus naturellement. Donc, même si tu vas dans une autre compagnie, comme t'as gagné un peu d'argent et t'as appris beaucoup de choses, tu as plus de chance de réussir. » (Mme Park)

Mme Park démontre l'importance d'acquérir des expériences de travail adéquates pour une meilleure insertion économique. Le fait d'être employé dans ce type de compagnie, en contact avec d'autres employés sud-coréens, donnerait la possibilité de développer des liens sociaux avec les Sud-Coréens, en plus de développer des habiletés conformes aux normes sud-coréennes. Elle compare ce modèle de compagnie pour l'intégration des Nord-Coréens avec un autre qui existe déjà.

« Le président (de la compagnie) est Nord-Coréen, ancien réfugié, c'est pour faire des étuis à téléphone, des sacs et des portefeuilles. On ne gagne pas beaucoup d'argent, mais on travaille constamment, on n'arrête pas de travailler, parce qu'on est à l'aise, parce qu'on se sent bien. Si on travaille là toujours, notre horizon (point de vue) ne s'améliore pas. Pour les premiers réfugiés, ils ne savaient pas quoi faire, ils étaient instables (dans leur emploi) et ils ne savaient pas quoi faire pour une bonne intégration. Quand les Nord-Coréens sortent dans la société, ils n'arrivent pas à comprendre ce que les Sud-Coréens disent. Il y a beaucoup de différences de langage et on ne peut pas tout comprendre, donc les employeurs (dans les bureaux, les compagnies) ne veulent pas les embaucher. On ne peut pas prendre les gens qui ne comprennent pas bien ou qui ne parlent pas anglais. Qui penses-tu va les employer? Personne ne veut les employer. Donc, si on n'essaie pas

constamment, sans arrêt, toutes les situations font en sorte qu'ils vont échouer, si la société ne les emploie pas. Dans une usine comme ça, c'est ton choix si tu veux travailler ou non, si tu travailles là ton estime de toi sera meilleure, mais quand tu sors dans la société (ce n'est pas facile). » (Mme Park)

Selon Mme Park, ce type de compagnie créé par un Nord-Coréen pour les Nord-Coréens permet de retrouver une certaine estime de soi par une participation active à la société. Par contre, selon notre participante, ce type d'emploi ne permet pas de développer les capacités nécessaires pour s'adapter à la société sud-coréenne et d'être en contact avec d'autres Sud-Coréens. Mme Park mentionne aussi les difficultés de communication comme l'un des principaux facteurs de l'exclusion des Nord-Coréens du marché du travail.

Pour Mme Kim et M. KKI, l'âge est aussi un problème pour se trouver un emploi. Les employeurs sont plus réticents à embaucher quelqu'un de plus âgé et certains nouveaux arrivants ne se sentent pas à l'aise de débiter une nouvelle formation. Voici une citation déjà présentée auparavant, mais qui illustre bien le problème discuté ici :

« Au début, jusqu'à 6 mois...je devais trouver un emploi, n'importe quoi. Je suis allée aux foires d'emplois organisées par les organisations, mais pour des personnes âgées comme moi, il y a juste des travaux de nettoyage, d'entretien. Même ces places-là, ils acceptent des personnes plus âgées que moi, mais pas moi. Les autres avaient 60 ans et moi 53 ans. Je leur ai demandé pourquoi ils acceptaient des personnes plus vieilles que moi et ils m'ont répondu : « Vous êtes venus de Corée du Nord...est-ce que vous avez déjà fait des travaux de ménagerie? Ici, ce n'est pas juste balayer, il faut savoir utiliser des machines, savoir conduire. Une nouvelle comme vous, il faut recevoir une formation de 3 mois. Et les autres qui sont plus vieilles que vous, elles viennent de la Chine et elles ont 7 ans d'expérience dans ce genre de travail »... J'ai réalisé cette journée-là; j'étais médecin en Corée du Nord, mais en Corée du Sud, je ne pouvais même pas faire un travail de ménage, qui était au plus bas de l'échelle. » (Mme Kim)

« Pour vivre, je dois m'adapter, je dois quand même essayer de me développer. Je dois courir si je ne veux pas être en retard. Quand même je cours toujours, même si je ne peux pas être le premier. Quand je suis allé à l'école d'informatique, il y avait des étudiants de 20-21 ans. Moi, j'ai 42 ans. Eux, ils commencent tôt, plus tôt que moi. Moi je commence un peu tard.

Mais je suis en train de m'adapter. Parce que si je ne fais pas d'effort, je ne peux pas être bon. Peut-être un jour j'atteindrai mes limites, mais quand même, quand je rencontrerai des limites, il n'y aura rien qui pourra m'aider si je ne me force pas à m'adapter maintenant. Donc, je travaille et je travaille. C'est pour ça que j'espère que le gouvernement finance beaucoup d'établissements pour nous aider. » (M. KKI)

« Comme ça (avec les formations) on peut apprendre quelque chose. Mais quand même les réfugiés ne préfèrent pas y aller, parce qu'eux pensent : « Si on commence à aller là, on admet qu'on a des défauts, qu'on a pas les capacités. On est éduqué quand même et on n'a pas besoin d'apprendre quelque chose ». Mais en réalité ils n'ont pas les capacités. On ne veut pas travailler, mais on a besoin d'argent. » (M. KKI)

Les deux témoignages présentent les difficultés d'intégration économiques auxquels font face les Nord-Coréens. Mme Kim aurait voulu que l'on reconnaisse sa formation en médecine orientale et M. KKI tente de se trouver un emploi comme conducteur de machinerie lourde, tout en poursuivant des formations techniques. Les capacités limitées d'une grande majorité de Nord-Coréens ont une influence directe sur leurs possibilités de carrières. Leurs « différences » les excluent des meilleurs emplois, et cette marginalisation a un impact direct sur leur intégration économique et sur la dévalorisation de leur rôle dans la société. La section suivante explore la perception des différents programmes mis en place pour aider les Nord-Coréens à comprendre la société sud-coréenne.

4.5.3 Comprendre les normes : Hanawon

Nous avons expliqué dans le troisième chapitre les différents programmes et institutions mis en place pour faciliter l'intégration des Nord-Coréens. Afin de comprendre comment la société sud-coréenne leur est expliquée, nous avons demandé à nos participants leurs opinions sur les différents programmes en place et l'utilité de ceux-ci.

« Quand on arrive, on doit d'abord aller à Hanawon (obligatoire). L'image de Hanawon, c'est que là-bas on va pouvoir s'ouvrir le cœur, où on va se faire guérir (santé mentale). Récemment à Hanawon, il y avait des Nord-Coréens qui travaillaient comme conseillers, des anciens réfugiés. Parce qu'ils sont

employés après avoir vécu un peu dans la société sud-coréenne et ils se sont fait éduquer, ils donnent des trucs pour mieux s'adapter. C'est important parce que moi je suis venue la première, je suis allée voir le conseiller (Nord-Coréen) pour avoir ma résidence (lieu d'habitation), mais je ne connaissais rien de la vie sud-coréenne, de la géographie, de la vie après la retraite, si c'est bien, etc...Je lui ai tout expliqué la situation que j'ai vécue, ce que j'ai fait en Chine et je lui ai demandé "Selon toi, qu'est-ce que je devrais faire en Corée du Sud?" (comme un conseiller en orientation), et il était comme un père pour moi, pour mieux vivre. J'étais à l'aise quand je voyais le conseiller Nord-Coréen.[...]

Ce que j'ai appris à Hanawon, il y a certaines choses qui m'ont aidée. C'était pendant deux mois (séjour à Hanawon), maintenant c'est trois mois obligatoire. Mais maintenant on dit qu'on doit allonger la période. Le gouvernement propose 6 mois. Ça pose un problème au niveau de la liberté de vie privée. Personnellement, je suis passée par Hanawon et j'ai rencontré des réfugiés, il y a toujours des points positifs et négatifs en même temps. Mais en général, n'importe quelle éducation qu'ils donnent à mon avis ça aide, mais personne ne mémorise tout ça. Parce qu'on n'a pas vraiment vécu ici, pas eu la chance de voir les Sud-Coréens dans la société. Pour bien connaître la société, il faut pouvoir demander plein de choses aux profs, comme ça on est plus attentif en classe. Mais comme les Nord-Coréens pensent que la société est pareille, ils ont tendance à ne pas écouter en classe. Parce que tu sais, c'est une organisation fermée, il n'y a que des Nord-Coréens, mais si on suit des cours on s'en fout, ça ne nous touche pas. Pour être plus intéressé aux cours, il faut rencontrer des gens. Nous on veut sortir, rencontrer des gens. Même si les gens se basent sur ce que je viens de dire, c'est difficile d'appliquer dans la vraie vie l'idée de sortir, rencontrer des gens (suggestion invraisemblable selon elle). Comme c'est difficile d'appliquer cette idée-là seule. Personnellement, je crois que Hanawon fait beaucoup d'activités pour sortir de plus en plus, ça change un peu. D'après ce que j'ai vécu, entre 2 ou 3 mois il n'y a pas beaucoup de différences. Ce dont ils ont besoin après 3 mois, c'est la force de s'autosuffire. Après 3 mois, nous on doit chercher un emploi nous-mêmes. » (Mme Park)

Les autres participants ont tous répondu qu'Hanawon les avait aidés à s'adapter et qu'ils avaient appris des choses sur la société. Mme Park a davantage élaboré sur le côté concret de la formation, les rencontres, les visites. Elle nous a aussi confié que les conseillers nord-coréens ne sont plus en poste depuis juillet 2010 à Hanawon. Elle trouvait dommage que ceux-ci ne soient pas remplacés puisqu'ils facilitaient la communication dans les premiers

moments, en plus de donner un exemple de réussite aux nouveaux arrivants. Hanawon consacre plusieurs heures de formation au secteur de l'emploi, mais tel que Mme Park l'indique, une fois sortis d'Hanawon, les Nord-Coréens sont laissés à eux-mêmes et doivent prendre des initiatives.

Hanawon semble être un premier pas vers la découverte d'un nouveau mode de vie, mais le facteur temps paraît être un élément essentiel dans le processus d'intégration.

« Il y a beaucoup de changements. Pour les femmes, c'est le maquillage, les cheveux, les vêtements, les souliers, les sacoches. Très différent. Quand je vois un réfugié, je peux tout de suite savoir, « oh cette personne-là, ça fait tant d'années, ça fait un an, deux ans ». Mais il y a quelque chose qui est difficile à changer : le sourire. On ne peut pas juste changer l'expression faciale ou la façon de parler. Même moi, qui ai commencé la vie sociale tôt dans ma vie (en Corée du Sud), c'est difficile. » (Mme Park)

La compréhension des nouvelles normes et les changements de comportements se font progressivement sur une plus longue période. Pour Mme Park, les changements sont même assez apparents. Pour M. Kim et Mme Kim, les premières années ont été difficiles, mais maintenant ils se considèrent comme pleinement intégrés. Pour M. KKI, il apprend toujours les normes et il ne désire pas changer sa façon de faire, il n'est pas encore arrivé à cette étape; « *Je ne me force pas à être comme les Sud-Coréens. Je sais mes limites.[...]Je m'habille de la même façon que lorsque j'étais en Corée du Nord. Les amis nord-coréens disent "Oh! t'as pas changé!". Je ne change pas vraiment, un peu peut-être sans le vouloir.* » Le programme d'Hanawon permet un apprentissage « théorique » de la société sud-coréenne et les expériences de vie, les interactions permettent au fil des années une meilleure compréhension des normes sociales. Le manque de coordination et de constance dans certains programmes d'aide complique aussi le processus d'intégration des Nord-Coréens.

Comme Mme Park l'explique, l'intégration à la société sud-coréenne n'est aucunement garantie :

« C'est impossible, on ne peut pas avoir une intégration bien faite. Parce qu'il y a plusieurs éléments qui font partie de cette intégration, la société, le gouvernement, la politique, mais on ne peut pas dire à travers une seule chose qu'on peut bien s'intégrer, parce que ça fait quand même 60 ans qu'on s'est séparé, c'est long. »

Nous avons expliqué comment différents éléments agissent sur le processus d'intégration et influencent les stratégies identitaires. Le développement de liens sociaux, l'insertion économique et la compréhension de normes sociales sont des dimensions essentielles à l'intégration. L'analyse des résultats nous a permis de voir comment différents éléments entrent en jeu pour tenter d'amoindrir la division et comment la complexité du contexte influence le processus d'intégration.

4.6 Synthèse des résultats

Dans ce chapitre nous avons présenté les participants en les situant dans leur contexte socio-économique. En deuxième lieu, nous avons expliqué la migration en discernant l'expérience migratoire et l'appropriation des termes utilisés pour définir les Nord-Coréens. Notre analyse s'est poursuivie en identifiant le processus de différenciation imbriqué dans les relations entre les deux groupes. Ce processus est organisé de façon à remettre en cause l'homogénéité ethnique de la nation et interfère avec l'intégration normative et symbolique. Par ailleurs, l'exploration des représentations des Coréens nous a amenée à comprendre la dynamique des relations et les composantes qui en découlent, telles que la discrimination ou la hiérarchisation de l'identité. Finalement, la réflexion sur les facteurs d'intégration nous a permis de mettre en relief la complexité du processus dans lequel les Nord-Coréens tentent de combattre l'exclusion de la société sud-coréenne.

Conclusion

Ce mémoire de maîtrise sur l'intégration des Nord-Coréens en Corée du Sud avait pour buts : 1) identifier le processus d'ethnisation dans une nation « ethniquement homogène » 2) déterminer la place des cultures nord et sud-coréennes au sein de l'identité coréenne 3) définir la reconfiguration identitaire nécessaire afin d'accéder à la reconnaissance du groupe majoritaire. Notre objectif était de rendre compte de la complexité de la problématique particulière au contexte de migration dans la société sud-coréenne. Le processus de réflexivité que soulève l'entretien discursif nous a permis une analyse qualitative révélant des représentations complexes sur la relation entre Nord et Sud-Coréens. Les entretiens semi-dirigés réalisés avec quatre Nord-Coréens et les rencontres avec des organismes mettant en place des programmes d'aide à l'intégration des Nord-Coréens nous ont permis d'établir un portrait précis de la situation actuelle et de mettre en lumière les éléments de l'identité coréenne impliqués dans le processus d'ethnisation. Nous avons pu dégager des composantes sociales (difficulté à créer des liens sociaux, sentiment d'appartenance ambivalent), économiques (discrimination, capacités limitées, difficulté à intégrer le marché de l'emploi) et normatives et symboliques (stéréotypes, communication et interactions hors normes) de l'intégration en lien avec la problématique.

Le chapitre 3 proposait une mise en contexte permettant de faire état de la division nationale et de l'impact qu'une telle coupure sur le développement d'identités nationales opposées. Une réflexion sur les 60 années de partition nous a permis d'approfondir le contexte nationaliste particulier à la nation coréenne. Nous avons aussi pu dégager les principaux aspects relatifs à l'émergence des réfugiés nord-coréens. Les différents profils et trajectoires démontrent l'importance du parcours migratoire et les changements relatifs aux conditions socio-économiques. Par ailleurs, les défis liés à l'intégration en Corée du Sud semblent émaner de différences culturelles qui sont transposées en « marqueurs ethniques » et permettent aux Sud-Coréens de se définir en contrastant l'identité nord-coréenne. Les différentes recherches présentées dans l'état des lieux mettent en lien les difficultés

d'intégration et l'apparence d'homogénéité de la nation coréenne. Ces études démontrent une relation inégale entre Nord et Sud-Coréens soutenue par des représentations identitaires particulières.

Le quatrième chapitre vient mettre en lien l'ethnisation de l'identité coréenne, la relation Nord-Sud caractérisée par l'orientalisme interne et les différents aspects de l'intégration. L'examen des entretiens a permis une analyse qualitative reflétant la complexité de la problématique. Les différents parcours migratoires et expériences d'intégration permettent une réflexion approfondie sur la persistance de la division dans les relations. La trajectoire migratoire semble être un élément majeur de l'intégration. Une expérience positive en Chine permet une transition et un apprentissage de nouvelles normes liées à la société de consommation et au marché du travail. Les expériences négatives dans un tiers pays semblent avoir un impact sur la santé mentale et physique des migrants. Les témoignages ont permis de conclure de l'importance de la terminologie pour désigner les Nord-Coréens, celle-ci ayant un impact sur la représentation de ces derniers et sur la mobilisation de ressources en lien avec leur statut.

Le processus d'ethnisation et son impact sur l'intégration se retrouvent 1) dans une certaine forme de négation de l'unité du peuple coréen (*hanminjok*) et 2) dans la création de marqueurs culturels liés aux différentes normes de communication. Les Nord-Coréens interrogés justifient leur présence en Corée du Sud par leur appartenance à la nation coréenne et croient que les « différences » nord-sud ne devraient pas primer sur l'unité ethnique coréenne. Nous avons aussi pu constater de quelle manière s'articulent les différences dans les conduites sociales et les interactions. Les variantes de comportements exposées constituent des marqueurs qui seront ensuite intégrés et renforcés dans l'ethnisation. Les éléments de différenciation dégagés paraissent nuire au sentiment d'appartenance, laissent peu de place à une culture nord-coréenne et entravent l'accès à une « citoyenneté culturelle » sud-coréenne. Les perceptions associées aux discours essentialistes semblent s'actualiser dans les relations entre les deux groupes. De ce fait, nous avons pu dégager des représentations « victime-bienfaiteur » chez les Sud-Coréens,

une conception binaire nord-sud définissant les Nord-Coréens comme traditionnels et les Sud-Coréens comme modernes et l'implication des perceptions genrés dans les relations hétérosexuelles. La reconfiguration identitaire semble nécessiter un refus de l'image identificatoire et une pleine acceptation des valeurs particulières à la société sud-coréenne

Quant au processus d'intégration des Nord-Coréens, l'intégration sociale s'avère être problématique au niveau de la création de liens sociaux. Les participants rencontrés utiliseront les réseaux universitaires, le milieu de travail ou les groupes religieux afin de développer leurs réseaux de sociabilité. L'intégration économique, dans un milieu compétitif, représente un défi pour les Nord-Coréens dans l'obtention de compétences adéquates et le maintien d'un emploi stable et stimulant. Le programme d'intégration d'Hanawon représente un premier pas efficace dans l'apprentissage des normes sud-coréennes. Par contre, l'analyse nous a permis de définir que les expériences vécues dans les premières années en Corée du Sud sont déterminantes pour la compréhension des normes et l'intégration symbolique. Notre recherche nous a permis de mettre en lumière les représentations et interactions sociales entre les Nord et Sud-Coréens. Celles-ci témoignent d'une division liée au développement de deux États opposés, et de la manière dont cette division influence l'intégration des Nord-Coréens.

L'intérêt de l'étude de l'identité coréenne dans les relations Nord-Sud soulève plusieurs questions reliées à l'approche multiculturelle d'une nation « ethniquement homogène ». La place accordée à la culture nord-coréenne ouvre la voie à un questionnement sur la maturation de la société sud-coréenne quant au multiculturalisme. L'élection en avril 2012 de la première députée d'origine étrangère en Corée du Sud a soulevé un tollé, laissant place à des commentaires racistes et haineux. Par ailleurs, le multiculturalisme se retrouve de plus en plus dans la culture populaire (films, téléseries, chansons) et cette présence contribue à diminuer le tabou entourant le sujet. Il serait donc pertinent de s'interroger sur l'impact du multiculturalisme dans la conception de l'identité sud-coréenne. Quels sont le rôle et la place des immigrants en Corée du Sud? Quelle forme peut prendre le multiculturalisme dans la société sud-coréenne? Comment la présence de

différentes communautés immigrantes peut-elle s'intégrer dans un nationalisme ethnique tel qu'on le retrouve en Corée du Sud? Ces réflexions permettraient de réfléchir à de nouvelles perspectives liées à la compréhension de l'identité coréenne.

Bibliographie

- Abdallah-Preteuille, Martine. 2006. *Les métamorphoses de l'identité*. Paris: Économica : Anthropos.
- Abric, Jean-Claude. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses universitaires de France.
- Armstrong, Charles K. 2003. *The North Korean revolution, 1945-1950*. Ithaca: Cornell University Press.
- Barth, Fredrik. [1969]1995. « Les groupes ethniques et leurs frontières ». In *Théories de l'ethnicité*, edited by Philippe Poutignat and Jocelyne Streiff-Fenart. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bidet, E. 2009. « Social Capital and Work Integration of Migrants: The Case of North Korean Defectors in South Korea ». *Asian perspective* 33 (2):151-180.
- Bleiker, Roland. 2004. « Identity, Difference, and the Dilemmas of Inter-Korean Relations: Insights from Northern Defectors and the German precedent ». *Asian perspective* 28 (2):35-63.
- _____. 2005. *Divided Korea: toward a culture of reconciliation*. Minneapolis, Minn.: University of Minnesota Press.
- Bourdieu, Pierre. 1980. « Le capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* : 2-3.
- Buzo, Adrian. 2007. *The making of modern Korea*. London: Routledge.
- Charny, Joel R. 2004. « North Koreans in China: A human Rights Analysis ». *International Journal of Korean Unification Studies* 13 (2):pp.75-97.
- Chen, Xiaomei. 1995. *Occidentalism : a theory of counter-discourse in post-Mao China*. New York ; Toronto: Oxford University Press.
- Choo, Hae Yeon. 2006. « Gendered Modernity and Ethnicized Citizenship: North Korean Settlers in Contemporary South Korea ». *Gender Society* 20 (5):576-604.
- Chung, Byung Ho. 2008. « Between Defector and Migrant: Identities and Strategies of North Koreans in South Korea ». *Korean Studies* 32 (1):1-27.

- Chung, Soondool et Ju-Yun Seo. 2007. « A Study on Posttraumatic Stress Disorder Among North Korean Defectors and their Social Adjustment in South Korea ». *Journal of Loss and Trauma: International Perspectives on Stress & Coping* 12 (4):365 - 382.
- Cohen, Ronald. 1978. « Ethnicity: Problem and Focus in Anthropology ». *Annual Review of Anthropology* 7:379-403.
- Corée du Sud. Ministère de l'Unification. «Resource Archives». Ministère de l'Unification. <http://eng.unikorea.go.kr/CmsWeb/viewPage.req?idx=PG0000000538>
- Cumings, Bruce. 1981. *The origins of the Korean War*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- _____. 1997. *Korea's place in the sun: a modern history*. New York: W.W. Norton.
- De Rudder, Véronique. 1994. « Intégration ». In *Pluriel Recherches. Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*. Paris: L'Harmattan.
- _____. 1995. « Ethnicisation ». In *Pluriel Recherches. Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques*. Paris: L'Harmattan.
- Eriksen, Thomas Hylland. 1991. « The Cultural Context of Ethnic Differences ». *Man* 26 (1):127-144.
- Fortin, Sylvie. 2000. *Pour en finir avec l'intégration...* Document de travail, Groupe de recherche ethnicité et société; Centre d'études ethniques des universités montréalaises. Montréal
- Foucault, Michel. 1980. *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings 1972-1977*. New York: Pantheon Books.
- Grinker, Roy Richard. 2000. *Korea and its futures : unification and the unfinished war*. New York: St. Martin's Press.
- Hassig, Ralph C. et Kong Dan Oh. 2009. *The hidden people of North Korea : everyday life in the hermit kingdom*. Lanham, Mar.: Rowman & Littlefield.
- Heng, Geraldine et Janadas Devan. 1992. « State fatherhood: the politics of nationalism, sexuality, and race in Singapore ». In *Nationalisms & sexualities*, edited by Andrew Parker, Mary Russo, Doris Summer and Patricia Yaeger. New York: Routledge.

- Hochschild, Arlie Russel. 1983. *The Managed Heart*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- International Crisis Group. 2006. « Perilous Journeys; the Plight of North Koreans in China and Beyond ». *Asia Report* N-122, <http://www.crisisgroup.org/en/regions/asia/north-east-asia/north-korea/122-perilous-journeys-the-plight-of-north-koreans-in-china-and-beyond.aspx>.
- Jansson, David R. 2003. « Internal orientalism in America: W.J. Cash's The Mind of the South and the spatial construction of American national identity ». *Political Geography* 22 (3):293-316.
- Jeon, Tae Kook. 2009. « Changing Unification Consciousness of Koreans ». *Korean Journal of Sociology* 43 (6):1-24.
- Jeon, Woo Teak et al. 2008. « Traumatic experiences and mental health of North Korean refugees in South Korea ». *Psychiatry Investigation* 5 (4):213-220.
- Jeon, Woo Teak. 2000. « Issues and Problems of Adaptation of North Korean Defectors to South Korean Society: An In-depth Interview Study with 32 Defectors ». *Yonsei Medical Journal* 41 (3):362-371.
- Kastersztein, Joseph. 1990. « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux ». In *Stratégies identitaires*, edited by C.Camilleri et al. Paris: Presses universitaires de France
- Kim, Hyun Kyoung et Ok Ja Lee. 2009. « A Phenomenological Study on the Experience of North Korean Refugees ». *Nursing Science Quarterly* 22 (1):85-88.
- Kim, Jih-Un et Dong-Jin Jang. 2007. « Aliens Among Brothers? The Status and Perception of North Korean Refugees in South Korea ». *Asian perspective*. 31:5-22.
- Kim, Yoon Young. 2009. « Making national subjects: Education and adaptation among North Korean immigrants in South Korea ». Thèse de doctorat (Ph.D. Anthropologie), University of Hawai'i at Manoa
- Korea Institute for National Unification (KINU). 2004. « Improvement Measures for Field-Specific North Korean Defector Aid Policy ». Seoul: Korea Institute for National Unification.

- Ko, Sung Ho, Kiseong Chung et Yoo-Seok Oh. 2004. « North Korean Defectors: Their life and well-being after defection ». *Asian perspective* 28 (2):65-99.
- Lankov, Andrei. 2006. « Bitter Taste of Paradise: North Korean refugees in South Korea ». *Journal of East Asian Studies* 6:105-137.
- Lee, Yun Hwan et al. 2001. « Trauma experience of North Korean refugees in China ». *American Journal of Preventive Medicine* 20 (3):225-229.
- Lee, Jee Sun. 2009. *Post-Unification Korean National Identity*. Working Paper Series (09-03), US-Korea Institute.
- Lee, Yong-Hwa et Yoon-Hwan Suh. 2011. *2010 Trends in Economic Activities of North Korean Defectors: Employment, Unemployment, Income*. North Korean Database Center. <http://www.nkdb.org/aboutus111.htm> (publications)
- Lim, Tae-Seop et Soo-Hyang Choi. 1996. « Interpersonnal Relationships in Korea ». In *Communication in Personnal Relationships Across Cultures*, edited by William B. Gudykunst. London: Sage Publisher.
- Moon, Seungsook. 2005. *Militarized modernity and gendered citizenship in South Korea, Politics, history, and culture*. Durham: Duke University Press.
- Oberdorfer, Don. 2001. *The two Koreas : a contemporary history*. New York: Basic Books.
- Ong, Aihwa. 1993. « On the edge of empires: flexible citizenship among Chinese in diaspora ». *Positions* 1 (3):745-778.
- _____. 1996. « Cultural Citizenship as Subject-Making: Immigrants Negotiate Racial and Cultural Boundaries in the United States ». *Current Anthropology* 37 (5):737-762.
- Park, Kun Hee, Young Tae Cho et In-Jin Yoon. 2009. « Social inclusion and length of stay as determinants of health among North Korean refugees in South Korea ». *International Journal of Public Health* 54 (3):175-182.
- Portes, Alejandro, et Jozsef Böröcz. 1989. « Contemporary Immigration: Theoretical Perspectives on its Determinants and Modes of Incorporation ». *International Migration Review* 23 (3):607-630.

- Portes, Alejandro. 1998. « Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology ». *Annual Review of Sociology* 24 (1):1-24.
- Poupart, Jean. 1997. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. Montréal
- Poutignat, Philippe et Jocelyne Streiff-Fenart. 1995. *Théories de l'ethnicité*. Paris: Presses universitaires de France.
- Quivy, Raymond et Luc van Campenhoudt. 1995. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod
- Saïd, Edward W. [1979] 1994. *Orientalism*. New York: Vintage Books
- Savoie-Zajc, Lorraine. 2009. « L'entrevue semi-dirigée ». In *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, edited by Benoît Gauthier and Jean-Pierre Beaud. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec
- Schein, Louisa. 1997. « Gender and Internal Orientalism in China ». *Modern China* 23 (1):69-98.
- Schnapper, Dominique. 2007. *Qu'est-ce que l'intégration?* Paris: Gallimard
- Seol, Dong Hoon, et Geon-Soo Han. 2004. « Foreign Migrants and Social Discrimination in Korea ». *Harvard Asia Quarterly* 7 (1):45-50.
- Seol, Dong Hoon, et John D. Skrentny. 2009. « Ethnic return migration and hierarchical nationhood: Korean Chinese foreign workers in South Korea ». *Ethnicities* 9 (2):147-174.
- Shin, Gi Wook. 2006. *Ethnic nationalism in Korea : genealogy, politics, and legacy*. Stanford, Calif.: Stanford University Press.
- Simon, Pierre-Jean. 1994. « Ethnicité ». In *Vocabulaire historique et critique des relations inter-ethniques, Pluriel. Recherches* Paris: L'Harmattan.
- Smith, Hazel. 2005. « North Koreans in China: Sorting fact from fiction ». In *Crossing national borders : human migration issues in Northeast Asia*, edited by Tsuneo Akaha and Anna Vassilieva. Tokyo: United Nations University Press.

- Stueck, William Whitney. 1995. *The Korean war: an international history*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Suh, Jae-Jean. 2002. « North Korean Defectors: Their Adaptation and Resettlement ». *East Asian Review* 14 (3):67-86.
- Taboada Leonetti, Isabelle. 1990. « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue ». In *Stratégies identitaires*, edited by C. Camilleri et al. Paris: Presses universitaires de France.
- _____. 1994a. « Intégration et exclusion dans la société; duale. Le chômeur et l'immigré: Le contexte d'accueil: inclusion, exclusion et métissages ». *Revue internationale d'action communautaire* 71:93-103.
- _____. 1994b. « Intégration et exclusion ». In *La lutte des places : insertion et désinsertion*, edited by Vincent de Gaulejac and Isabelle Taboada Leonetti. Paris: Marseilles: EPI; Hommes et perspective
- Tang, Xiaobing. 1993. « Orientalism and the question of universality: the language of contemporary Chinese literary theory ». *Positions* 1 (2):389-413
- U. S. Committee for Human Rights in North Korea. 2006. *The North Korean Refugee Crisis : Human Rights and International Response*. edited by Stephan Haggard and Marcus Noland. Washington, D.C.: U.S. Committee for Human Rights in North Korea.
- Weber, Max. 1971. *Économie et Société*. Paris: Plon
- Yoon, In-Jin. 2001. « North Korean Diaspora: North Korean defectors abroad and in South Korea ». *Development and Society* 30 (1):1-26.
- Yoon, In-Jin et Chang-Kyu Lim. 2007. « Social adjustment of North Korean Migrants in South Korea ». Présenté au Annual Meeting of the American Sociological Association. New York, August 11-14 2007.

Annexe I

Profil socio-économique des participants Nord-Coréens

PARTICIPANTS	M.KIM	MME PARK	M. KKI	MME KIM
Âge	21	31	43	57
Nb d'années en Corée du Sud	4	7	2	4
Éducation	Secondaire	Université	Université	Université
Ménage	Seul	Seule	Seul	Seule
Lieu de résidence	Séoul (université)	Séoul	Séoul	Séoul
Famille en Corée du Sud	Père, mère, sœur (Daegu)	Aucune	Aucune	2 filles, 1 fils
Emploi Corée du Nord	Étudiant	Étudiante	Mécanique	Médecine orientale
Emploi Corée du Sud	Emploi étudiant	ONG	Construction	Bénévole
Salaire mensuel	Bas	Élevé	Bas	Bas
Source revenu principal	Trav. temps partiel	Trav. temps plein	Aide gouv.+petits contrats	Aide gouv.
Trajectoire migratoire	N/D	Difficile	Facile	Facile
Niveau d'intégration	Élevé	Bon	Faible	Moyen
Niveau socio-économique	Moyen	Élevé	Faible	Bon

Légende:

Salaire mensuel:	Bas= Moins de 1 000 \$/mois (1 000 000 wons) Élevé= Plus de 1 500 \$/mois (1 500 000 wons)
Immigration:	Facile= Moins de 6 mois, 2 pays de transit, famille en Corée du Sud Difficile= Plus de 1 an, 2 pays transit ou plus, seul
Niveau d'intégration:	Plus de 2 ans en SK, emploi-étude en SK, liens sociaux SK (amis, conjoint), famille: 1/4=faible 2/4=moyen 3/4=bon 4/4=élevé
Niveau socio-écono.:	Emploi stable, revenu de 1000\$/mois et +, éducation universitaire: 0/3= faible 1/3=moyen 2/3=bon 3/3=élevé

Annexe II

Questionnaire

인터뷰 질문지

General questions: (for migrants and community workers):

일반적 질문들 (이주민들 및 사회복지기관 근무자들)

Migration: 이주민

1. What comes to mind when you think of migration to South Korea?

남한으로의 이주를 생각했을 때 어떤 생각이 드셨습니까?

2. How would you describe the migration process? Does it influence settlement in South Korea?

이주 과정을 어떻게 묘사하시겠습니까? 그것이 남한에서의 정착에 영향을 미칩니까?

Integration: 통합

3. How would you describe a good integration in South Korea?

남한 사회에서의 성공적인 통합에 대해 어떻게 설명하시겠습니까?
(남한 사회에서의 성공적인 통합이 무엇이라 생각하십니까?)

4. How do you see the South Korean politics of integrations, the institutions and the service that you have for integration?

남한 사회의 통합 정책에 대해 어떻게 생각하십니까? 통합을 위해 여러분이 도움을 받았던 기관들 및 여러 서비스들에 대해 어떻게 생각하십니까?

5. Are there some useful resources for a better adaptation to South Korea (classes, groups, Internet chat room)

남한 사회에 보다 잘 적응하기 위한 더 유용한 자원들이 있습니까? (수업, 그룹, 인터넷 채팅 룸 등)

Identity: 정체성

6. Would you describe yourself as Korean, South Korean, North Korean and why?

여러분 자신을 어떻게 생각하십니까? 한국인으로, 남한 사람으로 혹은 북한 사람으로 생각하십니까? 그 이유는 무엇입니까?

7. What is it for you to be (now) a South Korean citizen?

남한의 시민이 된다는 것은 당신에게 있어 무엇을 의미합니까?

8. What would differentiate North-South Koreans? Are there any specific traits/particularities?

무엇이 남한 사람들과 북한 사람들의 차이점을 만듭니까? 어떤 특별한 특징들이 있습니까?

9. What do you think of the terminology used to talk about migrants, like: defectors, escapees, new settlers(saetomin), escapee from the North (talbukcha), residents who escape from the North (pukhan it'al chumin), free migrants (chayu chumin)?

남한으로 이주한 사람들에 대해 말할 때 사용하는 용어들, 예를 들어 탈주자, 새터민, 탈북자, 북한 탈주민, 자유 주민 등에 대해 어떻게 생각 하십니까?

Culture: 문화

10. What are your views on reunification? (What do you know on reunification?)

통일에 대해 어떻게 생각 하십니까? (통일에 대해 무엇을 알고 계십니까?)

11. What do North-South Koreans have in common?

남한 사람들과 북한 사람들의 공통점은 무엇입니까?

12. What is it that you like the most and dislike the most about South Korean society? North Korean society?

남한 사회 및 북한 사회에 대해 각각 가장 좋아하는 것과 가장 싫어하는 것은 무엇입니까?

Ethnic boundaries: 인종적 경계

13. Would you say there is discrimination against North Koreans migrant? Why?

북한 이주민들에 대한 차별이 있다고 생각하십니까? 만약 그렇다고 생각한다면, 왜 그렇게 생각하십니까?

14. How would you describe other foreign communities (Chinese, Mongol, Filipino, American, Indian) in South Korea? What about their integration?

남한의 다른 외국 커뮤니티에 대해 어떻게 생각하십니까? (중국, 몽골, 필리핀, 미국, 인디아 등) 그들의 한국 사회 통합에 대해 어떻게 생각하십니까?

15. Are those migrants similar to North Koreans migrant?

이들 이민자들은 탈북 이민자들과 비슷한 상황에 있습니까?

Questions to migrants: 탈북 이주민들에 대한 질문

Migration: 이주

16. How do you think of/perceived your previous situation?

당신의 이전 상황에 대해 어떻게 생각하십니까?

17. Before coming to South Korea, what were your expectations of life there?

남한에 오기 전에 이곳 생활에 대해 어떤 기대를 하셨습니까?

18. What were your motivations to leave North Korea/China?(briefly)

북한 혹은 중국을 떠난 계기는 무엇입니까? (간단히)

Identity: 정체성

19. How would you describe *yourself* in relation to, compare to South Korean people?

남한 사람들과 비교하여 자신을 어떻게 묘사하시겠습니까?

20. What comes to mind when you think of South Korean people?

남한 사람들을 생각할 때 무엇이 떠오르십니까?

21. Do you think North Koreans change when they arrive in South Korea? Explain.

북한 사람들은 남한에 도착하면 변한다고 생각하십니까?

그렇다면 설명해 주십시오.

22. When you arrive in South Korea, could you be the same person as you were in North Korea?

남한에 도착했을 때, 여러분은 북한에서와 같은 사람일 수 있었습니까?

Integration: 통합

23. How would you describe your adaptation to South Korean society?

남한 사회에서의 자신의 적응에 대해 어떻게 묘사하시겠습니까?

24. How would you describe your contact with South Koreans?

남한 사람들과의 접촉에 대해 말씀해 주시겠습니까?

25. How would you describe a good integration in South Korean society?

남한 사회에서의 성공적인 통합에 대해 어떻게 설명하시겠습니까?

26. Do you think integration in another country (ex:Australia, U.S, Canada) would be worse or easier? Explain.

오스트레일리아, 미국, 캐나다와 같은 다른 나라에서의 통합이 더욱 힘들거라고

혹은 더욱 쉬울거라고 생각하십니까? 설명해 주십시오

Ethnic boundaries: 인종적 경계

27. As a Korean, do you feel included/proud of Korean nationalism? For example, in World Cup would you be more inclined to cheer for South or North Korean team?

한국인으로서, 한국에 대한 애국심을 여러분 자신도 지니고 있다던가 혹은 한국인임을 자랑스럽게 느끼십니까? 예를 들어, 월드컵 때에 남한 팀들을 많이 응원하게 됩니까 혹은 북한팀을 더욱 응원하게 됩니까?

28. What would you like to explain to South Koreans about where you are coming from, about North Korea?

남한 사람들에게 여러분이 온 곳 북한에 대해 어떻게 설명하고 싶으십니까?

29. When looking for a husband/wife (for you/for children) will you be more inclined to look for a North Korean, South Korean or it does not matter? Explain.

남편 혹은 아내(자신 또는 아이들을 위해서)를 찾게 될 때, 북한 사람을 더욱 찾게 됩니까 아니면 남한 사람을 더욱 많이 찾게 됩니까? 아니면 그런 것은 중요하지 않습니까? 설명해 주십시오

30. Is it possible to be South Korean in some situation and North Korean in others? Explain.

어떤 상황에서는 남한 사람이 되고 또 다른 상황에서는 북한 사람이 되는 것이 가능합니까? 설명해 주십시오

Social network: 사회 네트워크

31. Outside of your family, do you have here people that you are close to (friends , neighbour, colleagues)? Are they mostly North or South Koreans? Could you talk about those relations, what role do they play in your life?

가족들 이외에, 가까운 사람들이 있습니까? (친구, 이웃, 동료 등) 그들은 대부분 북한 사람들입니까 혹은 남한 사람들입니까? 그 관계들에 대해 말씀해 주시겠습니까? 그들은 당신의 삶에 있어 어떤 역할을 합니까?

32. When you meet new people do you tell them that you are from the North?

새로운 사람을 만났을 때, 당신이 북한에서 왔다고 말합니까?

33. Could you talk to me about some important moments in your life herein South Korea, as a North Korean migrant?

탈북 이주민으로서, 남한 사회에서의 여러분의 삶 가운데 중요한 순간들에 대해 말씀해 주실 수 있으십니까?